This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 06935800 4

Schm[illegible]

F 7 V

MEMOIRES SECRETS DE LA GUERRE DE HONGRIE

PENDANT

LES CAMPAGNES DE 1737, 1738, ET 1739.

Avec des réflexions critiques

PAR

MR. LE COMTE DE SCHMETTAU,

Général à l'Armée du Roi de Prusse.

FRANCFORT, 1786.

AU DEPENS DE LA COMPAGNIE DES LIBRAIRES.

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
245515A
ASTOR, LENOX AND TILDEN FOUNDATIONS
R 1923 L

K. M. N. MUZEUM KÖNYVTÁRÁBÓL

HUNG.

*A Mr. le General de ****

Monſieur

Que n'oſerois-je pas Vous dedier ce petit Ouvrage, qui ne ſauroit point déplaire à ceux qui font mêtier de la guerre! C'eſt de l'Auteur lui-même, que je tiens ces mémoires ſecrets & les réflexions, qu'on y trouve ajoû-

tées. Il s'eſt rendu aſſez célebre, tant par ſes Conſeils que par ſes Exploits, pendant la guerre dernière au ſervice de FREDERIC LE GRAND, pour que le Manuſcrit, qu'il a eu la bonté de me communiquer, puiſſe intéreſſer l'attention du Public. Si les Ouvrages de l'Eſprit ne ſe priſoient que par leurs Volumes; les Etrennes, que j'ai l'honneur de Vous préſenter, en Vous dédiant celui ci, feroient ſi peu dignes de Vous, qu'elles ſont eſtimables au contraire par le Génie militaire, dont elles ſont une Emanation. Le ſtile, il eſt vrai, eſt tout ſimple, mais

c'eſt

c'eſt que les grands Guerriers n'aiment pour l'ordinaire les parures de la pédantérie. Leurs plumes ſont ſoldatesques comme leurs épées. Pour ce qui concerne le motif, qui a fait naître ces memoires, je Vous laiſſe en juger Vous même: c'eſt à pluſieurs égards, qu'à Votre Jugement eſt duë la préférence. Je n'y ai rien changé qui puiſſe contribuer à l'éclairciſſement du motif en queſtion, ſi non, que j'ai effacé quelques expreſſions, qui par le rapport qu'elles ont à une certaine Cour, me paroiſſoient un peu trop hardies. Voilà tout ce dont je devois Vous rendre

compte. Agréez, Monſieur, l'intention ſincère, dans laquelle je Vous fais préſent de ces Etrennes. Regardez les comme une marque de l'eſtime & de l'attachement inviolable avec lequel je ſuis

Monſieur

Votre tres humble Serviteur
* * * *

AVANT-

AVANT-PROPOS.

La guerre ayant commencé l'an 1737 entre la Porte Ottomanne & la Ruſſie, cette dernière Puiſſance demanda à l'Empereur Charles ſix le ſecours ſtipulé dans le Traité fait l'an 1726 entre les deux couronnes, conſiſtant en vingt mille hommes d'Infanterie & dix mille de Cavallerie. L'Empereur promit à la Ruſſie de ſatisfaire à ſes engagemens à cet égard, mais il envoya auparavant

ses Plénipotentiaires au Congrès de Nimirov, pour offrir sa Médiation aux Parties belligérantes & pour les rendre plus efficaces auprès du Grand-Seign ur, Sa Majesté Impériale fit camper pendant l'Automne de 1736 une armée de 30000 hommes sous les Ordres du Feld-Maréchal Palffy, une partie à Peterwardein, & l'autre sur la rivière de la Morava. L'Empereur Charles six voyant que la Porte Ottomanne éludoit toutes les Propositions, qu'il avoit fait faire au Congrès, fit assembler son Conseil pour délibérer sur une affaire d'une si grande importance, dans lequel le Prince de Hildbourgshausen & le Général de Schmettau furent appellés. Le Prince & le Général de Schmettau furent d'Avis, de ne point s'en tenir simplement au secours stipulé dans le Traité de 1726, & cela par deux raisons.

La première, que quoique l'Empereur ne se declara point ouvertement contre la Porte, cette conduite, toute moderée & legitime qu'elle seroit, serviroit de Prétexte au Grand-Seigneur, pour attaquer Sa Majesté Imperiale s'il arrivoit, qu'il eut quelque avantage sur les Russes: & la seconde, que si l'on fournoissoit à la Russie le secours de 30000 hommes, l'armée de l'Empereur se trouvoit affoiblie d'autant, & qu'on s'exposoit même à perdre la plus grande partie de ce secours par les grandes marches qu'il avoit à faire avant de se joindre à l'armée russienne & pour retourner dans ses quartiers après la Campagne. Ces raisons jointes aux avantages, que l'Empereur pouvoit espérer pour peu que cette guerre fut heureuse, & qu'elle lui procuroit infailliblement toute la Bosnie depuis le Danube jusqu'à la Mer adriatique, & ce que les Turcs avoient encore de la Vallachie de l'autre coté de la rivière

cher qu'on lui donnât le Commandement de l'Armée sous les ordres du Duc de Lorraine. Le Comte de Seckendorff s'étant rendu à Vienne sur cet avis & ayant rendu à Mr. de Bartenstein les Billets de l'Empereur, rien ne s'opposa plus à sa nomination.

Les ordres ayant été envoyés aux Regimens destinés pour se mettre en campagne, ils se hâtèrent de faire faire des recrues dans l'Empire pour joindre à celles que l'Empereur fit lever dans ses pays héréditaires pour rendre les regimens plutôt complets.

On envoya le Général d'Artillerie Baron de Wuttgenau sur les frontières pour visiter les forteresses voisines des Turcs & les faire mettre en état de defense. L'Empereur nomma le Marquis Pallavicini *Amiral du Danube* & le Chevalier de Merville pour *Vice-Amiral*. La flotte étoit composée de

8 vaiſſeaux de guerre, dont 4 étoient alors à Belgrad, & on fit conſtruire les 4 autres & les Galéres à Vienne. Le tout fut monté par 2400 matelots ou Soldats & plus de mille eſclaves.

Le Baron de Bärenklau, Colonel fut envoyé par Sa M. I. à la Cour de Ruſſie, pour y porter le Plan des Opérations & de la Campagne. Le Général Schmettau, qui connoiſſoit le mauvais état de l'Infanterie & le peu de fond qu'on peut faire à la guerre ſur des recruës nouvellement levées, propoſa de donner à chaque bataillon deux pièces de campagne, tant pour donner plus d'aſſurance à ces nouve. aux ſoldats, que pour rompre & intimider un Ennemi, qui craint beaucoup les Bouches à feu: mais cette propoſition ne fut point goutée, & on lui répondit que comme on avoit toujours battu les Turcs ſans des Canons, il falloit s'en tenir à l'ancien uſage.

l'Em-

L'Empereur augmenta l'armée qu'il envoyoit en Hongrie d'un Corps de 6000 Saxons qu'il prit à Sa Solde, commandé par Mſſrs. les Comtes de Frieſe & Rudolffsky.

On propoſa au Conſeil de l'Empereur un moyen pour augmenter ſon Infanterie en joignant à chaque bataillon une Compagnie de troupes legères compoſée des Eſclavons, Wallaches &c. qu'on peut recrouter & augmenter autant qu'on veut: lesquelles compagnies ſeroient auſſitôt diſciplinées que les nouvelles recruës, & qu'on pourroit employer enſuite aux Eſcortes de Bagage & aux petits détachemens hors du camp, afin de prévenir au moins en partie un mal qui n'eſt que trop inveteré dans nos troupes, & qui fait qu'un Général d'Armée ne peut jamais compter ſur un nombre certain, parceque tel bataillon compoſé de 6 à 700 hommes ne vient devant

vant l'ennemi qu'avec 3 à 400, les autres étant employés à la Garde des Généraux, du Colonel, à la Caisse du Détachement, à l'Artillerie, aux Magazins, Pontons &c. Cette proposition ne fut pas mieux reçue que celle de deux pièces de Campagne.

On emparqua sur le Danube les Provisions de Guerre & de bouche pour approvisionner les places fortes & faire des magazins. On avoit agité dans le Conseil, si on commençoit la campagne par le Siége de Nissa ou par celui de Widdin: & presque toutes les voix s'étant réünies, pour assiéger cette dernière place, & cela parceque l'armée ne s'eloigneroit point du Danube, par où elle pouvoit tirer sa subsistance commodément & à peu de fraix, au lieu qu'en assiégant Nissa, il falloit s'avancer à plus de cinquante lieues dans le pays ennemi, ce qui ne pouvoit se faire qu'avec beaucoup de

de difficulté tant pour la marche de l'armée que pour les convois des vivres & des munitions de guerre, & que la prise de Widdin facilitoit ensuite le Siége de Nissa, cette dernière place n'étant éloignée de la prémière que d'environ le quart de chemin, qu'il y a de Belgrad à Nissa: outre ces raisons il falloit se rendre maitre de Widdin pour profiter de bonne heure de la saison, puisque vers le mois de Juillet le mauvais air, qui regne dans cette contrée, diminueroit beaucoup le nombre des combattans, & qu'on couvroit par la prise de Widdin le Bannat de Temeswar & la Transsylvanie, qu'on pouvoit par conséquent joindre à la grande armée plus de 20000 hommes, qu'il falloit laisser sans cela dans les garnisons & portes pour la sureté de ces deux Provinces, que cette augmentation venoit très-à-propos vers ce tems même où les Turcs sont ordinairement ren-

renforcés par les troupes, qui leur viennent de l'Asie, comme aussi qu'ayant le Danube libre jusqu'au delà de la Riviere d'Alantha, on seroit maître de toute la Vallachie turque, dont on pourroit tirer beaucoup de Vivres. Que la prise de Nissa suivroit immanquablement celle de Widdin, pendant que la préférence de Nissa mettroit l'armée destinée à en faire le siége dans le cas de pouvoir manquer de Vivres, puisqu'on seroit obligé de faire venir les convois de Belgrad, qui seroient exposées à être enlevé par les Turcs de la Bosnie très à portée de cette route, qu'un seul Convoi pris pourroit faire échouer ce siége, enfin que la prise de Widdin rapprochoit l'armée de l'Empereur de celle de Russie, qui s'avançoit de l'autre coté du Danube. On fit en consequence les dispositions nécessaires pour la marche de l'armée & pour le Siége de Widdin. Le Comte de Seckendorff fut fait Maréchal

& nommé, ainſi qu'il a été dit, pour commander l'Armée ſous les ordres du Duc de Lorraine. On choiſit un terme non uſité pour exprimer le Commandement de l'armée en diſant, qu'il commandoit *ad Latus* de Son Alteſſe. L'Empereur nomma le Prince de Hildbourgshauſen pour commander un Corps d'Armée ſur la Save, qui devoit entrer en Boſnie. Sa Majeſté nomma auſſi le Comte François Wallis pour commander un autre Corps d'Armée en Tranſylvanie & agir, pendant qu'on aſſiégeroit Widdin, contre la Wallachie turque, la Moldavie, & couvrir le ſiége ſur la rive gauche du Danube. On donna ordre au Comte Eſterhazy *Bannus Croatiæ*, d'aſſembler dix mille hommes de ces troupes de ſon Bannat, pour les joindre au Corps de l'Armée deſtiné au Prince de Hildbourgshauſen. Toutes ces troupes jointes enſemble conſiſtoient en 249 Eſcadrons, 90 Bataillons & 71 Compagnies de Grénadiers: ce qui

fai-

faisoit en tout une armée de 122514 combattans sans compter les troupes légères, l'Artillerie & la Flotte du Danube. Les noms des vaisseaux de la dernière sont joints ici à la fin.

Le Maréchal de Seckendorff & le Général Schmettau partirent de Vienne au Commencement de Janvier 1737 pour aller en Hongrie, d'où après avoir visité les Forteresses, Magasins, & fait la revue des troupes, qui y étoient en Garnison, le Comte de Seckendorff fut de retour au commencement du printems, & fit le rapport à l'Empereur des mesures, qu'il avoit prises en qualité de Général nommé pour commander sous les ordres du Duc de Lorraine, pour pourvoir à tout.

Le Prince de Hildbourgshausen étoit resté à Vienne pendant le voyage du Maréchal, afin de conserver le Credit, qu'il avoit auprès de l'Empereur, chez

qui il pouvoit aller en toute heure, & rester dans la liaison où il étoit avec Mr. de Bartenstein, dont le Credit n'étoit guère inférieur au sien, & rester par ce moyen maitre de Tout, afinque les opérations de la Campagne ne se fissent que par lui, le Comte de Seckendorff & de Schmettau.

La présence du Prince de Hildbourgshausen étoit d'autant plus necessaire à Vienne, que la préférence, que l'Empereur lui donnoit ainsi qu'à Seckendorff & Schmettau leur attiroit beaucoup d'envieux, dont la jalousie étoit d'autant plus à craindre qu'ils étoient étrangers tous les trois . . . . . par conséquent sans autre appui, que la faveur dont l'Empereur honoroit le Prince & les deux autres. Aussi jugea-t-on dès-lors, que ce Triumvirat ne subsisteroit point, & qu'il seroit culbuté tôt ou tard, quoiqu'ils eussent joint à leur parti le Général de la Cavallerie, Baron de

Thiemar, pour le faire employer dans la grande armée, mais on fit naître tant de difficultés pour son rang, qu'il ne leur fut pas possible de réussir, & comme ce Général ne demandoit pas mieux que de servir, il fit la campagne en Volontaire : ce fut avec tant de grandeur & de dépense qu'elle ternit celle du Maréchal qui la commandoit en Chef.

Dans la dernière audience que le Comte de Seckendorff eut de l'Empereur, il représenta à Sa Majesté Imperiale la nécessité indispensable, où l'on étoit, de s'en tenir aux résolutions qui avoient été prises dans le Conseil & aux mesures prises en conséquence, ajoutant à cela, que ses ennemis & les Envieux ne manqueroient pas de mettre tout en oeuvre pour le faire échouer dans toutes ses entreprises, à quoi ils ne réussiroient que trôp, sur tout si on abandonnoit le dessein d'assiéger Widdin & qu'on commençoit la guerre par le Siége de

Nissa. L'Empereur eut la bonté de le rassurer sur ses craintes, & de lui dire, qu'il n'avoit qu'à s'addresser à Lui directement, lui promettant en même tems, de ne rien changer dans ce qui avoit été resolu. Le Comte de Seckendorff comptoit si fort sur les promesses de Sa M. I., qu'il eut l'imprudence de dire hautement, qu'ayant Dieu & l'Empereur pour lui, il ne craignoit point ses Ennemis. Le Général Schmettau étoit toujours à Leopoldstat, où il avoit été ataqué au retour de sa tournée d'une maladie très dangereuse, & où l'Empereur avoit eu la bonté de lui envoyer son Medecin. Lorsqu'il fut retabli de sa maladie il se rendit à Vienne, où il fut encore admis aux conferences par ordre de S. M. I, à qui il lui fallut rendre compte par écrit de tout ce qui se passoit dans celles où il assistoit. On a vu ci devant, qu'il avoit été d'avis, de commencer les hostilités par le siége de Widdin: ainsi il prit la liberté de pré-

sen-

ſenter à Sa Majeſté I. avant de partir pour l'armée, à ne rien changer à cet égard, ce que l'Empereur lui promit en ajoûtant, qu'il connoiſſoit trop bien la néceſſité, pour donner les ordres contraires. Les Inſtances réïterées des Généraux pour le Siége de Widdin étoient fondées ſur la néceſſité indiſpenſable de ſe rendre maitre de cette place, avant-que de faire le ſiége de Niſſa & pour ne point laiſſer prévaloir l'avis de quelques Généraux Autrichiens, du nombre desquels étoit le vieux Maréchal Palffy, qui vouloit qu'on commençât par celui de Niſſa. Ce Maréchal étoit eſtimé du Duc de Lorraine & il étoit à craindre, qu'il ne fit paſſer S. A. R. à ſon avis fondé ſur les rélations qu'on avoit du mauvais état de la Garniſon de Niſſa. Mais on ne diſoit point que celui de Widdin n'étoit pas mieux, & qu'on pouvoit s'emparer de cette place auſſi facilement que de l'autre. Pour mettre plus de netteté dans ce Journal on commencera par

la grande armée commandée par le Duc de Lorraine & le Comte de Seckendorff, & en même tems par celle du Comte François Wallis & ensuite celle du Comte de Khevenhüller lorsqu'il commandera devant Widdin. On y ajoûtera le Journal du Corps d'armée commandé par le Prince de Hildbourgshausen.

JOURNAL

DE LA

CAMPAGNE

de 1737.

La plus grande partie du Mois de Juin fut employée à assembler l'armée & à faire exercer l'Infanterie ; qui malgré la mauvaise Idée, qu'on s'en étoit formée, ne laissa pas de paroitre en assez bon état. L'Armée s'assembla en partie dans les lignes de Belgrad & partie à Vipalanka sous les ordres de Général Schmettau, & la Cavallerie sous les ordres du Comte Philippi à Pallasck. Le

Comte Seckendorff ayant jugé à propos de faire prendre des Couvertures pour les Soldats, afin qu'ils puissent se couvrir pendant les nuits qui sont dans ce païs là très froides & malsaines, chaque Bataillon eut ordre de se pourvoir de deux Chevaux de Bat à cet effet, qui ne couterent qu'environ 20 ou 30 florins.

Comme il y eut alors quelqu'apparence de Paix & qu'on croyoit, qu'il y auroit des conferences pour cela, les Hostilités furent suspendues jusqu'au 12. de Juillet 1737, qu'on les commençat principalement à Belgrad & à Temesvar, où on fit arrêter ce jour là tous les Marchands Turcs avec leurs effets, jusqu'à ce que les nôtres qui s'étoient dispersés dans l'Empire Ottoman, fussent de retour ou relachés, en cas qu'on les arretât.

Le Duc de Lorraine arriva à Belgrad le 27. de Juin & on donna ordre au Colonel Schmettau, de faire en absence de Maréchal du Logis des routes pour la Marche de l'Armée, jusqu'à la Morava. Le Général Schmettau eut ordre de faire conduire des Ponts sur le Danube aux environs de Vipalanka.

Ce fut alors & dans une conference où le Duc avoit fait appeller tous les Généraux, que ce Prince leur montra un ordre reçu & signé de la propre main de l'Empereur, dont la substance etoit: *Nous voulons pour des raisons nous connuës, que sans la moindre contradiction notre armée marche droit à Nissa, & non ailleurs.* Cet ordre fut un coup de foudre pour le Comte Seckendorff, qui avoit fait faire tous ses approvisionnemens pour se faire voiturer par eau à Widdin. Il fut donc question de prendre d'autres mesures pour la subsistance de l'Armée. On manda à cet effet Mr. Harrucker Intendant des vivres, qu'il fit acheter à la hate & par epargne dans la Walachie des Bœufs de petite taille, qu'il y eut à très bon marché. On fit enfin le mieux qu'on put, pour pourvoir à la subsistance d'une grande Armée, qui alloit s'eloigner à plus de 50 lieues du Danube, où on avoit déjà fait ses Magasins. On voit presentement que ce n'étoit point sans raisons, que le Comte Seckendorff & les autres Généraux avoient craint, que leurs ennemis profitassent de leur absence, pour se rendre Maîtres auprès de l'Empereur des Operations de la Campagne, qui devoit se faire en Hongrie: & l'ordre de marcher à Nissa au lieu d'aller à Widdin, n'étoit point un prejugé favorable pour le triumvirat. Le defaut de

de Garnison à Nissa n'étoit point la raison, où la Partie contraire s'appuyoit auprès de l'Empereur, pour marcher droit à cette Place, ils ajoutoient encore, qu'on couperoit par là tout Secours à la Bosnie, & qu'on se joindroit ensuite avec l'armée du Prince de Hildbourgshausen après qu'il auroit pris Banjalucka & Zwornik, que l'on supposoit devoir prendre facilement, sans compter l'espèrance dont on avoit lieu de se flater de faire prendre les armes, & joindre à nous les Chretiens albanois & Clementins après la Prise de Nissa. Pour consoler le Comte Seckendorff du chagrin, que les nouveaux ordres de l'Empereur devoient naturellement lui causer, il reçut des lettres très gracieuses, & sa Maj. declara Maréchaux les Comtes Philippi & Khevenhuller. Comme Mr. de Schmettau étoit plus ancien Général que ces deux Maréchaux, il se plaignit à l'Empereur de ce Passedroit, & en obtint un Brevet qui lui conservoit son rang, & lui continuoit son commandement de toute l'Infanterie de l'armée, sans être sous les ordres d'aucun de ces deux Maréchaux: ce fut l'epoque de la mesintelligence, qui regna depuis parmi les Généraux, à quoi le Duc de Lorraine contribua innocemment par la préferénce, qu'il crut dévoir donner aux Maréchaux Philippi & Khevenhüller, dont le premier étoit un fin rusé Piemontais, &

l'au-

l'autre d'un Caractere fin & adroit à la Cour.

L'Infanterie qui étoit campée dans les lignes de Belgrad au nombre de 20 Bataillons en sortit le 29. de Juin & marcha sur trois colonnes jusqu'au Camp de Zweibruck, qui est à cinq lieues des lignes.

La Cavallerie dont la plus grande partie étoit à Ballasch sous les ordres du Maréchal Philippi, & le reste de l'Infanterie commandée par le Général Schmettau, reçut ordre de se mettre en mouvement, du coté de Barachin, où ce Général devoit se rendre le 12. de Juillet pendant que la Cavallerie marchoit à Jagodin, où elle avoit ordre de se rendre le 9. du dit mois de Juillet.

Le Duc de Lorraine & le Maréchal Seckendorff resterent à Belgrad la journée du 29. de Juin pour y donner leurs derniers ordres.

Le 30. Juin l'armée continua la Marche sur trois colonnes & fit cinq lieues pour se rendre à Krozza, où elle campa sur les hauteurs, qui sont au delà de cet endroit. Le même jour le Duc de Lorraine & le Comte Seckendorff partirent de Belgrad par eau

&

& arriverent au Camp à une heure après midi.

Le premier Juillet à deux heures du matin l'armée marcha à Collar, où elle sejourna le lendemain: mais les pontons & les chariots, qui portoient les provisions & munitions, prirent le devant & furent jusqu'à Kurschka. Le même jour le Duc de Lorraine s'égara à la Chasse dans les forets, qui étoient aux environs du Camp, & on avoit deja battu la retraite, qu'on n'avoit encore eu des nouvelles de ce Prince, ce qui inquieta beaucoup le Maréchal de Seckendorff, qui envoya des tambours & des Trompettes dans les bois, avec ordre de sonner & de battre la Caisse pour que ce Prince se puisse reconnoitre; ce qui réussit heureusement, le Maréchal eut l'Imprudence de faire entendre au Duc de Lorraine, qu'ayant à répondre de sa Personne à l'Empereur, ainsi que de l'armée, ce seroit le charger de trop de soins, si S. A. R. se commettoit si mal à propos.

Le Duc n'approuva pas cette remonstrance, ainsi qu'il le fit sentir au Maréchal dans plusieurs occasions, qui se présenterent, & dont le parti, qui étoit contraire au Comte de Seckendorff, ne manqua point de profiter.

Le

Le 3. Juillet à deux heures du matin l'armée marcha sur 3 Colonnes, & fut campée au de là de Krocka dans la Plaine de Visocha, peu eloignée d'un ruisseau appellé Zessoviza. Cette marche fut fort penible à cause des grandes chaleurs. Le Duc & le Comte de Seckendorff avoient été à Semendria pour examiner le terrein, & ordonner l'etablissement des Magasins, pour la garde desquels on detacha 3000 hommes de l'armée.

Le 4. Juillet l'armée marcha une heure avant le jour pour eviter les grandes chaleurs, & fut campée à Libosa par de là la Senza, sur les rives de la Morava, mais comme nous n'y arrivames qu'à 10 heures du matin, il resta beaucoup des traineurs en chemin.

Le 5. Juillet il y eut sejour, mais les Bagages & l'Etat Major de l'armée, l'Artillerie, & les Pontons se mirent en marche vers le soir, & furent jusqu'à Syppova, d'où après avoir fait halte pour se refraichir, ils poursuivirent leur route jusqu'à Batachin, & la Bagage de l'armée alla le même soir à la Jigenisa.

Le 6. Juillet à la pointe du jour l'armée marcha en deux Colonnes & passa cette riviere sur deux Ponts, dont l'un se trouva

tout

tout fait, & l'autre fut construit avec nos Pontons. Nous passames ensuite le ruisseau de Ratesia & nous fumes camper à Lyprova.

Comme nous avions peu de terrein pour camper ; le Duc de Lorraine & le Comte de Seckendorff l'Etat Major de l'armée, pousserent jusqu'a Battachin, qui étoit à une lieu, & demi au delà, & reconnurent en même tems le Chemin le long de la Morava. Le Duc de Lorraine & le Maréchal de Seckendorff, qui avoient passé la Jessiniza à un gué qui n'est gueres éloigné de son Embouchure, y ordonnerent un Pont de Communication, ainsi que les réparations des chemins, par où les chariots de Provisions de Bouche & l'avoine passent en venant de Semendria.

Le 7. Juillet l'Armée partit de Lyprova & fut campée à Battachin, & pour eviter les embarras, qui se rencontrerent toujours dans les Marches d'une Armée, quand on a des hautes montagnes, & des mauvais chemins à passer, il fut ordonné, que les Bagages de l'Armée partiroient le lendemain à la pointe du jour, & iroient au delà de la premiere montagne, à un Endroit nommé Devibajardan, ou ils se rangeroient jusqu'à nouvel ordre.

Le

Le 8. Juillet à 6 heures du soir l'Armée marcha jusqu'à Devibajardan, où elle fit halte pour attendre des nouveaux ordres, & s'y reposa sur le Bord d'un ruisseau d'une eau claire & fraiche. Le Duc de Lorraine & le Maréchal Seckendorff se rendirent d'un seul trait a Jagodin & comme la montagne entre Devibajardan & Jagodin étoit presque impratinable, & que plusieurs chevaux de nos Pontons etoient crevés, en voulant y monter, on chercha une route pour detourner cette montagne, on envoya les 600 Heyducks, qui avoient toujours été en Garnison à Jagodin, auxquels on joignit plusieurs Charpentiers, & un Ingenieur pour faire couper le bois & tracer un Chemin au travers jusqu'au ruisseau de Grodolovaz & faire construire des Ponts, où il en falloit, pourque l'Artillerie qui étoit restée en arriere, put prendre cette route. Messieurs les Généraux se rendirent le même jour au Bourg de Rauna à deux lieues au delà de Jagodin, où on avoit résolu d'établir des Magazins, & où ils trouverent le Régiment de Maximilien Stahrenberg pour les couvrir, que le Général Schmettau avoit detaché.

Le 9. Juillet l'Infanterie après s'être reposée à Devibajardan fut prendre son Camp à Jagodin, ayant été précédée par les Pon-

tons jusqu'à Rauna, pour y établir les Ponts sur la Morava. Les sept Régimens de Cavallerie, qui étoient sous les ordres du Maréchal Philippi arriverent au Camp de Jagodin l'après midi.

L'Infanterie avoit tant souffert dans une Marche aussi penible & par des Chaleurs excessives, qu'elle étoit sur les dents, quand ceux, qui avoient pu resister à tant des fatigues, arriverent au Camp. Mais il y avoit plusieurs Battaillons, qui n'avoient point cent hommes auprès des Drapeaux, les autres étant restés en Chemin de Chaleur & de lassitude, malgré les coups de Baton, que les Officiers leurs donnoient en presence même du Duc de Lorraine pour les forcer à suivre. On auroit beaucoup mieux fait de leur donner un peu de vin ou de l'eau, pour les remettre un peu, & nous n'en avions ni de l'un, ni de l'autre, & pour comble de disgrace, plus de la moitié du Pain se trouva moisie. Nous eumes plusieurs Soldats morts dans cette marche, & quantité de Traineurs. On avoit résolu de marcher le 10. à Rauba & à Barakin, mais il survint un si grand orage, une pluye si forte, qu'il fut impossible d'établir des Ponts, & de reparer le Chemin. La plus grande Partie du Camp fut inondée, au

point,

point, que le Duc de Lorraine fut obligé de faire detendre les tentes pour se poster sur une colline.

Le 11. de Juillet le Général Schmettau vint au Camp, où il avoit eu ordre de se rendre pour assister à un Conseil de Guerre, dans lequel il fut résolu, d'envoyer faire une declaration de guerre au Bacha de Nissa, & on nomma pour cette commission le Comte de Bratha, Capitaine dans le Régiment Lanthiery Cuirassiers. Comme la pluie continuoit toujours à force, les eaux emporterent nos Pontons, mais par les soins, & l'activité de Mr. Luther Lieutenant des Pontoniers nous ne perdîmes rien.

Le 12. Juillet on remit un pont en Etat & quoique la Pluie continua encore, on fit passer une grande Partie des Bagages d'état Major de l'Armée, & le lendemain de bonne heure la Cavallerie passa, & fut campée dans le Camp nommé Königsfeld. Le Duc de Lorraine & les Maréchaux de Seckendorff & Philippi y allerent aussi.

On trouve dans cet endroit trois grosses pierres, qui y ont été posées, pour marquer les limites de deux Empires; comme c'étoit une fort belle plaine, elle servit à

y assembler toutes les troupes pour former l'Armée.

Le 14. de Juillet au matin les troupes du Camp de Vipalanka que le Général Schmettau commandoit, entrerent dans le Camp de Barrakin, qui s'étendoit le long du Ruisseau de Ribnizka.

L'Infanterie, qui étoit restée à Jagodin se rendit au Camp de Königsfeld, & par une si grande Chaleur, que plusieurs Soldats resterent morts sur la route. Ce fut de ce Camp, que le Comte Bratha fut envoyé avec une petite escorte & un Trompette pour aller annoncer au Bacha de Nissa la declaration de guerre, que nous ne pouvions plus differer, puisque nous étions campés précisement sur les limites de deux Empires.

Le grand Vezir avec l'Armée ottomanne se trouva alors du coté Ruschick sur le bas Danube.

Les hostilités avoient commencés dejà dès le 12. sur la haute & basse Save, en Servie, en Transylvanie, en Wallachie, ainsi qu'en Moldavie. Nous reçumes un Courier de Belgrad du 14. Juillet, par lequel Mr. Mullrian Général Major & Comman-

mandant dans cette Place mandoit, qu'il avoit fait partir de Lacatſch un Detachement auquel il avoit joint 160 hommes de milices de Servie, ſous les ordres du Comte de Walvaſor, & Colonel du Régiment de Seckendorff, pour attaquer le Poſte de Lezinza, ſitué à 3 Lieues de Barangawa, dont ce dit Colonel avoit fait maſſacrer la Garniſon, fait 47 Turcs priſonniers, avec leurs femmes & leurs enfans, pris deux Drapeaux & quelques centaines de bêtes à Corne, tué l'Aga, & fait un autre priſonnier avec ſes femmes, & qu'il avoit perdu dans cette action 11 hommes de la Milice de Servie, & 3 de bleſſés: La rigueur dont le ſusdit Colonel avoit uſé envers la Garniſon de Lesniza, fut blamée de toute l'Armée; comme contraire aux loix de la guerre, attendu, que ces pauvres Muſelmans n'étoient, & ne pouvoient point être avertis de la rupture entre les deux Empires.

Le 15. Juillet les Régiments de Cavallerie du Corps de Vipalanka commandé par le Comte Wurmbrand Général de Cavallerie entrerent dans nôtre Camp. Le Général ayant refuſé d'obéir au Général Schmettau, qui étoit ſon ancien, celuici le fit mettre aux arrets, en quoi il fut approuvé par la Généralité. Le Général Schmettau avoit

marché avec ce Corps & passé le Danube à peu de distance de Raab, laissant toujours la Morava sur la droite & la Timoch sur la gauche, ce qui l'avoit mis dans la necessité de faire tracer des chemins à travers des forets, pour pouvoir tenir cette route.

Le Prince Louis de Hildburgshausen Colonel, qui fit le service de Maréchal de Logis à ce Corps, en eut la charge. Ce Général avoit eu ordre aussi de faire une chaine le long de Timoch, dont il avoit donné l'Inspection au Baron de Thungen, Maréchal Lieutenant qu'il avoit detaché à cet effet, lequel avoit fait faire un grand abatis le long des frontieres, où il avoit posté un Corps des Milices de Servie, à-fin d'empecher les incursions des Turcs, & couvrir le Chemin de Semendria à Rauna, d'où l'Armée devoit tirer sa subsistance. Il arriva au Camp un Janissaire, portant des lettres du Commandant de Nissa, par lesquelles il marquoit en termes très mesurés, que le grand Seigneur son Maître n'étant point en guerre avec l'Empereur, & n'en voulant point avoir, il ne comprenoit pas, pourquoi nous avions fait construire des Ponts sur la Morava & que nous nous approchions avec une Armée de la place, où il commandoit. Les lettres ne

nous

empecherent point de faire publier la declaration de guerre contre l'Empire Ottoman, on detacha l'après midi 1600 Chevaux de Cavallerie allemande, & 300 Houſſards ſous les ordres de Mr. Miglio Maréchal Lieutenant & Mr. le Comte Palffy Général Major & 12 Compagnies des Grenadiers aux ordres de Mr. Doxat Général Major & commandés par le Prince Charles de Lorraine Colonel.

Le Detachement eut ordre de ſe rendre maître de deux Palangues, qui étoient ſur le chemin de Liſſa, la prémière à 8 Lieues du Camp appellée Kaskna, & la ſeconde à 12 appellée Alexinza. On donna à ce Detachement deux pieces de Campagne, deux autres de 8 livres de balle, deux Haubitz & toutes les Munitions neceſſaires pour ces ſix Pieces, & 200 grenades chargées: dès que les garniſons de ces 2 Palangues virent approcher nos troupes, elles s'y rendirent ſans defenſe, on leurs permit d'en ſortir avec leurs effêts, mais ſans Armes, & on fit priſonnier de guerre un Aga & trois autres officiers, qui furent envoyés au camp. Une Palangue eſt une Poſte d'Infanterie ou elevée ſur les frontieres, ou ſur les grands Chemins ordinairement aſſez près de quelque Bourg ou village. C'eſt un

quarré entouré d'un fossé & de grosses Palissades fort hautes revetues de Terre. Il y a presque toujours dans le milieu du quarré un tour de Maçonnerie, ou de Bois comme nos chartaques, pour servir de dernières retraites, & pour que la sentinelle, qu'on y poste, decouvre de loin. Les Turcs ont encore d'autres Palangues, comme il y en avoit à Temeswar, mais ce sont plûtôt des forteresses, consistant en gros Arbres où Poutres plantées fort avant dans la terre & très près les uns des autres, attachées ensemble avec des Bandes ou Chefs de fer, derriere lesquelles Poutres il y a un veritable rempart, & devant un large fossé plein d'eau. Ces remparts seroient bien plus forts que ceux de la maçonnerie, s'ils étoient à l'abri du feu.

Le 16. Juillet le Général Major Baron de Stein arriva dans le Camp, avec 6 Régimens de Cavallerie, qu'il avoit sous ses ordres, & qui étoient restés en arriere.

Le 17. Juillet le Duc de Lorraine & le Comte de Seckendorff se rendirent à la Palangue de Ratschna, sous l'Escorte de 4 Compagnies de Grenadiers à Cheval, & de 4 de Carabiniers, ils recounurent les Chemins & les environs d'Alexinka & Morava,

après

après avoir donné les ordres necessaires, ils retournerent au Camp. Il arriva au Camp un Courier depeché par le Général Munnich avec des lettres du 26. Juin par lesquelles il donnoit avis, qu'il n'étoit qu'à deux Marches du Bug, qu'il n'avoit encore vu que quelques Tartares, qu'il esperoit d'être dans peu devant Oczakow, & que, comme le Seraskier, qui commandoit les Turcs, y etoit en force, il esperoit bientot d'avoir une affaire avec les ennemis. Nous apprimes aussi, que le Prince de Hildbourgshausen avoit passé la Save le 16. à Gradiska & que les Turcs s'assembloient aux environs de Novi, faisant mine, de vouloir attaquer le Comte d'Esterhazi, qui étoit avec un Corps de 10 à 12 mille hommes aux environs de Brood, mais qu'en ce cas le Prince le seconderoit.

Le 18. Juillet le Comte de Bratha revint de Nissa & fut accompagné d'un Aga Colonel de Cavallerie de la Province de Nissa, escorté par 16 Janissaires. Il portoit la reponse du Bacha Mehemet Commandant à Nissa à la Declaration de guerre addressée au Général Commandant Imperial: le Maréchal de Seckendorff donna audience à l'Aga assis & couvert suivant l'usage établie. Cet Officier lui remit la lettre du

Bacha, dont la ſubſtance étoit, qu'il eſperoit, que nous ne romperions point la Paix, que nous avions faite avec eux. Mais on le renvoya le lendemain ſans autre reponſe, que la Déclaration de guerre, qui lui avoit été notifiée. Il vint auſſi deux Janiſſaires envoyés de la Palangue de Kruſovaz, diſtante de 12 lieues de la Droite du Camp, dont la Garniſon demandoit la permiſſion d'en ſortir avec leurs effets, femmes & enfans, on leur repondit, qu'on leur enverroit un Detachement de ce coté là dont le Commandant avoit ordre de les laiſſer aller, ainſi qu'ils le ſouhaitoient: Mr. de Feſtetitz Colonel, qui avoit été detaché ſur la gauche du Camp avec 500 Houſards, força la Palangue de Bagna peu eloignée d'Alexinka. Il accorda à la garniſon les mêmes conditions, qu'on avoit accordées aux autres. Le Bourg de Bagna eſt un lieu charmant, il y a un chateau de Maçonnerie, qui parois fort ancien, il y a des Bains, qu'on dit merveilleux.

Ils ſont faits de marbre & entretenus avec beaucoup de propreté. Les Turcs y viennent de tout Coté & même de l'Aſie.

Le 19. Juillet au matin on fit partir 8 Compagnies de Grenadiers pour renforcer le

le Detachement de Ratcina, qui furent suivis le lendemain par six Régimens de Cavallerie sous les ordres du Maréchal Philippi. Le Duc de Lorraine jugea à propos d'aller avec ces Régimens. Le Colonel Lentulus fut detaché du coté de Stolaz avec 200 Dragons & le Régiment de Splení Housards. Il avoit ordre de passer la Morava à Soris sur deux Bateaux plats, que la Milice de Servie avoit pris sur les Turcs, & de s'avancer jusqu'à Krusowas pour tacher d'engager les Habitans de ces Contrés dans le Parti de l'Empereur.

Le 20. Juillet nous reçumes de Krasheliwaz un Rapport fait par ce Colonel, portant qu'après avoir passé la Morava de Bulgarie appellée autrement la petite Morava, il avoit apris, que les Turcs avoient abandonné Krachelivaz, & en étoient partis avec leurs meilleurs effets de peur des Heyduckes, & s'étoient retirés du Coté de Procopia. Qu'il avoit trouvé cette ville dejà occupée par la Milice de Servie, commandée par le Capitaine de Stolaz, que les habitans avoient été pillés par la Milice, mais qu'il l'avoit obligé, de rendre du moins en partie les bestiaux qu'ils avoient pris, qu'il avoit fait distribuer à son detachement, de ce qui avoit appartenu aux ha-

habitans & à la Garnison, & qu'il envoyoit le reste au Camp. Il renvoya de là les 2 Janissaires, qu'il avoit amenés avec lui, & qui étoient au Camp, pour traiter de la reddition de Krachelivaz. Les 4 Janissaires ne fûrent pas peu affligés de voir, que leurs Camerades avoient abandonné cet endroit sans attendre leur retour. Comme le Pain manqua souvent dans notre Camp, on y commença à murmurer hautement contre le Maréchal de Seckendorff, & d'accuser son avarice d'en être la Cause principale. Il y avoit eu aussi le 17. Juillet une grande Altercation entre Mrs. les Généraux provenant de ce que le Maréchal de Seckendorff après avoir reçu l'ordre à l'ordinaire du Duc de Lorraine, l'avoit donné ensuite au Maréchal Khevenhüller, qui fit dire à tous les Officiers Généraux, tant de la Cavallerie, que de l'Infanterie, qu'ils vinssent le recevoir au quartier général, où il le donneroit à la place ordinaire.

Mais le Général Schmettau, comme il il a été dit ci-devant, avoit obtenu un Brevet de l'Empereur, qui lui conservoit son ancienneté sur ce Maréchal; ne voulant point recevoir l'ordre de lui, il avoit eu la precaution de le recevoir de Mr. de Seckendorff avant son depart; ainsi ce Général dou-

donna le mot à l'Infanterie, & le Maréchal Khevenhüller à la Cavallerie. Le dit Maréchal n'ayant insisté sur cela, cette affaire n'eut point des suites, mais elle devint la nouvelle du jour, sur laquelle chacun decidoit rélativement à l'intérêt qu'il prenoit pour & contre. Le Duc de Lorraine ne fut point pour le Général Schmettau, ainsi qu'il le lui fit sentir en differentes occasions. Comme l'Armée devoit quitter le Camp, où elle étoit, pour aller camper à Schupelag, on fit partir le 25 Juillet au matin l'Artillerie, les Pontons & tous les gros Bagages sous l'escorte de deux Régimens d'Houssards & 4 Bataillons d'Infanterie, 2 du Régiment de François Lorraine, & 2 de celui de Würtemberg. Nos Généraux reçurent des lettres ce jour-là du Maréchal Philippi, par lesquelles il marquoit, qu'il étoit arrivé à Lexinza avec le corps, qu'il commandoit, qu'il y sejourneroit le 22. & qu'il marcheroit ensuite à Nissa.

Il mandoit en même tems, qu'il avoit eu avis, que les Turcs étoient revenus de la frayeur, que l'aproche imprevue de notre Armée leur avoit causée d'abord, qu'on disoit, qu'il y avoit dans Nissa 30 ou 40000 hommes la plus part Zigeuner (Haydamacks) & que le Bacha se mettoit autant, qu'il pou-

voit,

voit, en état de Defenfe. Sur les Plaintes, que nous reçumes des defordres & excès, commis par nos Payfans & la Milice de Servie commandée par le Capitaine Coffa, on donna ordre, de les arreter par tout, où on les trouveroit, & de les traiter en ennemis en cas de refiftance: on reçut avis par le Colonel Lentulus, que l'ennemi avoit abandonné Feftenig, Caronowaz, Aleniza, & Poffega, & qu'ils s'étoient tous retirés à Uliz, Chateau très-fort fitué fur un Rocher.

Le 22. Juillet l'Armée quitta le Camp de Barakin & marcha fur 4 Colonnes pour aller camper à Schupelag, mais, nous laiffames tous nos malades, qui étoient en grand nombre, dans le Camp que nous quittions. Le Maréchal Philippi comptoit arriver le lendemain à Toepnitz à 2 Lieues de Niffa.

Le 23. Juillet l'Armée fit halte pour attendre le pain. Le Général Wurmbrand mourut à Barrackin. Le Colonel Lentulus marqua, qu'il s'étoit avancé jusqu'à Feftenig. Le Général Doxat écrivit de Bagna, qu'il s'étoit rendu Maitre de cette Palangue par ordre du Maréchal Philippi, mais qu'elle étoit fort mal fituée, & hors d'état de defenfe, que de 6 Compagnies, qu'il avoit

à

à ses ordres, il y avoit laissé celle du Régiment de Königseck pour faire la Recolte des Blés, à quoi on devoit employer tous les Paysans chretiens, qu'on pourroit assembler, il marquoit aussi, que les Turcs avoient abandonné toutes les Palangues & ces Contours là, principalement Sperlicka & Georgoschefsky, il conseilloit en même tems d'envoyer un Detachement dans cette derniere, parcequ'elle étoit située sur le Timoc, & sur le grand Chemin de Widdin, mais qu'on ne pouvoit point se maintenir dans le Poste de Sperlicka, n'y ayant point d'eau. Sur l'avis que le Maréchal Philippi avoit donné le 23. Juillet, qu'il s'avançoit jusqu'à Nissa, qu'il investiroit cette Place, afin d'empecher tout Secours d'y entrer, le Maréchal de Seckendorff s'y rendit lui même le 24. sous une Escorte de 130 Chevaux, après avoir laissé au Maréchal Khevenhüller le Commandement de la Cavallerie & celui d'Infanterie au Général Schmettau.

Le Maréchal de Seckendorff aprit en arrivant au Camp du Maréchal Philippi, que le Commandant de Nissa avoit envoyé à ce dernier un Ecrit, contenant, que sa Hautesse n'ayant rien de plus au cœur, que de vivre en bonne Intelligence avec sa Majesté Imperiale, il nous prioit à son nom &

à

à celui de toute la garnison, de lui accorder un delai de 20 jours pour donner avis à la Porte de l'approche de notre Armée, & de demander les ordres du grand Seigneur, & du Divan, pour savoir s'il devoit rendre cette forteresse, ou se defendre. Le Maréchal Philippi lui avoit repondu par écrit, qu'il ne lui donnoit, que jusqu'au 25. & que s'il prenoit le parti de se defendre, & que la Place fut forcée, on ne feroit quartier à personne. Il fit avancer en même tems ses troupes, afin d'investir de plus près la place: le Bacha ayant deliberé avec sa garnison sur la reponse du Maréchal Philippi, les avis furent partagés. Les Janissaires au nombre d'environ 600 opinoient pour la defense, mais le reste de la garnison, ainsi que les habitans furent d'avis de se rendre & de capituler le 25. au cas que toute l'armée fut devant la place; ce resultat ayant été envoyé au Maréchal Seckendorff, qui après avoir donné les ordres necessaires, s'en retourna dans son Camp distant de Nissa environ 15 lieues, où il n'arriva, que le 25. au Matin, ayant été retenu en chemin par un orage terrible, qui étoit survenu.

Il donna ordre en arrivant à Mr. de Leutrum Maréchal Lieutenant de marcher

vers

vers Nissa avec les deux Régimens Houssards de Dersoffy & Ozaky & le Régiment d'Infanterie de Würtemberg, Max. Stahremberg, François Charles Lorraine suivi de l'artillerie & des Pontons comme il n'y avoit point assez d'eaux, ni un espace assez grand, pour faire camper l'armée depuis le Camp, que nous quittions, jusqu'à Lescinka, où l'on rejoint la Morava, l'Infanterie ne se mit en marche que le lendemain 26. & la Cavallerie le 27. Le Colonel Lentulus nous donna avis, qu'après une marche de 7 Lieues par de chemins très difficiles il avoit passé Festinig, & s'étoit avancé jusqu'à Caranofze, vers Usiza, qu'il avoit trouvé sur cette route 8 ruisseaux & un marais de cinquante ou soixante pas, qu'il y avoit des ponts sur tous ces ruisseaux, qu'il falloit les reparer, si l'on vouloit y faire passer du Canon & du gros Bagage. Il mandoit aussi, qu'il y avoit à Novipassera & dans les environs un corps de mille Turcs, qui attendoient à être renforcés par d'autres, & faire ensuite une Invasion dans la Servie imperiale, & attaquer le Detachement, qu'il commandoit: sur quoi il fut ordonné de ne point trop s'exposer & de ne s'avancer qu'autant qu'il pourroit le faire sans risque.

Nous réçumes des Lettres de Mr. Salhausen Colonel & Commandant à Crajowa en Wallachie, qui portoient, que les troupes, que nous avions de ce coté là, avoient aussi passé le 12. l'Alantha près de Ribnik, que le Général Comte de Wallis avoit fait avancer un gros parti jusqu'à Buchareſt, sans avoir rencontré ni Turcs ni Tartares.

L'Infanterie ayant quitté le Camp de Schupiloe, marcha le 26. Juillet à une heure de nuit à Ratſchna, où elle fit halte, pour se refraichir. Elle passa ensuite les Defilées à trois heures après midi, mais dèsque les premiers Bataillons furent entrés dans une Espèce de Bassin dont le terrain étoit extrêmement sablonneux, & qui étoit echauffé par l'ardeur du Soleil, où il ne soufloit pas le moindre vent, ensorte que la grande chaleur & le defaut d'air suffoquoit les Soldats, & on vit des Bataillons entiers par terre: on tacha de gagner les hauteurs & quelques arbres pour parvenir à respirer. Il en fallut saigner une grande partie, ce qui fit, que nous ne pouvions pas rassembler nos Soldats qu'après le coucher du Soleil, dont quelques uns furent suffoqués. Nous fumes ensuite à une lieue d'Alezinza, où nous n'arrivames, qu'à minuit. Le Maréchal de Seckendorff, qui n'étoit parti du Camp, que nous venions de

de quitter, qu'après toute l'Infanterie, ayant eu des ordres à envoyer au Prince de Hildbourgshausen, & un Courier à expedier à l'Empereur, rencontra en venant joindre nôtre Infanterie, le Colonel Comte de Grun. Le Duc l'envoyoit à Vienne, porter à l'Empereur la nouvelle de la Capitulation de Nissa; mais comme un des principaux Articles de cette Capitulation portoit, que le Bacha ne rendroit cette Place, qu'à l'approche de toute l'Armée, son Altesse envoya ordre à l'Infanterie de presser sa marche, pour venir camper le 28. devant Nissa, ensorte qu'elle se mit en marche le 27. Juillet à une heure de nuit, ainsi que l'Artillerie & les Pontons.

Le Détachement, que commandoit le Général Leutrum, & qui faisoit l'Avantgarde de nôtre Infanterie, eut ordre de se rendre devant Nissa le 27. où le Maréchal Seckendorff arriva le même jour, & alla avec le Duc de Lorraine sous une Escorte de 100 Chevaux faire le tour de la Place, & reconnoître les Avenues & faire tracer le Camp.

La Cavallerie eut ordre aussi, d'être devant Nissa le 28., mais comme on avoit si fort pressé la marche de l'Infanterie, il y

sur plusieurs Bataillons, qui arriverent au Camp, les uns avec 160, les autres avec 60 & 50 hommes seulement, ensorte que nous fumes obligés, de laisser en arrière un Officier de chaque Compagnie & un Sergeant, pour faire joindre les Traineurs, qui ne furent tous conduits au Camp devant Nissa, que le 30. Juillet. Messieurs les Généraux feignirent de ne point s'apperçevoir de ce desordre, pour ne point être obligés, de faire punir ces pauvres malheureux, qui avoient assez souffert d'ailleurs sans pain, ou moisi, quand ils en avoient.

Le 28. Juillet à 8 heures du matin le Maréchal Seckendorff envoya Mr. de Theil, Interpréte & Secrétaire du Conseil aulique de guerre, sommer le Commandant de Nissa, de remettre la Place à l'Armée Imperiale, & en conséquence ce Bacha deputa 7 Officiers de sa Garnison, qui se rendirent à nôtre grande Garde, postée vers la Porte de Widdin, où étoit le Duc de Lorraine & le Maréchal Seckendorff, pour présenter les clefs de trois Portes de la Place, appellées la Porte de Constantinople, de Belgrad & de Widdin, ainsi que celles des Magasins; on les remit ensuite à Mr. le Lieutenant Maréchal de Thungen, avec ordre, de s'en mettre en Possession avec 6 Compagnies de Grena-

na-

nadiers commandées par le Prince Charles de Lorraine. On renvoya ensuite les Deputés, & on fit assembler les chevaux & chariots nécessaires pour le Transport des Effets de la Garnison turque, qui evacua la Place le 2. d'Août. Il y avoit dedans jusqu'à 20000 ames, y comprises les femmes & les enfans. Nous leurs ôtames les Prisonniers Russes, les femmes & les enfans, qu'ils avoient enlevés aux Chrétiens grecs. Ce qui leur fit beaucoup de peine. Mais comme c'étoit un des Articles de la Capitulation, il fallut bien, qu'ils en passassent par là. Nous trouvames dans la Place 135 Canons, & 50 Mortiers, quantité de Ris, de millet, de l'orge, du Seigle, & du froment. Mais quant à ce qui appartenoit aux particuliers, nous l'achetames à un prix raisonnable, & on le mit en Magasin.

Les ouvrages & Fortifications de Nissa sont faites de Maçonnerie & le fossé sec & miné. La riviere de Nissa, qui passe sous les murs de la ville, est assez profonde, pour n'être point passée à gué: les environs sont fort agréables, plantés de vignes & arbres fruitiers. Il y a de belles terres labourables, des villages & hameaux.

Les maisons de Nissa font toutes baties à la Turque, c'est à dire d'un Etage seulement, & couvertes des tuiles. Il y a presque dans chacune une Boutique & plusieurs ont des Bains, d'assez jolis jardins avec des Pavillons. Les Ruës étoient couvertes, ce qui causoit une vilaine Puanteur. Il y eut une prodigieuse quantité des mouches, de Chats & de Chiens. Il y a tout près une hauteur, qui commande la fortresse, où le Maréchal fit construire un ouvrage; toute cette Plaine est à une Portée de Canon de la Place. On trouve ensuite quelques petites Elevations, & après d'assez grandes Montagnes à 3 ou 4 lieues de la Place. Dès que nous nous fumes emparés des portes de la ville, on fit partir Mr. le Comte Pestufati, Colonel & Aide de Camp Général pour en porter la Nouvelle à l'Empereur. Nous apprimes le 29. Juillet, que les ennemis avoient abandonné à l'approche de nôtre Armée les Passages, qu'il y a de Nissa & de Sophia, mais que s'étant ravisé, ils étoient bientôt retourné à leur poste. On envoya des Houssards à la decouverte pour en avoir des avis certains. Les lettres, que nous réçumes de Transylvanie du Comte de Wallis, marquoient, que le Prince de Moldavie faisoit toutes les Dispositions, pour se bien defendre, qu'il avoit envoyé un Détache-

ment des Houssards sous les ordres du Général Ghuilany pour tacher d'enlever ce Prince, & que ces Houssards s'étoient fort distinguées à la Prise du Couvent Campolungo, où les Turcs s'étoient assez bien defendus, qu'il y en avoit un de tué, deux de blessés & 50 de Prisonniers. Nous eumes avis le même jour, qu'il y avoit eu une rencontre fort vive en Bosnie entre les Ennemis & les Troupes imperiales, & que le Général Muffling, qui les commandoit avoit été blessé dangereusement. Le Général Leutrum fut nommé pour Commandeur dans Nissa, & on y mit 5 Bat. en Garnison, savoir 3 de Max. de Hesse, un de Schmettau, & deux d'Ogilvy.

Le 30. Juillet nous reçumes des lettres du Colonel Lentulus, qui portoient qu'il avoit mis Garnison à Novipassera, & comme il demandoit en même tems, qu'on renforçat son Detachement de quelque Cavallerie & Infanterie, on lui envoyoit un detachement de 300 Chevaux commandés par Mr. Pfefferkorn le Colonel, on ordonna au Commandant de Ratsfchna, de detacher 300 hommes du Corps, qui étoit sous ses ordres, & de les faire marcher par Stolaz & Krusowaz, où ils rencontreroient ceux du Colonel Lentulus. Nous apprimes le 31. Juillet, que les Turcs, qui

s'étoient retirés de differens Postes, s'étoient joints ensemble, & composoient un Corps d'environ 2000 hommes, & qu'ils étoient marchés du coté de Mustapha Bassa Palangue. Le Capitaine, qui commandoit à Georgoschefsky manda, que quelques Ecclesiastiques & paysans Chrétiens lui avoient donné avis, que plusieurs Bachas avoient assemblé beaucoup de monde aux environs de Widdin, & qu'ils y en avoient fait partir un gros Detachement pour marcher du coté de la riviere de Timock, dans le dessein vraisemblablement de bruler les fourages, qu'il y avoit de ce coté là. Sur cet avis, on fit partir un grand Detachement de l'Armée, commandé par le Maréchal Khevenhüller, pour aller investir Widdin, & comme on craignoit en même temps, que le Poste de Georgoschefsky fut insulté ; on y détacha 600 Cuirassiers pris de 6 Régiments du Corps du Maréchal Khevenhüller, sous le commandement du Colonel Holly, auquel il fut ordonné, d'empecher l'Ennemi, de bruler les fourages & de soutenir la Garnison de Georgoschefsky en cas de besoin. On envoya ordre au Général Changlos qui étoit detaché avec 1400 hommes à Ratschna, d'en partir, y laissant 200 hommes seulement pour garder les Magasins, que nous y avions & de marcher à Georgo-

schefs-

schefsky avec le reste, pour y attendre l'Armée.

Nous eumes avis, qu'une Compagnie franche de Raziens ou troupes irregulieres avoit attaqué & pris la ville & le Chateau de Pirot à 12 lieues de Nissa, qu'ils n'avoient fait que 4 Prisonniers & sabré le reste de la Garnison. On resolût d'envoyer des Troupes, occuper ce Poste, tant pour la sureté de l'Armée, que pour mettre la Bulgarie en Contribution.

Le 1. d'Août le Feld-Maréchal Khevenhüller se mit en marche pour Widdin avec 6 Régiments de Cavallerie, 100 Houssards, & 20 Compagnies de Grenadiers avec 4 pieces de Campagne.

Le Corps devoit être joint par les Saxons à la Solde de l'Empereur. Les Espions nous assurerent, que la Garnison de Widdin n'étoit que de 4000 hommes, & que le 29. Juillet y étoient entrés deux Bateaux, chargés des Munitions de Guerre. Les Chrétiens Albanois Clementins firent dire à nos Généraux, qu'ils étoient prêts à prendre les armes contre les Turcs, pourvûque nous les fissions soutenir par des Troupes allemandes.

Le 3. d'Août un de nos Partis fit prisonniers à 3 lieues de Widdin, un Spahi, qui avoit été envoyé à la decouverte avec 300 autres. Il dit que la Garnison de cette Place étoit 1000 hommes d'Infanterie & deux mille Spahis.

Il assura en même tems, que la Place étoit abondamment fournie de munitions de guerre & de bouche, & que le grand Vézir avoit fait dire au Gouverneur, qu'il marcheroit à son Secours avec une puissante Armée, au cas que cette Place fut assiegée. Nous reçûmes des lettres du Colonel Lentulus, par lesquelles il nous donnoit avis, qu'il avoit surpris la Redoute de Possega, qu'il y avoit eu trois Turcs de tués, & le reste fait prisonniers, qu'il étoit en marche pour aller à Novipassera avec son Détachement. Le Prince Louis de Wolffenbüttel Colonel d'Infanterie arriva à l'Armée pour y servir en qualité de Volontaire.

Le Maréchal de Khevenhüller arriva le même jour 3. d'Août à Georgoschefsky avec le Corps des Troupes, qu'il commandoit.

Le 4. d'Août on renforça ce Corps de deux Régimens de Dragons, l'Armée changea de Camp le même jour, & campa sur

deux

deux lignes, on fit chanter le TE DEUM sur la Prise de Nissa. Le Duc de Lorraine donna à cette occasion un très grand diné à tous les Généraux & à tous les Officiers de l'Etat Major de l'Armée, & le soir on fit mettre toutes les Troupes sous les Armes. On leur fit faire 3 Decharges de Mousqueterie, on fit faire de même trois Salves de toute l'Artillerie.

Nous réçûmes des lettres, qu'on avoit pris en Wallachie un Courier turc.

Le Comte Wallis nous donna avis, qu'il avoit envoyé 3 Bataillons d'Infanterie & un Régiment de Cavallerie à Wratovil vis à vis de Widdin, afin de bloquer la Place de ce coté là, & qu'il y avoit elevé une bonne Rédoute.

Le 5. d'Août le Duc de Lorraine partit du Camp sous une Escorte de 200 Chevaux pour aller joindre le Corps d'Armée du Maréchal de Khevenhüller. S. A. R. fut suivie le lendemain par trois Régimens de Cavallerie, nous réçûmes avis le 6. d'Août, que le Maréchal de Khevenhüller avoit poursuivi la marche jusqu'à Novihan.

Le

Le Capitaine des Pandoures, qui commandoit à Sultani sur la riviere de Timock, manda aussi, qu'un Corps de Turcs tant Infanterie que Cavallerie l'avoit attaqué, mais qu'ils avoient été repoussés avec perte.

Le Colonel Seckendorff fut detaché avec 1000 hommes de pied, 1000 chevaux, & 300 Houssards pour reconnoitre les environs de Procopia.

Le Général d'Artillerie de Schmettau y alla aussi pour voir quelques Postes, qu'il convenoit d'occuper jusqu'à Novipallera. Nous réçûmes avis, que le Prince d'Hildbourgshausen avoit commencé le Siége de Bannialucka.

Le 7. le Maréchal Seckendorff resolut de marcher avec toute l'Armée, dès qu'on auroit chargé les Magasins, & qu'on auroit approvisionné Nissa, ce qui demandoit du temps, puisque nous manquions souvent de tout, & que ce jour là même nous n'avions point de pain.

Le 8. Nous fumes avertis par un de nos Espions, que quelques mille Turcs s'assembloient sur les bords du Vardar. On en donna d'abord avis au Général Schmettau, afin

afinqu'il prit ses mésures là dessus. Nous réçames des lettres du Maréchal Khevenhuller du 9. de Guslar Nissa, par lesquelles il donnoit avis, qu'il avoit pris son Camp à Rasna Verniza, après avoir heureusement passé le defilé de Passo-Augusto, où 100 hommes auroient pû l'arrêter, ce passage ayant d'un coté la riviere de Timock, & de l'autre un rocher très escarpé, au haut duquel il y a une assez belle Plaine dans laquelle on trouve un Couvent des Moines grécques, & dès qu'on est maitre de ce Couvent, on l'est aussi du Defilé: on peut cependant l'eviter en passant par un Bois, qui est à l'autre Rive de la riviere, qui est guéable dans présque tous les Environs. Le Maréchal de Seckendorff fit partir 2 Régimens de Cuirassiers & 8 Bataillons d'Infanterie pour garder ce Poste. Il est à observer, que Mr. Harrucker Intendant-Général des Vivres avoit eu ordre du Maréchal Seckendorff, & lui avoit promis de faire trouver au defilé de Passo-Augusto tout le pain nécessaire pour le Corps d'Armée du Maréchal Khevenhuller, mais il ne s'y étoit cependant rien trouvé, de sorte, que ce Maréchal fut obligé de se retourner de la Route de Widdin, & de s'approcher d'Orsowa, pour avoir des vivres. L'Indulgence dont le Maréchal usa dans cette occasion envers Mr. Harrucker

causa

causa un murmure général dans toute l'Armée, & le fit même soupçonner d'intelligence avec cet Intendant des vivres. Le 9. Août on porta le Camp au grand Chemin du village de Mitrofsky à une lieue de Nissa, le long de la riviere, qu'on nomme la petite Timock, & cela parceque la mortalité, qui s'étoit mise dans les Bestiaux y avoit infecté l'air aux environs du Camp, que nous avions occupé devant Nissa. Le Commandement de cette Place fut donné en Chef au Général Doxat, le Général Lentrum étoit tombé dangereusement malade.

Le Général Schmettau manda de Cosumblia, qu'il n'avoit trouvé dans toute sa Route ni pain, ni fourage, ni habitans. Nous réçumes avis du Colonel Lentulus, qu'il occupoit le Poste de Novipassera, dans lequel il n'avoit rien trouvé, que 7 Pieces de Canon, hors d'Etat de pouvoir s'en servir, il demandoit, qu'on lui envoyât des munitions, dont il avoit grand besoin, pour se maintenir dans ce Poste. Il mandoit aussi, que les Turcs avoient attaqué deux fois ses Casernes, mais qu'ils les avoit répoussé. Le 10 nous eumes avis que le Détachement, que commandoit Mr. Pfefferkorn étoit arrivé à Novipassera, après avoir combattu & répoussé plus de 2000 Turcs, mais que ce Lieu-

Lieutenant Colonel avoit été tué, & qu'il étoit resté 50 des nôtres sur le Camp de Bataille & plus de 300 Turcs. Nous eumes avis, que les Turcs avoient abandonné la Palangue de Senistra, que le Colonel Lentulus avoit fait occuper par les Raziens. Le même jour le Lieutenant Général Wuschletiz mourut au Camp du Maréchal Khevenhüller.

L'Archevêque de Procopia, qui s'étoit rendu à l'Armée, nous donna de bons avis, & nous dit que, si le Colonel Pfefferkorn avoit voulu suivre ceux, qu'il lui avoit donné, il n'auroit point eu à combattre les Turcs. Le Colonel Palant, qui étoit detaché du coté de Brooda à la Save, manda, qu'il avoit chassé les Turcs de la Palangue de Dervent, où il avoit mis Garnison de nos Troupes.

Le 11. on envoya à l'Admiral Pallavicini, de mettre à la voile, & de s'avancer du coté de Widdin avec les Vaisseaux de St. Charles & de St. Elisabeth, qui avoient du passer le 8. à Porta Ferrea, & qui étoient alors à Vesowa, de les equipper & monter des matelots nécessaires, & de venir lui même, en attendant que le reste de la Flotte fut en Etat, de la suivre, afin de pour-

voir

voir faire agir les deux, que nous avions, suivant les circonstances.

Le 12. le Comte Perdusati, qui arrivoit de Vienne, où il avoit porté la nouvelle de la Prise de Nissa nous apprit, que le Prince de Hildbourgshausen avoit été attaqué par les Ennemis, qu'il avoit eu quelque desavantage & que les Troupes que nous avions de l'autre coté du fleuve Verbus avoient les plus souffert dans cette action. Le Capitaine Czisar de la Garnison de Czaza manda, qu'ayant eu avis, que l'Alibeg de Seraglio s'étant proposé d'enlever sa Compagnie, qui étoit avancée & postée à Ramunia & attaquer ensuite la redoute d'Ozaze, il s'y étoit retiré à temps & que les Ennemis s'étoient tournés vers Barangewar, avoient passé le ruisseau d'Ozernegura & fait des incursions dans le Pays.

Le Général Schmettau manda, qu'il avoit campé le 9 à Bandajowa, qu'il avoit donné avis de son approche au Colonel Lentulus, qui avoit avec lui jusqu'à 4000 hommes de Milice razienne. Le même Général donnoit avis le 13., qu'il n'avoit réçu aucunes nouvelles du Colonel Lentulus, qu'ainsi il ne savoit point, s'il pouvoit de Prestina diriger sa marche vers lui, que la Conserva-

tion

tion du Couvent de Novipassera étoit importante, mais que celle de Petschnia l'étoit encore plus, pouvant couper par là la Bosnie aux Ennemis qu'il falloit pour cela 5 ou 6 pieces de Canons de 12 livres de bale & encore 3000 hommes d'Infanterie. Le Maréchal de Khevenhüller manda de son Camp de Bragowa, qu'il envoyoit sommer le Gouverneur de Widdin, de lui remettre cette forteresse.

Nous reçumes une lettre du Colonel Lentulus, par laquelle il demanda des munitions de guerre, & des remedes & des Chirurgiens.

Le 14. d'Août on entendit tirer de Nicopoli 24 Coups de Canons. Nos Espions rapporterent qu'il y étoit arrivé aux environs 4000 Turcs, destinés à renforcer la Garnison de Widdin, on nous assura aussi, que le Bacha Bonneval avoit été fait Bacha à trois queues & qu'il s'étoit rendu à l'Armée ennemie pour y servir en cette qualité; que le grand Vezir devoit avoir passé le Danube à Vassohazza, à la tête de 40000 Janissaires, & que les Spahis étoient marchés en avant du coté de Bender. Le Général Schmettau manda; que l'impossibilité d'avoir du Pain, malgré la bonne volonté, que les

E pay-

Paysans temoignoient, l'avoit obligé de faire une marche en arriere du coté de Cosumblia vers Procopia, qu'il avoit reçu des farines, mais qu'il manquoit de fours, pour cuire le Pain, & du Sel pour le rendre mangeable. Il ajouta, qu'il manquoit de viande de Boucherie, que le Pays étoit epuisé pour fournir à l'Armée plus que 400 Boeufs & 400 Moutons. Il donnoit avis en même tems, qu'il avoit detaché le Colonel Festetitz avec 200 maîtres de Cavallerie allemande, 200 Houssards, 200 Fantassins, des munitions de guerre, des remedes, des Chirurgiens & des Boulangers, pour aller joindre le Colonel Lentulus à Novipassera, & quant à lui, il attendoit à Procopia les ordres du Maréchal Seckendorff. Sur quoi on envoya du Pain pour 4 jours à son Détachement avec ordre de le laisser reposer là & de se rendre lui même au Camp, où il arriva lui même à midi & fit son rapport au Maréchal Seckendorff de la situation du Pays, & de tout ce qu'il y avoit vû.

Le 15. d'Août nous réçumes une Copie de la réponse, que le Gouverneur de Widdin avoit faite à la sommation, que le Maréchal Khevenhüller avoit fait faire par Mr. le Protha, Capitaine au Régiment de Lanthiery, elle continuoit, qu'il étoit réso-

lû

là de defendre la Place, que Son Altesse lui avoit confié jusqu'au dernier homme: sur laquelle réponse il marquoit, qu'il alloit en faire la Circonvallation. Le Comte Wallis écrivit le 14. d'Août, qu'il séroit le lendemain en delà du Danube à Wadowil vis à vis de Widdin. Le Prince de Hildbourgshausen donna avis, qu'il alloit se retirer du coté de Gradisca. Il arriva la nuit des Paysans qui nous donnerent avis, qu'un Corps de quelques mille Turcs s'étoit approché jusqu'à 7 lieues de notre Camp. Sur quoi on mit des Postes en avant; & on envoya à la decouverte. On écrivit de Jagodin, qu'un gros Parti des Ennemis étoit entré dans la Servie Imperiale.

Le 16. d'Août le Colonel Lentulus nous depecha un Capitaine pour nous informer, que les Turcs s'assembloient en force aux Environs de Mitrowiz & Peterscha, ce qui causoit la retraite des Albanois, des Clementins, & des Grecs, attendu que Novipassera n'étoit point un Endroit de defense, dans lequel ils ne vouloient pas risquer de se laisser prendre par l'ennemi, qui ne leur feroit aucun quartier: le Colonel Lentulus fit demander en même tems des nouveaux ordres au Maréchal Seckendorff, qu'il lui manda, de faire les Fortifications, qu'il

avoit fait faire à Novipassera, & de marcher droit à la redoute de Cossumblia avec tout son détachement, d'entretenir enfin la Communication de cette Redoute avec Procopia, que la Garnison de Nissa avoit ordre de soutenir, qu'il n'avoit qu'à s'entendre sur cela avec le Commandant de cette Place, & celui, qu'on comptoit laisser aux environs de Nissa avec un Corps d'Observation, cet ordre portoit en même temps d'attendre, qu'on lui envoyât des nouveaux.

Le Maréchal Seckendorff ayant eu ordre de Vienne de se tenir prêt à marcher à Widdin avec toute l'Armée, mais d'en attendre cependant un nouveau, avant de se mettre en marche, il fit marcher vers cette Place toute l'Artillerie de Campagne, 2 Bataillons de Seckendorff & un Bataillon de Schmettau, sous les ordres de Mr. Sternthal Général Major pour suivre la marche du Maréchal de Khevenhüller, ce qui fut executé le lendemain 17. Le Maréchal Khevenhüller avoit ordonné, que ce Détachement d'Artillerie passeroit la riviere de Timok, pour la mettre entre eux & l'ennemi. Mais l'Ignorance ou la Négligence d'un Fourier, que le Comte de Khevenhüller avoit chargé de ses ordres, le fit marcher par un village appellé Terpentin aux envi-

rons

rons de Georgoschefsky, au pas d'Augusta & Stupin, ensorte qu'ils allerent droit à Widdin par une Vallée, qui va à Warzoloko, à Kula & à Mosmar à une lieue de Widdin. Le Général Major Sternthal ne fut pas peu surpris en sortant de la Vallée de se trouver devant Widdin, & de ne point voir le Corps de l'Armée du Maréchal Khevenhüller, & comme il étoit déja tard, il se posta le mieux qu'il put, pour passer la nuit, craignant à tout moment, que l'ennemi, à la vue duquel il étoit, ne vint l'attaquer, ce qui seroit arrivé indubitablement, si les Turcs n'eussent pas pris le Change, en prenant ce Détachement pour l'Avantgarde de l'Armée. Mr. Sternthal envoya un Officier au Maréchal Khevenhüller pour l'informer de l'embarras où il se trouvoit, surquoi le Maréchal fit partir un gros de Cavallerie, pour aller le lendemain à sa rencontre. Ce qui fit, qu'un gros de Turcs, qui étoient sortis de la Place, n'oserent point l'attaquer dans sa marche, quoiqu'il passa une portée de Canons de Widdin. Il trouva dans toute la marche les Paysans chez leurs Trouppeaux dans la Campagne, mais il fit tenir aussi bon ordre, qu'on ne causa aucun Dommage: on acheta des Paysans quelques denrées, qu'on paya fort cher.

Le 19. d'Août nous fumes informés par le Général d'Artillerie Marulli, Gouverneur de Belgrad, que le Commandant de Sabatsch lui avoit donné avis, que les Turcs embarquoient de l'Artillerie sur la Drina, & qu'un Corps de 1000 hommes de leurs Troupes avec quelques Canons s'étoit mis en marche du côté de Baranjowar, & que le Capitaine, que nous avions à ce Poste, avoit été obligè de se retirer, pour n'être point pris avec sa troupe, que les ennemis avoient aussi quelques mortiers avec eux, & que leur dessein étoit sans doute, d'entreprendre quelque chose sur Sabatsch. Le Maréchal Marulli nous demandoit en même temps du Secours & de l'Artillerie, mais le Maréchal Seckendorff lui répondit, que le trop grand éloignement ne lui permettoit point, de lui rien envoyer. Mais comme l'Infanterie Saxonne devoit être arrivée auprès de Belgrad, il n'avoit qu'à la retenir, pour l'employer à la Sureté de la Save. On fit part au Général Frise de ces dispositions, & on manda au Prince de Hildbourgshausen de marcher vers Ratschka. Nous reçumes une lettre du Maréchal Khevenhuller du 25. avec une Rélation d'une action, qui s'y étoit passée la veille à la vuë de Widdin; contenant qu'ayant envoyé 8 Régimens de Cavallerie pour réconnoître les environs,

ces

ces Régimens étoient marchés le long de la rive gauche du Danube, du Coté de laquelle étoit le Camp, qu'ils s'étoient avancés jusqu'à un grand Marais, sur lequel il y avoit 2 Ponts de pierre; que Mr. Dragoni Lieutenant Colonel au Régiment de Lanthieri, qui faisoit l'avantgarde avec 500 Chevaux, s'étant trop pressé pour passer ces deux ponts, il avoit devancé de beaucoup la Cavallerie, qui le suivoit, ce qui ayant été apperçu des Ennemis, qui étoient à observer la Marche de nos troupes, s'étoient postés vis à vis de cette Avantgarde, qu'ils avoient ensuite tourné à travers le Marais par la connoissance, qu'ils avoient du terrein, & l'avoient attaqué à l'improviste en même tems, que le dit Lieutenant Colonel voulut faire faire une contremarche à sa troupe, & y avoit mis quelque Confusion, mais qu'ayant été secouru par la Cavallerie, qui suivoit, les ennemis avoient été obligés de se retirer par le même endroit, où ils étoient venus, qu'on avoit perdu dans cette action Mr. Schmederer Capitaine dans le Régiment de Lanthieri & Mr. Biber, Capitaine d'Houssards & 30 hommes, avec un Capitaine & un Cornet de blessés, qu'on s'étoit posté ensuite sur le bois d'un Marais, où on étoit resté jusqu'à la nuit, après quoi ce Détachement étoit rentré dans le Camp de

Proejowa avec quelques bêtes à Corne, qu'on avoit prises.

Le Maréchal Khevenhüller marquoit aussi dans sa rélation, qu'il n'avoit point encore formé le Blocus ni la Circonvallation de la Place, n'ayant point assez de troupes pour cela, qu'il y manquoit même d'eau, n'y ayant que celle du Danube, dont les Bords sont fort hauts de ce coté là, que le fourage y étoit en abondance, mais qu'il y avoit à craindre, que l'ennemi n'y mit le feu, ainsi qu'il avoit commencé de le faire, qu'on avoit vû peu de Turbans blancs de la Cavallerie ennemie, ce qui faisoit présumer, que la ville étoit garnie de gens du plat Pays.

Le Maréchal Khevenhüller mandoit par une lettre du 10. qu'il avoit été informé, que les Turcs faisoient faire une enveloppe à l'entour de la Place, à laquelle on forçoit les Paysans à travailler, que les Ponts à jetter sur le Danube seroient achevés ce jour là, qu'on les construisoit à Bristol, où il y avoit une Redoute, qui serviroit de tête de Pont; que les vaisseaux de St. Charles & de St. Elisabeth étoient dans les environs, mais qu'ils n'étoient point entierement equippés. On disoit dans nôtre Armée,

mée, que le Maréchal Khevenhüller auroit dû, suivant les ordres, qu'il avoit reçu, former beaucoup plutôt le Blocus de Widdin, au lieu de marcher le long de la Timock, où il s'étoit arreté depuis le 5. d'Août, & que c'étoit, pour réparer cette negligence, qu'il avoit voulu engager une affaire avec les Turcs pour se mêler avec eux, entrer pêlemêle dans la Place & s'en rendre Maître de cette façon, que dans ce cas là il avoit fait une grande faute, en ne prenant point avec lui un Bataillon d'Infanterie, ou du moins quelques Compagnies des Grénadiers & les postant au coté des Ponts, ou des defilées, qu'il y avoit à passer, tant pour assurer la réussite de son projêt, que pour favoriser la rétraite en cas d'échec, qu'il y avoit eu de l'imprudence à lui, de marcher à la vue de l'Empereur, qui pouvoit compter tout son monde. Le Duc de Lorraine, qui avoit voulu être présent à cette action, se rendit sur le Champ de Bataille, où elle se passa. On blama encore le Maréchal Khevenhüller de ce qu'après avoir rétabli le combat & forcé l'ennemi de se retirer, il s'étoit rétiré lui même du coté du Danube vers son camp, sans pourfuivre son projet. L'endroit où il posta la Cavallerie, qu'il avoit forte de plus de 50 Escadrons, étoit derriere un

grand lac, qui le séparoit de la ville. Il resta dans ce poste jusqu'à la nuit, qu'il rentra dans le Camp avec tout son monde. On l'accusoit aussi, de n'avoir pas fait réconnoître les environs de Widdin, lorsqu'il l'avoit fait, il auroit vû, qu'il y a un ruisseau considerable d'une eau bonne, & claire, qui descend des montagnes, & vient se jetter dans le lac; & il n'y auroit point alors marqué au Maréchal Seckendorff, qu'il n'y avoit point d'eau que celle du Danube. On ajoutoit encore, que Mr. Khevenhüller n'avoit pas crû, d'avoir assez de monde pour bloquer Widdin entiérement, il l'auroit dû faire du moins du coté de Sophia, où il y a une chaine de montagnes très hautes, qu'on nomme le Mont Hem, où il n'auroit eu, que quelques defilés à garder & dans lesquels il pouvoit se fortifier contre les attaques des Ennemis. Nous réçumes avis du Comte de Wallis, qu'il avoit envoyé 30 Chevaux pour renforcer les Postes sur l'Auba, & qu'il séroit à Vadovil le 17. avec le Corps qu'il commandoit. Le Colonel Dareffsky & le Colonel Baron Taube au Service de la Russie, qui faisoient la Campagne avec nous, réçûrent la rélation de la prise d'Ozakow, où les Russes prirent & tuèrent 20000 hommes, tant de Janissaires, Topeghi, Albanois, que Bosniaques, & que

le

le Maréchal Munich étoit en pleine marche pour Bender. Le Maréchal Seckendorff en reçût une pareille trois jours après.

Le 19. d'Août tous les avis, que nous avions reçûs s'accordoient à dire, que les Turcs avoient assemblé à Nicopolis un Corps de 4000 hommes pour le jetter dans Widdin par eau, ou par terre, surquoi le Maréchal Seckendorff ordonna de nouveau à Mr. de Khevenhüller, de faire occuper tous les defilés & de dresser des Batteries sur le Bords du Danube, enfin d'empecher le sécours d'entrer dans la Place. Le même ordre fut donné au Comte Wallis, qui étoit à l'autre rive du Danube.

Le 20. Août le Maréchal Seckendorff accompagné du Prince de Modéne qui faisoit la Campagne en volontaire, & de plusieurs Généraux, alla en avant du coté de Sophia, pour réconnoître le Terrein. Il visita la Palangue de Mustapha Bassa & de Pirot, que nos Troupes avoient fortifiée. Celle de Glissura Gebeniza, peu eloignée de Sophia, étoit occupée par nos Raziens. Au moyen de ces Palangues on occupoit & on fermoit le chemin de Constantinople. Il y a entre Nissa & Mustapha Bassa Palangue plusieurs defilées, où 100 hommes peuvent

en

en arreter 2 ou 3000. Le Chemin est montagneux & plein de pierres, par consequent très mauvais, pour passer avec l'Artillerie & du gros Bagage.

Mustapha Bassa Palangue est un vieux Chateau, entouré d'une forte muraille, & flanqué de Tours. Il est commandé par des hauteurs, qui sont aux environs, mais on ne sauroit le prendre, ou l'insulter sans Artillerie. Pirot est une fort jolie ville & bien batie, mais le Chateau est étroit, vieux & ruiné, il est commandé par une Montagne, ou rocher, qui en est fort près, on jugea à propos cependant d'occuper ce Poste, d'y mettre 60 hommes d'Infanterie allemande, pour encourager les Raziens, qui y étoient pour le defendre, & qui occupoient tous les Passages, par où les Turcs pouvoient marcher vers cette ville comme il étoit trôp tard pour rétourner au Camp le même soir, le Maréchal Seckendorff & la Suite passerent la nuit à Mustapha Bassa Palangue.

Le 21. d'Août le Maréchal rétourna au Camp, où il reçût avis, que 3000 Turcs étoient entrés dans Widdin, qu'ils avoient marqué leurs réjouissances par plusieurs Salves d'Artillerie & de Mousqueterie. Le Colonel Lentulus manda de Novipassera

du

du 27, qu'il avoit reçu le Sécours & les munitions, que nous lui avions envoyées, & que les chrêtiens clementins lui avoient envoyé des ôtages pour assurance de leur fidelité en lui demandant avec instance de leur envoyer quelques Soldats allemands pour les soutenir.

Le 22. Nous réçûmes des lettres du Prince Hildbourgshausen de Gradisca, par lesquelles il marquoit, qu'il n'y avoit pas 30000 hommes armés dans toute la Bosnie, & qu'il arriveroit à Rutschka le 24.

Le 23. le Capitaine Razien, qui commandoit à Cofumblia, donna avis, qu'un gros des Turcs s'étoit mis en marche pour venir attaquer cette Palangue, quoiqu'on ne fut point bien persuadé de cet avis, on ne laissa point d'envoyer des Patrouilles de ce coté là; Nous eumes des nouvelles du Comte Wallis, qui portoient, qu'il étoit arrivé à Vadowil, d'où il avoit vu entrer dans Widdin 6 Tsaiques chargées de Soldats Turcs.

Le 24. le Maréchal Seckendorff fit partir pour Widdin le Général Schmettau, avec des ordres pour le Maréchal Khevenhüller. Mais ayant été attaqué en chemin

de

de la fièvre chaude, il fut obligé, de s'arrêter à Georgoschefsky & de rémettre les ordres, qu'il avoit à Mr. Engelshoffer Général Major, qui faisoit le Service de Maréchal Général de logis, qui fut accompagné par Mr. Fischer Colonel d'Artillerie, pour les porter au Maréchal Khevenhüller. Nous apprîmes par le Colonel Lentulus, qu'il avoit détaché à Leniza Mr. le Comte Daun, Major du Régiment de Baviere Dragons avec une Troupe Allemande, pour attaquer & enlever la Garnison ennemie, qui y étoit forte de 800. hommes, en quoi il auroit réussi d'autant plus aisément; que les habitans de cette contrée s'étoient declarés ouvertement pour nous, & que les Ennemis, qui avoient eu vent de sa marche, n'avoient pas jugé à propos de les attendre, & qu'il n'en avoit pû joindre que 15, qui avoient été sabrés, qu'il avoit fait raser la Rédoute, les gens du Pays lui ayant dit, qu'ils ne pouvoient point se charger de la défense. Le Maréchal Seckendorff ayant reçu le 25. d'Août les ordres de la Cour, il ordonna, que l'Artillerie & les Pontons, qui étoient une lieue en avant du coté de la Timock, se rangeroient sous les Canons de Nissa, & il envoya le Maréchal de logis du coté de la Morava, pour y tracer un nouveau Campement: on ne sçavoit point le Conte-

te-

tenu des ordres, que le Maréchal avoit reçu, on jugea par ceux, qu'il donnoit, que l'Armée marcheroit du coté de la Save.

Le 26. Mr. Alberti Schlanke Capitaine des guides & noble Polonois, qui avoit été depeché depuis 10 à 12 jours avec 200 hommes choisis, revint au Camp. Il avoit été jusqu'à Periyol, au de là des Montagnes de Selvigrad, où il avoit été attaqué par un gros des Turcs, qu'il s'étoit retiré dans une Maison, où il s'étoit défendu pendant plus de 5 heures, & quoiqu'il eut été abandonné des Raziens, qui occupoient les hauteurs des Environs, leur feu continuel avoit si fort degouté les Turcs, sur lesquels il avoit fait une sortie si à propos, qu'il les avoit mis en fuite, pris un Drapeau d'onze & qu'il en avoit de l'argent & beaucoup des Chevaux; le Capitaine qui étoit detaché à Pirot, manda, qu'il avoit avis, que les Ennemis s'approchoient des environs de ce Poste, mais que ces mêmes avis ne s'accordoient point quant au nombre, les uns les faisant monter à 4000 hommes, & les autres jusqu'à 14000. On détacha sur cela le même Capitaine des guides, qui venoit d'arriver avec 60 hommes d'Infanterie, pour aller au Sécours des Raziens, qui gardoient les defilées de ce coté là, & les defendre si longtemps, qu'il

qu'il feroit possible, afin de mettre à couvert quantité de monde, qui se trouveroit livré sans cela à la rage & à la fureur des Turcs.

Les Maréchaux de Seckendorff & de Philippi allèrent jusqu'à Deschinza du coté de la Morava, pour y ordonner le Camp, que nous devions y occuper, en quittant celui que nous avions. Ce qui nous confirma dans l'Idée, où nous étions, que l'Armée marcheroit vers la Save & la Bosnie.

Le 27. d'Août le Maréchal Seckendorff alla à Georgofchefsky, où il coucha chez le Général Schmettau, qui étoit toujours malade. Le Général Seckendorff alla le lendemain 28. d'Août à Passo Angusto, & delà au Camp devant Widdin, d'où après une courte Conférence avec le Duc de Lorraine & le Maréchal Khevenhüller il alla réconnoître les environs de la Place & ne fut pas peu furpris de voir combien le Camp en etoit éloigné. Il rencontra en chemin Mr. de Castillon Colonel, qui lui avoit été depeché par le Prince de Hildbourgshausen.

Le 29. d'Août l'Armée fut campée à Dubitza, où la Cavallerie se rendit le len-

de-

demain, ainsi que l'Artillerie & les Pontons. Le Colonel Haxthausen du Corps des Saxons manda, qu'il étoit arrivé à Mosco avec son Régiment de l'Artillerie Saxonne. On lui donna ordre d'attendre là, jusqu'à ce que le Maréchal de Seckendorff fut de retour au Camp.

Le 30. d'Août le Colonel Lentulus écrivit, qu'il étoit arrivé à Knisowaz, d'où il avoit renvoyé à Widdin les gens, qui avoient été detachés des Régimens, qui étoient destinés à rester dans le Camp du Maréchal Khevenhüller, comme aussi le Colonel Festiliz & ses Houssards, qu'il alloit marcher à Oczakow, afin de reconnoître les chemins vers Lesiza & les faire reparer, pourqu'on put y passer avec nôtre grosse Artillerie; il manda aussi, qu'il s'étoit donné les mouvemens nécessaires, pourque le Magasin, qui devoit être établi à Czazac, fut bientôt rempli.

Le 31. d'Août le Maréchal Seckendorff arriva dans nôtre Camp sans avoir passé à Nissa.

Le 1. Septembre le Maréchal de Seckendorff alla au Camp de Deschiza. La Cavalerie Saxonne, qui étoit campée à Geor-

gofchefsky eut ordre de fe rendre au Camp du Maréchal Khevenhüller & 7 Régimens de Cavallerie & 7 Batailions eurent ordre de partir de ce Camp, de prendre leur route par Bagna & de fe rendre au Camp du Maréchal de Seckendorff. Nous réçûmes des nouvelles du Pays ennemi, qui portoient, que le grand Vezir avoit été depofé, & que l'Aga des Janiffaires avoit eu la tête tranchée. Le Maréchal Khevenhüller ayant abandonné le deffein de prendre Widdin, le Corps d'Armée qu'il commandoit, fut deftiné à couvrir la Servie, la Tranfylvanie & le Bannat de Temeswar, ainfi il ne fera plus queftion ici de cette Armée.

Le Prince Charles de Lorraine, que l'Empereur venoit de faire Général Major étant tombé malade, fe fit transporter d'ici à Belgrad, & enfuite à Vienne pour achever de fe rétablir.

Le 2. Septembre le Prince de Hildbourghaufen nous fit donner avis de Brood, que les Turcs avoient paffé la Save à 4 lieues de Ratfcha, qu'ils avoient d'abord occupé une redoute à Belizna, que nos Milices raziennes avoient abandonné; mais qu'ils avoient abandonné auffi, après avoir pillé & brulé quelques miferables villages aux en-

vi-

virons, pour se debander, & que le Corps le plus considerable que les Turcs eussent dans la Bosnie, n'alloit pas à 3 ou 4000 hommes. Le Comte Wallis ayant mandé, qu'il avoit encore besoin de deux Régimens de Cavallerie, pour se maintenir dans les Postes qu'il occupoit & défendre les Passages, le Maréchal de Seckendorff envoya ordre aux Régimens d'Altheim & celui de St. Ignon, qui faisoient partie de ceux, qui devoient passer de l'Armée du Maréchal de Khevenhüller dans la nôtre, de rebrousser chemin, pour aller renforcer le Comte Wallis.

Le 3. Septembre nous réçûmes des lettres du Colonel Lentulus datées du 1. du mois, portant, qu'il avoit l'avis, que 1000 Chevaux Turcs & 500 Janissaires étoient entrés dans Usiza, qu'ils avoient fait une incursion le 28. du mois d'Août du coté de Barangowar, où ils avoient rencontré nos Raziens, dont 12 avoient été tués, ou blessés, mais que les Turcs avoient été forçés de se retirer dans Usiza, après avoir laissé 7 des leurs sur le Champ de Bataille.

Le 4. le Maréchal de Seckendorff alla reconnoître le Terrein le long de la Morava jusqu'à Junis, où il avoit dessein d'aller camper,

per, on fit le même jour la révuë de 5 Régimens de Cavallerie, qui étoient arrivés du Camp de la Timock, qui furent trouvés en bon état.

Le 5. Septembre quelques Tzaiques armées & chargées des Turcs furent mouiller l'ancre auprès de Widdin. Elles avoient traversé quelques jours auparavant le Danube pendant la Nuit, attaqué aux environs de Wadowil un petit Poste du Corps du Comte de Wallis, & sabré quelques uns de nos gens; on détacha le 6. Septembre un Capitaine avec 160 hommes, & quelques Charpentiers, pour réparer les Chemins par où nous devions marcher. Le Maréchal de Khevenhüller manda, qu'il avoit fait passer deux Régimens de Cavallerie de l'autre coté du Danube. Le Général Damniz qui commandoit à Wadowil en l'absence du Comte Wallis, qui s'étoient rendu aux Etats du Païs assemblés à Hermanstadt, manda que mille Janissaires s'étoient embarqués à Nicopoli sur 20 Bateaux, & qu'après avoir pris terre ils avoient marché à Islaty, mais que le Baron Hagenbeck Major, qui commandoit dans ce Poste, ayant été averti du dessein des Ennemis contre lesquels il n'étoit point en état de se défendre, s'étoit retiré à temps à Harnckol, que les Turcs avoient mis feu à ce Poste, & à

quel-

quelques Villages voisins, & que sur l'avis, qu'il avoit donné au Comte Wallis de l'Approche de l'ennemi, ce Général lui avoit ordonné de passer de l'autre coté de l'Alautha, dès qu'il auroit été renforcé par les deux Régimens de Cavallerie, de se rendre à Crajowa, pour couvrir le Pays & y rester jusqu'à nouvel ordre. Le Lieutenant Colonel Brenner, qui commandoit à Ratschno sur la Save au confluent de la Drina, nous donna avis, que le Bacha de Bosnie assembloit autant des Troupes qu'il pouvoit, pour marcher ensuite du coté de Novipassera, afin d'en deloger nos Troupes, & s'ouvrir la Communication avec Constantinople (on fit fort bien par la Suite); le Bacha ne prit ce prétexte & ne fit courir ce bruit, que pour couvrir son véritable dessein, qui étoit d'assembler un Corps, pour se rendre devant Nissa, & pour tacher de nous enlever cette Place; le Colonel Lentulus manda, qu'il n'y avoit que 500 Turcs dans Usiza & un petit Corps aux environs, pour couvrir cette Place.

Le 8. Septembre toute l'Infanterie de nôtre Armée décampa & alla jusqu'à Junis, ayant pris sa Marche le long de la Morava, le dit Général Schmettau en passant par Bagna avec le Régiment, obtint la Permission

 d'al-

d'aller à Nissa pour faire transporter son frère le Général, qui étoit toujours fort malade jusqu'à Belgrad.

Le Général Doxat, qui commandoit dans Nissa, ne vit sortir qu'avec peine ce Général. Il se plaignit beaucoup à lui, qu'il abandonnoit l'Armée dans un temps, où elle n'avoit, que très peu de vivres, & qu'il manquoit de bien de choses pour se défendre, au cas, que la Place fut assiegée. Il chargea en même temps le dit Colonel, d'informer le Maréchal de Seckendorff de l'état, où il étoit, de la quantité de monde, qui tomboit tous les jours malade. C'est ce que le Colonel ne manqua pas de faire deux jours après.

Le 9. Septembre la Cavallerie vint joindre nôtre Infanterie campée à Junis le long d'un ruisseau appellé Juniza à 4. lieues environ de Krusowaz. Le Colonel Pfefferkorn manda de Brood, qu'une partie de nôtre Milice nommée Granizer (où milices frontières) ayant passé la Save, avoit attaqué un Corps de Turcs, dont ils avoient tué où blessé cinquante.

Le 10. Septembre nôtre Armée entra dans le Camp de Krusowaz; c'est un petit

Bourg

Bourg fort joli, dont la Situation est agréable & vivante, & il y a un pont très bien bati de l'architecture de celui à Meissen en Saxe.

Mr. Engelshofen Maréchal Général de Logis d'Orsowa, où il commandoit, nous dit, que les 6 mortiers & les 4 piéces, que nous attendions, devoient faire halte le même jour le 10. Septembre à Georgofchefsky pour laisser réposer les Chevaux.

Le 11. Septembre nous apprîmes, que les habitans des environs de Novipassera, qui étoient dans nôtre partie, avoient attaqué les Arnautes, aux environs de Vigazitura, qu'ils en avoient tué quelques uns, enlevé tous leurs bestiaux & pris 3 hommes & 19 femmes. Le même jour l'Armée décampa, savoir l'Infanterie à deux heures, & la Cavallerie à 5 heures du matin, & faute d'avoir trouvé plûtôt de l'eau, nous fumes camper à Flestinick sur la Morava, où nous arrivames à 4 heures après midi, & où nous trouvames une grande quantité de Turcs.

Le 12. nous reçâmes des lettres du Colonel Lentulus, qui portoient qu'un Détachement de 300 de nos Granizers à Cheval

val s'étoient emparés par son ordre de la Palanque de Bossega à 4 lieues d'Usiza.

Le 13. le Maréchal Seckendorff partit du Camp après minuit sous une Escorte de 50 Houssards, il alla à Caranowza & ensuite à Czazac, où il arriva à 3 heures l'après midi. Il rencontra sur sa Route le Colonel Lentulus, avec le Détachement, qu'il commandoit, & qui étoit en fort bon état. Mais comme les ennemis du Maréchal avoient fait courir le bruit, que ce Détachement, qu'il commandoit, avoit été entièrement ruiné, ce qu'on ne croyoit que trop à Vienne, le Maréchal ordonna à Mr. Lentulus de lui donner une Rélation succinte & par écrit de tout ce qu'il avoit fait avec son Détachement, & du monde qu'il pouvoit avoir perdu dans toutes les Marches, qu'il avoit fait, & dans les rencontres, qu'il avoit eu avec les ennemis, ce qui ne se trouva pas fort considerable. Le Maréchal étant retourné au Camp alla le lendemain 14. de Septembre sous l'escorte de 20 Houssards & 40 Chevaux reconnoître les chemins du coté de Possega & d'Usiza & ne trouvant point d'endroit propre pour faire camper l'Armée entre la Morava & les Montagnes, le Terrein étant trop reserré, il alla réconnoître plus loin. Nous fumes informés par le Général Doxat Comman-

mandant à Nissa, que les ennemis au nombre d'environ 400 avoient attaqué & pris à dos les Raziens, qui étoient posté à Zaribroth, & poursuivi un Corporal & 6 Houssards, qui avoient été envoyés patrouiller de ce coté là, que ce Corporal étoit rétourné lui seul dans son poste, & que sur ce rapport le Capitaine, qui y commandoit, s'étoit rendu lui même à l'Endroit, où cette Patrouille avoit été attaquée & qu'il y avoit trouvé les 6 Houssards morts, & quelques Turcs, sans pouvoir decouvrir où l'ennemi s'étoit rétiré.

Le 16. Septembre nous réçûmes des lettres du Comte de Wallis portant, que le Major de Hagenbeck n'avoit été attaqué à Karacka qu'après avoir repoussé les ennemis dont 20 resterent sur le Champ de Bataille, & un fait prisonnier, il les avoit chassé jusqu'au delà de l'Alanta, où plus de 40 s'étoient noyés en voulant passer cette riviere. Monsieur de Thungen Colonel à la suite du Régiment de Neuperg, mourût dans le Camp le 16. Septembre; comme c'étoit un Officier de merite & d'une grande espérance il fut universellement regretté. Mr. Alberti Stansky Capitaine des Guides, qui avoit été detaché de Nissa à la fin d'Août, arriva au Camp le 17. Septembre & rapporta, que

les ennemis n'avoient aucun Corps considérable aux environs de Sophia. Le même Capitaine des Guides avoit enlevé aux ennemis & ramené dans le Camp les Butins qu'il avoit fait à Zaribroth. On envoya le 18. Septembre au Colonel Lentulus, qui n'étoit qu'à deux lieues du Camp sur la route d'Ufiza, un renfort de 600 Chevaux avec ordre d'aller en avant vers Possèga. Comme la Garnison d'Ufiza avoit donné à entendre, qu'elle ne se rendroit que lorsqu'elle verroit l'Artillerie devant la Place, on y détacha le Colonel Maréchal avec 6 Compagnies de Grénadiers, deux Haubiz, deux piéces de Canon de 8 livres de balle, & toutes les munitions nécessaires. Nous aprîmes le 18. Septembre que le Colonel Lentulus n'avoit pu arriver le 18. Septembre avec son détachement, que sur le Sommet des Montagnes, qu'il avoit à passer, parce qu'une roue de ses Canons s'étoit cassée, ce qui avoit arrêté toute la marche, mais qu'il comptoit d'arriver le lendemain.

Le 20. Septembre il arriva au Camp un Officier dépeché de Brood par le Prince de Hildbourgshausen, par lequel il donnoit avis, que l'Infanterie, qu'il avoit sous ses ordres, seroit le 16. à Brood, & la Cavallerie le 17. Cet Officier nous apprit en

même

même temps que le Colonel Paland avoit détaché un bas Officier & 12 Heyduques, auquel il avoit donné ordre, de passer de l'autre coté de la Save, & de se cacher dans les bois, qui bordent cette riviére, pour observer un Corps des Troupes ennemis, qui marchoient du coté de Tesser, mais que ces Heyduques ayant eu l'imprudence, malgré l'ordre qu'on leur avoit donné, de faire feu sur l'avant Garde Turque composée de 100 hommes, ils en avoient été entourés, qu'ils s'étoient defendus en desesperés, tué 15 Turcs & blessé 6; mais qu'ils avoient été enfin punis de leur temérité, n'étant echappé qu'un seul, qui avoit porté la nouvelle de la defaite de ses Camerades.

Le 21. Septembre nous reçûmes des nouvelles du Colonel Lentulus, portant que celles, qu'il avoit d'Usiza varioient beaucoup quant à la force de la Garnison, qu'il y avoit, mais qu'il iroit lui même sur les lieux, pour tacher d'en être informé plus positivement.

On ordonna à 12 Bataillons & au Régiment Savoye, Philippi, Jean Palffi, Seher & Lobkowiz, de se tenir prêts à marcher au premier ordre sous le Commandement

ment du Maréchal Philippi, pour s'approcher de Possega, afin d'observer les mouvemens des ennemis, & s'avancer jusques devant Usiza, & le lendemain ces Troupes se mirent en marche pour cela.

Le 23. Septembre le Lieutenant Colonel St. André, qui étoit arrivé la Veille de Nissa rapporta, que les ennemis au nombre de 500 hommes avoient attaqué le Poste de Pirot, dans lequel il y avoit un Lieutenant & 40 hommes d'Infanterie allemande, commandés par le Partisan Bethune, qui après une défense de quelques heures avoit été contraint de capituler; qu'il avoit eu la même Capitulation, que nous avions accordé à la Garnison de Nissa, qu'on les avoit escorté jusqu'à cette place.

Mr. de St. André dit, qu'il étoit à craindre que les ennemis ne s'en tinssent point à un si petit avantage, & qu'ils ne vinssent à Nissa, ou tout au moins couper la Communication avec le Danube; il répréſenta en même temps de la part du Général Doxat, qu'il étoit absolument nécessaire de pourvoir à quantité des choses, qui lui manquoient, & qui étoient indispensables, sur quoi on fit marcher à Rauna deux Régimens de Cavallerie. Tous les Généraux de Cavalerie

val-

vallerie, qui étoient au Camp, étoient malades, il avoit ordre de tacher de remplir le Magasin que nous y avions, & d'envoyer à Nissa le plus de Provisions, qu'il se pourroit. On écrivit en même temps au Maréchal Khevenhüller d'envoyer par la route de Bagna quelques Régimens de Cavallerie pour renforcer Nissa. Nous réçûmes le même jour 23. Septembre un rapport du Colonel Lentulus contenant, qu'il avoit été réconnoître Usiza, dont le Chateau étoit assez fort, tant par lui même, que par la situation, quoiqu'il fut commandé par les hauteurs, qui étoient aux environs, & que le Bourg contenoit jusqu'à 1500 maisons, que les ennemis s'étoient rétirés à son approche dans le Chateau, & que lors qu'il s'étoit retiré avec son Escorte, les Turcs avoient tiré des coups de Canon, ce qui vraisemblablement devoit être un signal. Les 4 Canons & les 6 petits mortiers, que nous attendions de l'Armée du Comte de Khevenhüller arrivérent au Camp.

Le 24. Septembre nous réçûmes un rapport du Colonel Lentulus daté du 23. portant, que n'ayant pas réçu des nouveaux ordres, il s'étoit mis en Marche avec tout son Détachement & l'Artillerie, qu'il avoit; & qu'il étoit arrivé le même jour devant Usi-

Ufiza, dont il s'étoit approché fort près; les ennemis n'ayant que deux mauvaifes piéces de Canon, qui portoient à peine à 300 pas; qu'il en comptoit d'établir le même jour de 8 livres de balle fur la Montagne d'où on pouvoit tirer fur le Chateau, & commençer ainfi les attaques; on lui envoya fur le rapport 200 Bombes & 2 Mortiers.

Le 25. Septembre nous réçûmes des lettres du Général Doxat, portant qu'un Houffard venoit de Badojowar prés de Sophia, qui avoit rapporté, que la Compagnie l'avoit chargé: qu'on avoit tué une Centaine, fait deux Prifonniers, mais ayant été avertis, que les ennemis fuivoient au nombre de 7000; ils avoient eu l'imprudence de fe rétirer dans la redoute de Bajadowa, où ils avoient été bientôt entourés des Turcs & que les Capitaines Sarechuz & Joannes, qui étoient dans cette redoute, lui avoit fait expofer leur état, & demander un prompt fecours, attendu qu'ils n'avoient ni pain ni eau, mais qu'il lui étoit impoffible, de les fecourir de Niffa.

On envoya le 26. Septembre le Capitaine Reichel des Ingenieurs, & le peu, que nous en avions à Ufiza au Maréchal Philippi, pour diriger l'attaque de cette place.

ce. On récommanda en même temps à ce Maréchal de se précautionner, autant qu'il seroit possible, contre les entreprises des ennemis, qui étoient aux environs.

Le Général Doxat manda du 23. Septembre que le Capitaine Joannes, qui s'étoit enfermé dans la Rédoute de Badajowar avec les Raziens & ne voyant point, qu'il pourroit être secouru, il avoit pris la résolution de se faire jour à travers les ennemis, qu'il avoit assemblé tout son monde à cet effet, & attaqué les Turcs, avant qu'ils fussent en plus grand nombre, etant suivis de plus que 2000; qu'ils leur avoit tué 20 hommes, fait un Prisonnier, & s'étoit rendu heureusement à Niff... même Officier avoit rapporté au Gé... Doxat que les Turcs massacroient impitoyablement tous ceux qu'ils rencontroient, sans epargner ni femmes, ni enfans.

RÉLA-

RÉLATION
DU
SIÉGE D'USIZA.

La prise d'Usiza ayant été jugée nécessaire pour couvrir la Servie imperiale exposée du coté de Valajowa aux incursions des ennemis, qui pouvoient par le moyen de cette place se conserver entre la B[illegible] & Nissa & inquieter continuellement [illegible]ostes, que nous avions le long de la Morava servienne & de la Morava Bulgarienne, ce qui comprend une Etendue de Pays de plus de 46 lieues de long, sur autant de large, la Cour de Vienne avoit approuvé le Plan de ce Siége, qui lui avoit été envoyé à cet effet & en Conséquence des ordres, qu'on avoit réçu de la Cour, on avoit ordonné au Colonel Lentulus, d'aller réconnoître cette Place, après qu'il auroit été joint par le Colonel Maréchal. Mais nos Généraux ayant réçu avis du coté de la Save, & de plusieurs autres

tres Endroits, que les Turcs assembloient leurs forces en Bosnie, pour soutenir cette Place, on envoya ordre au Colonel Lentulus, de ne point s'éloigner de Possega où il étoit avec tout son Détachement, attendu qu'on vouloit entreprendre ce Siége avec d'autant plus de raison, que les Turcs s'étant rendus maîtres de Pirot, on croyoit, que leur dessein étoit, de s'approcher de Nissa. Cet ordre n'étant parvenu au Colonel Lentulus qu'après avoir été reconnoître la Place, & s'être mis en marche pour l'assieger, il poursuivoit son Dessein, espérant qu'au moyen des hauteurs, qui commandoient cette forteresse, il pourroit avec l'Artillerie, qu'il avoit, forcer la Garnison de capituler, telle Résolution, qu'ils eussent prise pour se bien défendre. Ce fut dans cette vuë, qu'il se rendit le 21. Septembre devant Usiza, pour en former le Blocus. Nos Généraux, voyant, qu'il n'y avoit plus moyen de differer le projet d'assiéger cette Place, determinérent à y envoyer le Maréchal Philippi avec 5 Régimens de Cavallerie 12 Bataillons d'Infanterie, 2 Mortiers, & 4 piéces de Campagne tant pour augmenter les Troupes, qui devoient être employées à faire ce Siége, que pour attaquer les ennemis, au cas, qu'ils voulussent tenter de secourir cette Place ainsi qu'il y

G avoit

avoit lieu de le présumer par les differens avis, qui nous venoient de tous côtés.

Le Prince de Waldeck y fut detaché le 1. & fut suivi par Mr. le Comte Wenzel Wallis Lieutenant Général, & les Brigades des Généraux Majors Schulenburg & Lerschner, & comme la Cavallerie n'étoit d'aucun usage sur les montagnes, on la laissa à Possega. Le Maréchal Philippi ayant réconnu la Place le 27. Septembre il tint Conseil de guerre avec les autres Généraux présens, auquel le Colonel Lentulus fut admis, comme étant parfaitement au fait de la situation de la Place. Après qu'on eut murement deliberé sur le moyen de s'emparer de cette forteresse, il fut convenu unanimement, qu'on commenceroit par la canoner & bombarder, afin de tâcher par là de forcer la Garnison à se rendre, & que si ce moyen ne réussiroit pas, on auroit récours à d'autres.

Les avis de la marche des Turcs pour secourir Usiza se confirmant de plus en plus, & assurant positivement, qu'ils devoient passer le 29. Septembre la Drina à Lesniza, on fit partir de nôtre Camp le 18. toutes les Compagnies des Grenadiers, qui y étoient sous les ordres de Mr. de Königseck Gé-

Général Major; pour aller à Possega, & être employé au cas, que le Sécours ennemi vint à paroître.

Le Maréchal Seckendorff s'étant rendu devant Usitza le 28 au soir, alla connoître le lendemain les Endroits par où l'Ennemi pourroit venir au Sécours de la Place. Il en trouva trois principaux, dont l'un étoit par la Drina aux environs de Ratscha, le second par Vicegrad & le troisième par Seraglio, Novipassera & Albani. On fit renforcer ceux, qui se trouvèrent les plus foibles, & on fit achever une Rédoute, qui étoit deja tracée sur une Eminence. On fit avancer les Grenadiers, qui étoient à Possega, dont on composa une Espece de Corps de reserve derriere les Bataillons qui faisoient le Siége. On fit enfin de si bonnes mesures, que si les Ennemis fussent venus avec un Corps de Troupes considerable, ils auroient été facilement repoussés, puisqu'ils ne pouvoient venir à nous, que par des defilés, qu'il leur étoit presque impossible de forcer, toutes les hauteurs étant à nous & à nôtre avantage. On détacha en même temps les Houssards & les Raziens pour aller sur les chemins, par où les ennemis pourroient venir, & on envoya 200 hommes de la Cavallerie allemande à un Endroit nommé Les-

niza sur la Drina. On n'oublia pas non plus d'envoyer des Espions par tout, afin d'être plus surement informé de la marche des Ennemis. Après toutes ces Precautions prises, on fit trainer jusqu'à 200 pas de la porte du Fort, la seule, par où on peut y entrer, deux piéces de Canon de 6 Livres de balle, & le 30. Septembre on tira avec assez de succès contre cette Porte & la grosse Tour, en quoi consistoit la plus grande force des assiegés. Les Compagnies des Grenadiers de Königseck, Harrach, Marulli, & François Wallis, commandées par le Colonel Maréchal, celles de Vasquez, Schmettau, Muffling, & Onelly, commandées par le Général Major Comte de Königseck & la Brigade du Prince de Waldeck, composée de 4 Bataillons, savoir, un de Königseck, un de François Wallis, un de Vasquez & un d'Onelly eurent ordre de se tenir prêts, pour attaquer & escalader la Place à dix heures du matin. On posta la Milice Razienne à 200 pas de la Place sur les hauteurs, sous les ordres & la Direction de Mr. Barnickel Capitaine des Ingenieurs & Aide de Camp du Comte de Seckendorff avec ordre de tenir à dos de l'ennemi pendant l'attaque. Toutes les Echelles, Gabions, Planches, Fachines & autres choses necessaires avoient été pré-

pa-

parées, le plus près de la Place, qu'il avoit été possible, mais une grosse playe, qui ne cessa point de toute la Journée, détruisoit l'Entreprise projettée. Les Détachemens, les Patrouilles & les Espions, qu'on avoit envoyés pour réconnoître les Ennemis, s'accorderent tous à dire qu'à quelques 100 Chevaux près il ne s'étoit point approché d'Ennemi de la Drina, & encore moins l'avoit-il passé. Le Colonel Lentulus envoya à 6 heures du soir trois Raziens, qui étoient descendus avec des Cordes de la forteresse par le Rocher, les 3 Deserteurs rapportèrent au Maréchal Seckendorff, qu'il n'y avoit pas plus que 1200 hommes de Garnison, mais qu'on n'y pouvoit entrer, que par la Porte, qu'on canonoit alors, derriere laquelle il y en avoit une seconde des fes barricadée en dedans avec de grosses pierres, mais que si on pouvoit venir au bout, à soulever cette Porte avec des Leviers, ou à la rompre, il feroit ensuite aisé d'en ôter les pierres & les Poutres, pour se frayer un Chemin.

Cet avis ne changea à rien à l'attaque projettée. Les Dispositions & les ordres pour l'attaque furent données par écrit, qu'au cas, que la Playe cessa le lendemain, 1. Octobre, on eut à les exécuter au pré-

 mier

mier signal ensuite, que dès ce que le Maréchal Seckendorff eut fait jetter le 1. Octobre entre 10 & 11 heures du matin une bombe, qui étoit le signal indiqué. La Brigade du Prince Waldeck se porta à la droite de l'attaque, drapeaux deployés, pour qu'on pût le voir de la forteresse. Le Général Major de Konigseck, qui commandoit le Corps de l'attaque près du Canon; marcha droite à la Porte, ayant à sa gauche les 4 Compagnies Grenadiers commandées par le Colonel Maréchal. Dès que les ennemis se firent voir sur les Remparts, on fit de toute part un feu continuel sur eux, & par Pelotons, pendant qu'on les canonoit avec les 6 Pieces, que nous avions en Batterie, & qu'on leur jettoit quantité de Bombes; les Raziens de leur coté les incommodoient beaucoup aussi par le feu, qu'ils faisoient des hauteurs sur lesquelles ils étoient postés. Ce fut à la faveur de ce feu continuel, que nous entreprîmes d'enfoncer la Porte, à quoi on employa sous des grandes promesses deux Charpentiers & les 3 Raziens Deserteurs, qui savoient l'état interieur de la Place, dont un, qui étoit Charpentier de Profession, avoit travaillé autre fois à cette Porte, en connoissoit par consequent le fort & le foible, mieux qu'un autre. Ils brisèrent en Effet en Partie la Porte de bois, mais

mais pendant qu'ils faisoient tout leur effort, pour enlever ou enfoncer celle de fer, les assiegés, dont le salut dependoit, pour ainsi dire, de cette Porte, jetterent sur nos Charpentiers une si grosse quantité de si grosses pierres, qu'ils en tuerent un & maltraiterent si fort les autres, qu'ils leur firent passer l'envie, de continuer l'Entreprise, & comme il n'y avoit pas moyen à persuader d'autres, & à tenter l'avanture, il fallut se résoudre à battre cette Porte à Coups de Canon: on fit pour cet effet avancer avec beaucoup de peine & avec perte de 60 hommes tués ou blessés, nos piéces de Campagne jusqu'à 10 pas de la Porte, mais le temps, que nous perdîmes pour ranger ces 6 piéces en Batterie, ou à nous defendre du feu de l'Ennemi, nous ayant occupé jusqu'à la nuit; on renvoya au lendemain l'exécution de ce projet de même que l'assaut.

Le Maréchal Seckendorff, qui ne vouloit rien négliger, pour emporter la Place le plus promptement, qu'il se pourroit, passoit la nuit du 1. & 2. d'Octobre sur la Batterie pour achever de la mettre en ordre & toutes les Troupes la passérent auprès du feu, afin de reprendre l'attaque le lendemain à bonne heure, on fit assembler aussi

tous les matériaux necessaires pour faire une gallerie. Les assiégés, qui voyoient tous ces Preparatifs, & dont le nombre ne laissoit que d'être diminué dans la défense, qu'ils avoient fait, commencèrent sur les 10 heures du soir à partementer, & l'un d'eux se fit entendre de la Tour en langue razienne, qu'il voyoit bien à nos préparatifs, que nous ne voulions point les récevoir à Composition, mais au lieu de se laisser égorger en gens poltrons & timides, ils nous vendroient cherement leur vie. Les paroles ayant été entendues par un de nos Grenadiers, que commandoit le Colonel Maréchal, il fut en avertir son Colonel, lequel en informa sur le champ le Maréchal, qui ordonna à l'interprète, qui se trouva auprès de lui, de s'approcher de la Tour & de feindre d'avoir entendu, ce que le Razien avoit dit, & lui demander, comme de lui même, s'il avoit quelque Chose à dire de plus. L'Interprète ayant appellé un Turc, il parut sur la muraille, une Lanterne à la main & aprés avoir repeté ce qui avoit été dejà dit, il pria l'Interprète, de faire ensorte, qu'on cessat les hostilités en l'assurant, que, si la Garnison se pouvoit flatter d'obtenir une Capitulation honorable, elle rendroit la Place, le lendemain. Ce qui ayant été rapporté au Maréchal il envoya

Mr.

Mr. de Theil Interprète au Commandant d'Usitza, avec ordre de lui déclarer, que s'il étoit réellement dans l'intention de se rendre, il lui accorderoit en faveur de sa Bravoure & bonne defense une Capitulation honorable, mais que si au contraire il comptoit l'amuser par des vagues propositions, rien ne l'empêcheroit, de donner le lendemain un assaut général à la Place & qu'alors on ne feroit quartier à personne. Le Commandant étant venu sur le rempart, Mr. de Theil lui notifia l'ordre, qu'il avoit réçu du Maréchal, sur quoi le Commandant répondit, que puisqu'on vouloit lui accorder une Capitulation honorable, il consentoit à capituler, voyant bien, qu'il ne pouvoit point se flatter d'être secouru, il démanda en même temps, qu'on cessat de tirer, & dès qu'il feroit jour il arboreroit le Drapeau blanc : Mr. de Theil ayant rapporté cette réponse au Maréchal, on cessa de tirer de part & d'autre.

Le lendemain 2. d'Octobre Mr. de Theil fit démander des ôtages en attendant, qu'on eut reglé les Articles de la Capitulation. Mais comme les Turcs ne vouloient point ouvrir la Porte de la Place, que ces Articles fussent signés, le Maréchal permit au Commendant, de faire déscendre ses

ôtages avec des cordes, & à 10 heures du matin deux des principaux Officiers de la Garnison furent conduits au Maréchal, qui les réçut assis & couvert, en presence de tous les principaux Officiers, & après avoir entendu leur demande, on leur accorda la même Capitulation, qui avoit été accordée à la Garnison de Nissa, en leur laissant le Choix de l'endroit, où ils vouloient être conduits: Ils demanderent Vicegrad, ce qui fut accordé.

Les Conditions étant reglées, Mr. de Theil & un des ôtages retournerent dans la Place dans la maniere qu'il est dit. Mr. de Theil ayant rémis au Commandant la Capitulation signée du Maréchal Seckendorff scellée du sceau de ses Armes, & en Langue allemande. Le Commandant lui rémit une pareille en Langue Turque. On ouvrit ensuite la Porte, que nos Troupes occupèrent, & le lendemain 3. d'Octobre à 10 heures du matin la Garnison sortit de la Place avec leurs femmes & enfans, & fit halte à une demi lieue de la forteresse, jusqu'à ce qu'on eut assemblé les Chevaux de Bat nécessaires pour transporter leurs Bagages à Vicegrad.

Le

Le Maréchal Seckendorff ordonna en suite, qu'on renvoya au Camp de Czazma l'Artillerie, qu'on avoit employée au [illegible], & les malades & les blessés à Possega pour être ensuite transportés plus loin du coté de Sabatsch, & on se servit pour cela des Chariots, qui avoient aporté le pain, dont on manquoit depuis 2 jours, pendant lesquels le Soldat ne s'étoit nourri que de prunes, qui sont en grande abondance de ce coté là.

Le 4. Octobre on fit partir les 4 Compagnies de Grenadiers, commandées par le Colonel Maréchal, & on les fit marcher par Demetinapoli & la montagne de Czerniag.

Le 5. Octobre les 10 Bataillons prirent la même Route, ainsi que les Régimens de Dragons de Savoye, de Philippi, le même Jour le Maréchal Seckendorff visita la forteresse, y mît une Garnison de 300 hommes tirés de 12 Bataillons commandés par Mr. le Baron de Schenck Capitaine dans le Régiment de Königseck, & on joignit aux 7 Piéces de Canons qu'on y trouva, 2 de nos Piéces de Campagne de 6 livres de balle, tout le plomb, poudre & Boulets, qui étoient restés de l'attaque, 4000 pierres à fusil & 2000 Grenades (on prit ensuite les me-

mesures necessaires pour fournir la Place des vivres, & on en laissa le soin au Colonel Lentulus. Le Chateau d'Usiza est bâti sur un rocher inaccessible, mais ce qui en rend la Prise plus difficile, c'est qu'il n'y a qu'une seule Porte, par où l'on puisse entrer, placée entre deux Rochers, & à laquelle on ne peut arriver par le plat Pays, qu'avec beaucoup de peine, & par un Pont d'environ 6 Toises de long. Elle est si bien d'ailleurs defendue par les Tours & par les Rochers, qu'on peut de cet endroit - là assommer à Coups de pierres, tout ce qui s'en approche.

Les rochers & le Chateau sont entourés par le Ruisseau de Litinia, qui fait aller sous les murs du Fort un moulin à 3 meules, & plusieurs autres sur le dernier.

Une forte Tour couvre le Puits dans lequel on descend par 156 marches d'un pied & demi d'hauteur, ce qui fait une profondeur de 234 Pieds.

On peut tirer l'eau de ce Puits par le moyen d'une roue placée sur la hauteur. Nous perdîmes tant au Siége qu'à l'attaque de cette forteresse 231 hommes tant tués que blessés, savoir 28 Grenadiers tués, 23 fusiliers,

fusiliers, y compris 3 Lieutenans, 16 Raziens & trois Officiers, 48 Grenadiers blessés, y compris 2 Capitaines & 3 Lieutenans, 1 Lieutenant Ingenieur, 86 fusiliers y compris 2 Capitaines, 1 Major de Waldeck & 18 Raziens. Mr. le Baron de Dietmar Général de Cavallerie eut la pouce percée d'outre en outre par un Corporal de Fusil; Mr. d'Oenhausen, Major au Service de Saxe, le Cómte de Kirchberg Capitaine au Régiment de Saxe Eysenach furent aussi blessés : Ces trois Messieurs étoient venus au Siége en qualité de Volontaires.

CAPITULATION ACCORDÉE A LA GARNISON D'USIZA.

ARTICLE I.

La Garnison sortira avec Armes & Bagage, meubles, effêts, femmes & Enfans, ainsi que leurs Esclaves & Valets à l'exception des Chrétiens.

ARTICLE II.

Tout ce qui se trouvera en Canons, Mortiers, munition de Guerre & de Bouche apartenant

uant au grand Seigneur, sera livré fidelement & restera au profit de Sa Majesté Imperiale.

ARTICLE III.

Ils seront menés & conduits surement par un Détachement de Cavallerie allemande jusqu'à Vicegrad, & ils laisseront à l'Armée Imperiale un de leurs principaux Officiers pour servir d'ôtage, jusqu'au rétour de l'Escorte, & on fera conduire ensuite cet Officier avec toute Sureté jusqu'au premier Endroit, où il y aura Garnison turque.

ARTICLE IV.

On fournira à la Garnison le plûtôt qu'il se pourra, tous les chevaux de Bat, necessaires pour porter leurs femmes & enfans, malades, blessés, & effets à eux appartenans.

Fait au Camp devant Usiza le 2. Octobre 1737. Signé

Le Comte de Seckendorff.

Le

Le Maréchal de Seckendorff partit au soir le 4. d'Usiza & se rendit à l'endroit, où étoient campés les Grenadiers, qui étoient partis le matin, & qu'il trouva dans un village nommé Moschiza à 5 lieues d'Usiza. Le Maréchal fit cette route de nuit, pour ne pas perdre du temps, afin de disposer tout ce qui étoit necessaire, pour faire marcher l'Armée du coté de la Save.

L'Armée qui étoit restée pas loin de Czazac sous les ordres du Maréchal Lieutenant Thungen, fit un mouvement pour passer la riviere du Starissa & fut camper près d'un village nommé Libnico.

Elle marcha le 1. d'Octobre par un Chemin de montagnes jusqu'à Wiluzeck. Le 2. elle fut à Rudnick, où il y a une assez mauvaise Palangue & y sejourna le 3. & 4. On envoya de là le Général Major Lerschner réconnoître les Environs de Zwornick, mais il rapporta, qu'il étoit impossible, de rien entreprendre sur cette Place, la Drina étant si fort grossiée, que tous les environs étoient inondés. Le 5. l'Armée marcha à Dormawez, le 6. elle fut camper à Kolbe, où elle séjourna le 7. & 8. à Lix. le 9. à Klotsch & y séjourna le 10; le 11 à Waillowa, & y sejourna le 12;

com-

comme pendant toutes ces marches il falloit passer par des mauvaises Chemins & des hautes montagnes, on fit suivre le Bagage le plus près, qu'il fut possible, avec une foible Escorte. Les Ennemis au nombre de presque 10000 hommes l'attaquèrent & la defirent entierement au Passage de Waillowa, pillerent les Bagages & forcèrent les Raziens de leur rendre la Palangue, qu'il y avoit dans cet endroit.

Le 13. l'Armée fut à Posoniza, d'où l'on détacha le Colonel Grun avec 230 hommes d'Elite & toute la milice, pour s'emparer de Zoenock.

Le 14. l'Armée marcha à Losohiza, où elle séjourna le 15. & fut camper le 16. à Sabatsch. Les Grenadiers, qui avoient été employés au Siége d'Usiza, la joignirent dans ce Camp, & les Troupes qui étoient partis du même Endroit sous les ordres du même Général Philippi, y arriverent le 18. d'Octobre. Elles avoient été attaquées aux Passages des defilés par un Corps de Bosniaques d'environ 15000 hommes: mais les sages dispositions du Maréchal firent, qu'elles s'en tirerent heureusement & sans perte.

Le

Le 17. le Colonel Grun rentra dans le Camp avec son Détachement sans avoir pû parvenir à s'emparer de Zullerock, les ennemis l'ayant attaqué en chemin, & forcé de se rétirer, nous eumes avis ce jour là, que l'Armée du Maréchal Khevenhüller avoit été attaquée le 29. de Septembre par les Turcs, & qu'elle avoit été obligée de se rétirer à Orsowa après avoir perdu beaucoup de monde; que les ennemis avoient dispersé ensuite le Bataillon de Bayreuth posté à Passo-Augusto, & forcé le Détachement, que nous avions à Pirot, Georgoschefsky & Mustapha Palangue d'abandonner ces Postes, ainsi que plusieurs autres. Le 18. & 19. d'Octobre le Maréchal Seckendorff fit des nouvelles dispositions, pour envoyer des Vivres à Usiza.

Le 20. d'Octobre le Capitaine Mayer de la Garnison de Nissa & du Régiment de Maxim. Hesse arriva au Camp avec la fâcheuse nouvelle, que les Turcs étoient devant cette Place. Comme nous perdîmes par la reddition de cette Place tous les fruits de la Campagne, le Lecteur trouvera ici tout ce qui se passa à cette occasion. Les ennemis ayant forcé, ainsi qu'il a été dit ici-devant, le Maréchal Khevenhuller à se rétirer, & chassé nos Troupes de tous les Postes,

tes, qu'elles occupoient, marchèrent droit à Nissa au nombre d'environ 20000 hommes, commandés par le Bacha Ali, & arrivèrent devant la Place le 11. d'Octobre, entre 9 & 10 heures du matin. Le Bacha fit sommer en arrivant le Général Doxat de lui rendre la Place dans le moment, aux mêmes Conditions, qu'elle avoit été rendue aux Troupes Imperiales. Le Général répondit à cette sommation, & démanda un delai de 15 jours, pour avoir le temps, de récevoir les ordres du Maréchal de Seckendorff: mais le Général Turc ayant refusé de lui accorder ce delai, le Général Doxat, pour gagner du temps, lui fit dire, qu'avant de se rendre à la sommation, il étoit en droit de prétendre, que toute l'Armée fut devant la Place, puisque la Garnison turque l'avoit exigé avant même de faire la Capitulation. Le Bacha répliqua à cette reponse, que l'Armée au nombre de 150000 hommes y séroit en trois jours, devant Widdin, Sophia, Casowa & autres endroits; on convint en attendant d'une suspension d'Armes, qui dévoit expirer à l'arrivée de l'Armée, ou après la réponse du Maréchal Seckendorff, supposé, qu'on la réçut avant. Le Bacha fit faire le 15. d'Octobre une nouvelle sommation au Général Doxat, portant, que l'Armée, qu'il commandoit, étant de plus de 80000 hommes, tant d'Infan-

terie, que de Cavallerie, il ne vouloit plus garder la Trève, & attendre plus long temps la réponse du Maréchal Seckendorff. Le Général Doxat voyant, qu'il n'y avoit pas moyen d'obtenir un plus long delai, fit assembler chez lui tous les Officiers de la Garnison, pour deliberer avec eux sur une affaire de cette importance, & leur faire signer leur avis. Il leur dit prémierement, qu'il y avoit pour 6 Semaines de Vivres dans la Place, mais qu'il savoit aussi, que les eaux des puits étoient devenues si malsaines, qu'il avoit été obligé de faire sortir de la Place avant l'arrivée des ennemis plus de 600 Malades, & que par la Visite, qu'il avoit fait faire de ces mêmes puits, on lui avoit rapporté, qu'ils séroient defaits dans 3 ou 4 jours; que les ennemis ne manqueroient point de leur ôter la Communication avec la Nissowa, ce qui rendroit par ce moyen toutes leurs provisions inutiles, qu'il savoit aussi, que l'honneur & le devoir d'un Commandant ou Gouverneur de Place exigeoit, qu'il la défendit jusquà la derniere extremité, mais, qu'il étoit certain, qu'au cas que la Garnison prît la partie de s'enterrer sous les ruines de la Place, elle ne trouveroit pas moyen de tenir contre des forces supérieures, dont le nombre augmentoit tous les jours, qu'ainsi il croyoit, qu'il étoit de la prudence

de sacrifier une vaine gloire à la sureté d'une Garnison, que les maladies & les circonstances, où elle se trouvoit, affoiblissoient d'un moment à l'autre, & à laquelle toute espérance de sécours étoit interdite par la rétraite du Maréchal Khevenhüller, & par le grand éloignement de celle du Maréchal Seckendorff, qui ne pouvoit point marcher à leur sécours tant à cause des mauvais Chemins, que faute de pouvoir ramasser les vivres pour la subsistance de l'Armée pendant la marche.

2me: Qu'on savoit à n'en point douter que les ennemis se proposoient, ainsi qu'ils l'avoient declaré, de prendre la Place d'assaut, sans s'amuser á la battre en Breche, quoiqu'ils eussent dans leur Camp plus de 40 Piéces de Campagne, & 6 Mortiers, que le Capitaine Flandrini, du Régiment d'Ogilvy assuroit, d'avoir vu, pendant qu'il étoit en ôtage dans l'Armée ennemie, ce qu'il offroit d'affirmer par serment.

3me: Que les Ennemis pouvoient d'autant plus aisément donner un assaut à la Place, que nous n'étions point en état, de pouvoir defendre le Chemin couvert, où ils se pourroient loger dans le fossé, & faire dans très peu de temps une Breche au Corps

de

de la Place, par le moyen des mines, puisque faute de gallères nous ne pouvions point arriver jusqu'à son mineur, ni empecher, qu'il ne s'ouvrit un Chemin dans la Place.

4me: Que nous n'avions point assez de monde, pour garnir les ouvrages interieurs même à un seul homme de hauteur, ayant plus de 30 malades par jour, sans compter ceux, qu'il falloit pour le Service de l'Artillerie, ce que l'ennemi n'ignoroit point, & que si nous étions assez heureux, pour le repousser au premier assaut, nous ne ferions tout au plus que differer nôtre perte de quelques jours. Mr. le Général Doxat concluoit de toutes ces raisons, qu'il croyoit, qu'on devroit accepter les offres, que les ennemis faisoient à la Garnison, afin de ne pas tout perdre & s'exposer témerairement à priver S. M. I. de tous les braves gens, qui la composoient, & qui la pourroient servir plus utilement dans d'autres occasions, étant en etat avec les munitions de guerre & de bouche, qu'elle avoit de se rendre à Belgrad ou à Passarowiz. Tous les Officiers de la Garnison ayant deliberé sur ces raisons la dessus, le plus grand nombre fut d'avis d'accepter les propositions de l'Ennemi, en consequence de quoi elle fit le 18. d'Octobre la Capitulation suivante.

ARTICLE I.

La forteresse de la Ville de Nissa sera rendue par la Garnison Impériale à l'Armée Ottomanne ainsi & de la maniere, qu'elle lui fut rendue le 25. de Juillet par la Garnison turque. C'est à dire que les habitans, qui s'y sont établis depuis le dit jour 25. Juillet auront la liberté d'en sortir, avec leurs meubles, effêts, femmes, enfans, Esclaves & domestiques, que la Garnison sortira Tambour battant, & avec tous les honneurs de la guerre, armes, meubles, & généralement tout ce qui lui appartient, toutes les piéces de Canon, Provisions de guerre & de bouche, tout ce qui y a été mis, depuis qu'elle est en possession de cette Place, & afin que la dite Garnison & les habitans puissent faire transporter leurs effêts jusqu'à Passarowiz ou à Belgrad, les Chevaux & Chariots nécessaires leur seront fournis par l'Armée ottomanne, à quoi il sera joint une Escorte turque, pour qu'il ne leur soit fait aucun dommage ou insulte pendant leur marche.

ARTICLE II.

S'il arrivoit, que d'un coté ou de l'autre il fut tiré par hassard quelques coups de fusil, ou de Pistolet, cela ne sera point reputé contraire à la présente Capitulation.

ARTICLE III.

S'il arrivoit que l'escorte donnée fit quelque dommage aux Impériaux, l'Armée ottomanne sera tenue de les réparer, à quoi les Impériaux s'engagent aussi de leur coté envers l'escorte.

ARTICLE IV.

Les Impériaux évacueront la Place & partiront dès qu'on leur aura fourni les Chevaux & les Chariots nécessaires, & jusqu'à ce moment il ne sera permis à aucun Turc d'y entrer, & moins encore de faire aucune Incommodité ou insulte, à qui que ce soit de la Garnison, ou des habitans.

ARTICLE V.

Pendant la marche ainsi que dans les Campemens la Garnison & l'Escorte se fourniront réciproquement les choses, dont ils auront besoin, & qui seront au pouvoir des uns & des autres.

ARTICLE VI.

Toutes les Provisions de bouche, munitions de guerre, Arsenaux, Canons, Mortiers, Poudre, Plomb, Boulets, Bombes, Grénades, qui étoient dans la place, lorsqu'elle fut rendue à l'Armée Impériale, & qui s'y trouvent actuellement en nature, comme aussi les Mines & Soûterrains seront rendus & indiqués sans aucun endommagement & sans en rien détruire.

ARTICLE VII.

Les Deserteurs, Prisonniers, Femmes & Enfans seront rendus de part & d'autre sans rançon.

ARTICLE VIII.

L'Archevêque de Petſchka, Walicka, de l'Albanie ainſi que tous les Raziens, & Juifs, qui ſont dans la Place & dans le Territoire conquis, jouiront de la préſente Capitulation, principalement le Patriarche, & qui auront non ſeulement une entiére abolition du paſſé, mais jouiront encore paiſiblement de tout ce qui leur appartenoit avant la guerre.

ARTICLE IX.

Il ſera permis aux Officiers Impériaux de prendre leurs Chevaux & Chariots à eux appartenans, qui ſe trouveront entre les mains des Raziens de l'Armée ottomanne.

ARTICLE X.

Dès que la préſente Capitulation aura été ſignée & changée, ainſi qu'il eſt d'uſage, on livrera la partie extérieure d'une des Poſtes aux Troupes de ſa Hauteſſe, mais la partie intérieure ſera gardée par les Troupes de ſa Majeſté Impe-

périale jusqu'au moment de la sortie de la Garnison & de leurs effets.

ARTICLE XI.

La présente Capitulation sera signée de la part de l'Armée ottomanne, par le Bacha qui l'a commandé, & autres Bachas & Agas, & delivrée au Général Doxat, qui en rémettra une double signée de lui, ainsi que des Officiers de l'Etat Major & autres de la Garnison. Le tout pour être executé fidelement le lendemain matin, les ôtages restant de part & d'autre jusqu'à l'exécution entiére des Articles ci-dessus. Fait à Nissa & au Camp devant Nissa le 18. d'Octobre 1737.

Le tout ayant été ainsi executé & la Garnison étant arrivée à Belgrad, le Général Doxat & tous les Officiers furent mis aux arrêts; le Conseil de guerre leur fit ensuite leur Procès, qui fut envoyé à la Cour de Vienne, qui rendit le 25. Fevrier 1738 une sentence contre eux, dont on trouvera ci après les piéces, & qui fut executé quelques jours après.

Le

Le Général Doxat de Moriz fut condamné à avoir la Tête tranchée, & tous ses biens confisqués par tout, où Confiscation pouvoit avoir lieu, dont les deux tiers doivent être employés à payer les fraix de justice & le reste à remplacer à la Caisse militaire les Provisions de guerre & de bouche, qui étoient restées à Nissa.

Le Colonel Humbrecht Commandant du Régiment de Maximil. Hesse fut cassé avec Infamie, après avoir pris de lui le serment, qu'il ne serviroit jamais contre l'Empereur. Le Lieutenant Colonel Binau & le Major Buttler du même Régiment furent cassés, leur Honneur conservé. Le Capitaine Martin du Corps de l'Artillerie mis aux fers pendant trois mois.

Tous les autres Officiers furent mis aux fers, ou aux arrêts, à proportion de leurs grades. Le Major des Ingenieurs, un Capitaine de ce Corps fut cassé, & les autres inférieurs en grade furent mis aux arrêts, & condamnés à donner le tiers de leur apointement, pour les fraix du Conseil de Guerre. Si la nouvelle, que le Capitaine Meyer avoit apporté au Maréchal Seckendorff de la sommation, qui avoit été faite au Commandant de Nissa de la part des ennemis, ne lui avoit

245325A

avoit point été agréable, celle que lui apporta un Officier de la Garnison le 21. d'Octobre de la reddition de la Place, le fut encore moins. Il reçût ordre le lendemain de se rendre à Vienne, & le Maréchal Philippi prit le Commandement en Chef de l'Armée.

Le 23. d'Octobre on changea le Camp à Sabatsch, & on couvrit le front d'un Marais, la droite appuyée à la Save & la gauche au Château de Sabatsch, & comme on craignoit, que l'ennemi ne vint nous attaquer, on fit faire des flèches au front du Camp, aussi fit on augmenter les Fortifications du Chateau de Sabatsch. On employa tous les jours à ces Travaux 1000 hommes de l'Infanterie.

Le 25. d'Octobre le Prince de Hildbourgshausen & le Corps d'Armée qui commandoit de l'autre coté de la Save, passa cette riviére pour se joindre avec nôtre Armée.

Le 26. nous établimes le Pont sur la Save.

Le 27. Les Régimens d'Infanterie eurent ordre d'envoyer en Recrue & on fit trans-

transporter tous nos malades dans l'hôpital de Schaderniza, Village de Sirmie.

Le 28. Les nouvelles, que nous avions du dessein, que les ennemis avoient de nous attaquer, se confirmèrent de plus en plus & pour nous mettre mieux en état, de leur resister, nous continuames à nous fortifier dans nôtre Camp jusqu'au 11. Novembre que la Crue des eaux de la Save nous obligea de faire partir ce jour là nôtre Cavallerie pour aller en quartier de Cantonnement de l'autre coté de la Save, l'Infanterie la suivit le 12. & passa cette riviére sur le même Pont, que nous avions établi près du fort & du village de Klincka, où on porta le nouveau Camp. Les Neiges tombèrent en si grande quantité le 16. & 17. de Novembre, qu'il fallut absolument decamper & cantonner jusqu'à ce que nous eussions réçû la distribution des quartiers d'hyver, & le 28. toutes les Troupes se mirent en marche pour s'y rendre.

FIN DE LA CAMPAGNE DE 1737 de l'Armée du Maréchal de Seckendorff.

JOUR-

JOURNAL
DU
CORPS D'ARMÉE COMMANDÉ
PAR LE PRINCE
DE HILDBOURGSHAUSEN.

Le 10. Juillet 1737. les Troupes commandées par le Prince de Hildbourgshausen s'assemblèrent & campèrent prés de Gradiska sur les Bords de la Save. Le 12. après midi on détacha le Colonel Plaz avec 1000 hommes, & tous nos Charpentiers, pour aller réparer les Chemins de l'autre coté de la Save, & ce Détachement fut relevé tous les jours.

Le 14. on établit un Pont sur la Save & les ordres furent donnés pour la passer le lendemain, il fut ordonné en même temps aux Soldats, de charger leurs fusils à balle &

& d'en mettre une autre coupée par deux.

Le 15. Les Troupes se mirent en marche, après avoir reçu le pain. Le Régiment de Caroli Houssards, fit l'Avantgarde suivi de l'Infanterie, de l'Artillerie de la Cavallerie & du Bagage, & nous fumes dans cet ordre camper sur les frontiéres des Turcs près de Trebitschacula, où la déclaration de Guerre contre l'Empire ottoman fut publiée, à l'ordre. Il y eut séjour le 16.

Le 17. au coucher du Soleil, l'Armée marcha & fut camper à Kejoza, où on eleva une Rédoute, tant pour la sureté du Camp, que pour faciliter le Transport des Vivres.

Le 18. on leva le Camp après midi, & on ne marcha qu'après minuit, on fit un Détachement sous les ordres du Maréchal Baron de Muffling composé de 3. Bataillons de Wolffenbüttel, 3 de Croates, 700 hommes d'Infanterie, & 500 de Cavallerie, tirés des Régimens, qui composoient nôtre Armée, & de quelques Centaines d'Houssards; le Détachement avoit ordre de couper la Communication entre une Palangue & Banjaluka, que les Turcs occupoient dans une defilée,

afin

afin de conserver par ce moyen un Passage libre à nôtre droite, par les Montagnes. Le 19 à 4 heures du matin une partie ennemie s'étant fait voir, & donné l'allarme à la garde du Camp, le Général Muffling alla jusqu'aux Postes avancés, pour reconnoître lui même l'ennemi, & comme le Pays étoit couvert par des bois, ce Général fut surpris par les Turcs: après avoir calbuté un Poste d'Infanterie & repoussé nôtre Piquet de Cavallerie, ils poursuivirent ce Général dans sa Rétraite jusqu'au Régiment de Wolffenbüttel, qu'ils attaquèrent aussi, mais ce Régiment les ayant repoussé, ils furent contraints de se rétirer; nous perdimes dans cette Rencontre 33 hommes, & les Turcs 130 hommes.

Le Général Muffling y réçut trois Blessures, dont il mourut une quinzaine de jours après. Le Général-Major Gold ayant pris le Commandement de ce Détachement, nous nous mimes en marche le même jour à 5 heures du soir, les Houssards firent l'Avant-garde, & la Cavallerie marcha par Escadrons entrelassés dans nôtre Infanterie. A minuit on fit halte, jusqu'à 3 heures du matin du 22. que nous continuames nôtre marche 7 à 7, nous nous arrêtames, puis on se rémit en marche pour passer les defilées

très

très difficiles & des Bois, à traverser lesquelles nous étions obligés de faire abattre des arbres, pour frayer un Chemin, à 6 pieces de Campagne, & au bagage que nous avions avec nous. Nous arrivames le 23. Juillet à 9 heures du matin à la vuë de Banjalucka; où nous nous mimes sur 2 lignes le mieux qu'il nous fut possible, autant que le Terrain nous le permit. Le Général Gold ayant apperçu une grande avancée des ennemis, postés sur une assez haute Colline près de la forteresse, il fit marcher 2 Bataillons du Régiment de Wolffenbüttel Tambour battant & Drapeaux deployés. Les ennemis s'étant retirés à leur approche nous y primes Poste; le reste de nos Troupes y étant arrivé à midi, elles se postèrent au pied de la Montagne sans camper, & le Soldat se coucha auprès de ses armes. On nous salua de la forteresse de quelques Coups de Canon, qui ne nous firent aucun mal, nous mîmes nos 6 piéces de Campagne en Batterie sur la Montagne, mais comme elles étoient trop petites, elles ne firent aucun Effet. La moitié de nos gardes resta toute la nuit sous les armes.

Le 24. de Juillet le Prince de Hildbourgshausen arriva avec le reste de l'Armée, il se posta à une demie lieue de distance du

Détachement & sur la gauche. Il fit sommer par Mr. Spada Aide du Camp Général accompagné d'un Trompette la garnison, de lui rendre la Place, mais elle ne répondit à la sommation, que par quelques Coups de Canon.

Le 25. On fit approcher l'Armée, pour serrer la forteresse de plus près & l'enfermer jusqu'à la Riviere Verbaz, sur laquelle nous jettames un pont, & pour le couvrir & enfermer la forteresse de l'autre coté, on détacha 6 Compagnies des Grenadiers & 1000 hommes pris de toute l'Infanterie. Le Prince fut ensuite au Camp du Détachement, commandé par le Général Gold, où il ordonna de faire 2 Batteries.

Le 26. Juillet on les éléva toutes les deux, l'une sur la Montagne où le Détachement avoit pris Poste, & l'autre sur une hauteur un peu plus sur la Droite, & l'on y fit mener d'abord du Canon.

Le 27. Nous réçumes ordre, de nous tenir prêts, pour nous rétirer, on rétira en même temps les Canons des Batteries, qu'on eut ordre de demolir.

Le 28. On les rétablit. on y fit de nouveau ramener les Canons, & à 6 heures du soir nous commençames à battre la forteresse.

On commanda les Travailleurs pour faire les approches, ainsi que les Troupes nécessaires, pour les couvrir.

Le 30. le Bagage arriva, mais il fut renvoyé à 3 lieues en arriére, pour y rester jusqu'à nouvel ordre.

Le 31. & 1. d'Août on continua de battre la forteresse & de pousser nos Travaux.

Le 2. d'Août on chanta le TE DEUM pour la prise de Nissa, & le soir on fit suivant la Coutume trois Salves d'Artillerie & de Mousqueterie.

Le 3. Nous continuâmes nos Attaques.

Le 4. Au matin les Turcs aux environs de 2000 hommes à Cheval vintént au Sécours de Banjalucka, nous fimes à leur approche marcher de l'autre coté du Pont 2 Bataillons du Régiment de Reizenstein, 3 de Wolffenbüttel, 2 de jeune Daun, & deux

Bataillons de 1000 hommes tirés de toute nôtre Infanterie, les 6 Compagnies des Grenadiers, 6 des Carabiniers & Grenadiers à Cheval, & 5 Escadrons de Caroli Houssards, pour soutenir le Terrain de l'autre coté de Verbaz & le Pont y établi.

Nous nous postames de façon avec les Troupes-ci-dessus, que les 2 ailes de ce Corps d'Armée étoient appuyées à la riviere de Verbaz & les Houssards sur la gauche, & sur la même Ligne que nous. Les ennemis nous passérent & marchèrent sur la Droite du coté de la forteresse, à midi ils se partagèrent en 2 Corps, dont l'un attaqua nos Houssards & la Cavalerie, pendant que l'autre marcha sur nôtre droite; mais comme l'attaque, qu'ils avoient faite sur nôtre gauche, étoit faite aveq beaucoup de Viguèur, ils la mirent en confusion, alors ceux, qui marchoient vers nôtre Droite, tournèrent Bride, & se joignèrent aux autres, & vinrent pêle mêle avee nos Houssards, & nôtre Cavallerie dans nôtre Infanterie, qui fut bientôt dispersée. Comme nous avions alors l'ennemi à dos, nous fumes obligés, de faire marcher le Régiment de Wolffenbüttel, de l'autre coté de nos Chevaux de Frise, derrière lesquels ce Régiment & celui de Reizenstein se postèrent le mieux qu'il leur fut possible, & nous fu-

fûmes assez heureux de forcer l'ennemi par le feu vif, que nous fimes sur lui, de se retirer, après quoi nous nous rangeames à la Riviere, ayant nôtre aile gauche au Pont, nous mîmes dévant nous un double Rang de Chevaux de Frise, & nous profitames de l'Intervalle que les ennemis nous laissoient pour retirer nos blessés. La confusion fut si grande parmi nos Houssards & nôtre Cavallerie, & la peur les avoit si fort suivi les uns & les autres qu'ils se jetterent dans la riviére, & nous vîmes souvent 5 hommes qui se ténoient à la queue d'un Cheval, pour tacher de passer de l'autre coté, ensuite que nous eûmes autant de gens de noyés que de tués. Après un pareil Echec il ne fut plus question de continuer le siége, aussi le Prince de Hildbourgshausen ne s'occupa-t-il que des moyens de se retirer le mieux, qu'il pouvoit faire. Le Prince ayant pendant l'action fait abbattre le Pont, de crainte, que l'ennemi ne s'en servit contre nous, il ne put être réparé que sur le soir, que les Bataillons de Wolffenbüttel & de Reizenstein le passèrent en fort bon ordre: Mr. Bickasky Colonel de ce Régiment se noya, & le Major fut tué. Le Prince ayant fait mettre ensuite les Pontons en piéces, il les fit enfoncer dans la Riviere. Nous profitames de la nuit pour faire notre rétraite, &

nous mîmes en Bataille dans la Plaine, où le Corps d'Armée avoit pris son prémier Camp, on envoya en avant les Croates, que nous avions laissé en derrière, jusqu'à la Palangue, afin d'en tenir le Passage libre. Voyez l'ordre de Bataille, suivant lequel nous campames, il est joint ici. Dès que le jour commença à tomber, on donna ordre à tous les Régimens de faire du feu devant leur front, & nous commençames à defiler par la droite de la séconde Ligne, & nous fimes halte pendant la nuit à peu de distance de la Palangue du defilé, par où nous devions repasser.

Le 6. d'Août nous vimes les ennemis, qui nous suivoient. Mais comme ils ne nous attaquèrent point, nous continuames notre route. Dès que nôtre Infanterie eut passé le Dèfilé, l'Ennemi donna avec furie sur nôtre arrière garde composée de la Cavallerie & des Grenadiers, mais il fut toujours repoussé. Le Général Römer, qui commandoit l'arrière Garde, fit mine de marcher à eux, ce qui n'étoit point apparemment de leur goût, ils se retirèrent & ne parurent plus. Les marches que nous fimes ensuite, furent si courtes, que ce ne fut que le 13. d'Août, que nous répassames la Save & fumes camper à Gradiska. Nous y re-

restames jusqu'au 21. que nous marchames à Brood, où nous séjournames le 22. & 23. Le 29. d'Août nous rétournames sur nos pas, & arrivames le 29. à Durava, à 2 lieues de Gradiska. Nous restames dans ce Camp jusqu'au 12. de Septembre, que nous marchames à Adamoviz, pour aller à Mitrowitz, où nous établimes un pont sur la Save: on fit partir de là un Détachement pour aller à Zwornick, mais les pluyes & les grandes eaux l'empechèrent de rien entreprendre.

Le 24. d'Octobre nous nous mîmes en marche pour Sabatsch, où nous fumes camper le 25. & nous joindre à la grande Armée dans le Camp, qu'elle avoit pris près de Sabatsch, & où nous restames jusqu'à ce, qu'on marcha dans les quartiers d'hyver.

FIN DU JOURNAL DU CORPS D'ARMÉE

DU Prince de Hildbourgshausen.

JOURNAL
DU
CORPS D'ARMÉE COMMANDÉ
PAR LE
MARÉCHAL
COMTE DE KHEVENHÜLLER
depuis le 22. Septembre jusqu'à la fin de la Campagne

Le 22. Septembre à 8 heures du matin nous fumes avertis par nôtre grande garde, qu'on découvroit les Czaiques Turques. Le Général Major Lœwenwald, qui étoit de jour, & le Colonel Rochow des Saxons s'avancèrent jusqu'aux Vedettes postées sur le Danube, dont une leur dit, qu'elle avoit vu embarquer de l'Infanterie dans 6 Bâtimens, qui avoient passé le Danube sous la pe-

petite Isle près de l'Embouchure du Timock. Le Caporal, qui étoit à ce Poste, dit la même chose, mais un Maréchal de Logis, qui avoit patrouillé du coté du Raptin, & qui n'avoit été ni au Danube, ni vers l'embouchure du Timock, ayant dit au Général Lœwenwald, qu'il n'avoit vu que des oiseaux aquatiques d'une grosseur extraordinaire, qu'on appelle *Nimmersatt*, il les avoit pris d'abord pour des Czaiques, & que le Caporal & les Vedettes pouvoient y avoir été trompés comme lui.

Le Général s'étant rapporté à ce Maréchal de Logis, fit rentrer les Régimens, qu'on avoit fait sortir du Camp, & dit au Maréchal Khevenhüller, que ce n'étoit qu'une fausse allarme donnée par des Oiseaux.

Le 23. le Comte Sulkofsky partit pour Dresde & prit sa Route par Vienne.

Pour le soir nous eûmes une Allerte, qui obligea l'Armée, de se poster devant le front du Camp, ce qui se fit avec tant de précipitation que l'ordre n'y fut point observé.

Le 24. au matin l'Armée rentra dans le Camp. Les Czaïques, que les Vedettes & le Caporal avoient dit avoir vu, n'étoient que trop réellement des Turcs, qui s'étoient embarqués dessus, s'étant glissés à la faveur des Roseaux & des Broussailles jusqu'à nos Vedettes, en tuèrent quelques uns à Coups de Fusil, & leur coupèrent les têtes en présence & à la vue de notre grande Garde.

Sur ces avis le Maréchal Khevenhüller prit le parti de se retirer. Il proposa à Mr. le Comte Rudoffsky, qui commandoit les Saxons, de prendre la Route de Meudambeck, mais il ne crût point, de se séparer de l'Armée, cependant on marqua la Route pour le Bagage par Stubick, Jesto, Wada, Rustna, Glava, Meudambeck, Neresniza, Kruschkowitz, Mislenowitz, Schuzinock, Passarowiz, Kolar & Belgrad.

Le 25. Septembre les maladies commençant à faire de grandes ravages, nous fûmes obligés de chercher dans l'Infanterie 2 hommes par Compagnie, pour le service de l'Artillerie, & de leur en apprendre les manœuvres, on fit aussi faire quantité de Cartouches, qu'on laissa à l'Artillerie. Pendant ce temps là les Turcs élevoient des

Ponts

Ponts sur le Timock & s'établirent au Défilé.

Le 26. Septembre au soir nous vimes des feux sur la Hauteur, que le Duc de Lorraine avoit occupée au delà du Timock.

Le 27. on fit partir les Bagages du Régiment de Rochow & de Haxthausen Saxons par la Route de Mendambeck, & leur Malades furent embarqués.

On donna ordre l'après midi à toute la Cavallerie, de seller leurs Chevaux & à l'Infanterie de ne point s'écarter de leurs Drapeaux. Nous continuames de voir pendant la nuit une prodigieuse quantité de feux, dont toute la Montagne étoit couverte depuis le fort Florentin jusqu'en deçà de Rakowiz, ce qui offroit à la vue un spectacle magnifique.

Le 28. au matin Mr. l'Amiral Pallavicini, qui avoit conduit les Houssards sur les Bords de la Timock, voulant traverser quelques Brossailles, qu'il y avoit au Confluant de la Timock & du Danube, on lui conseilla de se faire préceder par une petite Avant-Garde. Elle avoit fait à peine 5 pas dans ces Brossailles, qu'elle fut saluée

par

par une décharge de Mousquetterie, qui partit d'un Endroit, où il y avoit quelques Janissaires en embuscade, ce qui ayant donné une Allerte à nôtre Camp, on en fit sortir la Cavallerie & l'Infanterie en ordre de se mettre sous les armes. On ordonna ensuite au Lieutenant Colonel du Four de marcher à Raptin avec 200 Chevaux du piquet & de la grande Garde. On détacha en même temps au Defilé le Colonel Helfreich, avec le Régiment de Charles Lorraine & les 5 Compagnies, avec ordre de se poster vis à vis du Pont, que les Turcs avoient sur la Timock. Mais comme ils étoient maîtres de tous les Defilés, il ne fut point possible au Colonel Helfreich de se bien poster ni de se servir de son Canon; ainsi il se contenta, de faire le coup de fusil avec les ennemis, de leur bruler une partie de leur Pont & de se rétirer ensuite, de crainte d'être coupé de l'Armée, qui pendant ce temps là s'étoit rangée en Bataille sur deux Lignes à environ mille pas hors du Camp. Elle resta dans cette Position vers le midi, quand on vint dire au Maréchal Khevenhüller, que le Colonel Helfreich étoit fort mal mené dans sa Rétraite, & qu'il avoit besoin d'un prompt sécours. Le Maréchal fit marcher l'Armée en avant, après avoir detaché de la première Ligne le Régiment de Ro-

chow

chow Saxon, pour soutenir ce Détachement du Colonel Helfreich. Le Régiment passa sa marche, le plus vite qu'il lui étoit possible, il rencontra plusieurs Officiers, qui couroient de leur mieux, pour aller annoncer au Maréchal, que les ennemis passoient en foule pour venir à nous. Ces avis n'empéchèrent point, qu'il ne continuat sa marche. Mais ayant rencontré nôtre Piquet, & les grandes Gardes, qui couroient vers l'Armée à toutes jambes, il les obligea de faire halte, ainsi que les Milices raziennes, qui étoient avec eux; & le Colonel Rochow les rangea le mieux qu'il pût, les uns sur la droite de son Régiment, les autres sur la gauche. Il vit alors qu'on ramenoit les Canons & les Grenadiers précedés par le Régiment de Charles Lorraine, qui précipitoit d'un jour sa rétraite, il vit en même temps les Turcs venir à nous sur deux Colonnes, mit alors sa Troupe en Bataille, & fit informer le Maréchal de l'état, où il se trouvoit, & des Raisons, qui l'avoient forcé de ne point continuer sa marche. Cependant les Turcs avançoient toujours & n'étoient plus que 500 pas de lui, qu'il songea à se rétirer, ce qu'il fit en bon ordre, faisant volte face de temps en temps, jusqu'à ce qu'il se fut joint à l'aile gauche de l'Armée, au Régiment du Chevalier de Saxe, où il for-

forma alors un crochet pour couvrir le flanc gauche de l'Armée. Il fut à peine rangé, que les Turcs arrivèrent & eurent tourné le front & flanc de l'aile gauche; après que leur Colonne de la Droite se fut partagée ils gagnerent nôtre Camp & le Village, où ils mirent le feu, leur Colonne du milieu se jetta sur les Raziens, qui prirent la fuite, & sur le Détachement du Piquet & de la garde, qui ainsi que les Raziens, étoient alors appuyés sur la gauche du Régiment de Rochow. Quand on vit, que les Turcs nous tournoient ainsi, & que nôtre aile gauche étoit en danger d'être renversée, on tourna les Canons de la gauche du Crochet en question, & on les posta sur le flanc des ennemis, ensuite de quoi on fit un double Crochet à la division du Piquet de Rochow & les 2 derniers rangs du Régiment ayant fait si promptement & si à propos un demi tour à droit, les Turcs, qui avoient poussé les Raziens & le Piquet, s'étant melé avec eux se trouvèrent dans les flancs, & même derriere le Régiment de Rochow, où on fit un feu sur eux, & si bien soutenu, qu'au bout d'une demi heure, que dura le Choc, ils ne purent y rester, & se rétirèrent, pour se mettre hors de portée de nôtre feu, après avoir tué plusieurs de nos gens auprès des Drapeaux & des Canons. Il y en eut

aussi

auſſi des leurs des tués dans le rang du Régiment de Rochow & de celui du Chevalier de Saxe. Les ennemis reſtèrent encore en préſence environ 8. heures, après quoi ils ne s'occupèrent, que de piller nôtre Camp, & ſabrer ceux de nos gens qui étoient reſtés auprès des Bagages. Pendant que les Régimens de Rochow & du Chevalier de Saxe étoient entourés par les ennemis, ils réçurent ordre du Maréchal Khevenhuller d'avancer. Ce qu'ils firent d'abord, après que les Turcs ſe rétiroient, & que les Circonſtances le permirent. Car s'ils l'avoient fait pendant que l'ennemi étoit encore en preſence, on auroit rompu la Ligne, & decouvert la gauche de l'Armée. Cette affaire y compris la defenſe du Defilé dura depuis les 9 heures du matin, jusqu'à 5 heures & demie au ſoir. La perte fut aſſez egale des deux cotés, ſi on en excepte le Pillage du Camp, & les malades & les reconvaleſcens, qu'on y avoit laiſſés, qui furent tous maſſacrés. Nous reſtames ſur le Champ de Bataille jusqu'à la nuit fermée, que nous réçumes ordres de rentrer dans le Camp, pour y paſſer la nuit, ce qui ſe fit avec aſſez de confuſion, ainſi qu'il arrive ordinairement quand ces ſortes des choſes ſe font pendant les Tenèbres.

Le

Le 27. de Septembre à la pointe du jour nous changeames nôtre ordre de Bataille, & nous formames un quarré long de trois flancs, & le quatriéme fermé par le Danube. Le Maréchal dit à 6. heures du matin, qu'il ne marcheroit, que sur le soir, il ordonna cependant de d'étendre quelques Tentes, & de prendre les Havre-Sacs & du pain, mais la marche fut anticipée & nous réçumes tout à coup l'ordre de décamper & de marcher par la droite, suivant l'ordre de Bataille ci joint.

Les Autrichiens, par une Distinction particulière cederent au Comte Rudoffsky, le Poste d'honneur, ensuite qu'il fit arrière garde avec les Saxons. Nous nous rétirames ainsi jusqu'à la hauteur au delà de l'aile droite du Camp, que nous quittions & nous mimes ensuite sur plusieurs Colonnes, jusqu'au de là du petit Village de Brechowa, où on nous avertit, que les ennemis étoient deja derrière nous. Le Comte Rudoffsky, qui, comme on dit ci dessus, faisoit l'arrière garde avec le Régiment du Chevalier de Saxe, Prince Royal, & Rochow forma un flanc de deux Régimens de Cavallerie, jusqu'au Danube & le Régiment de Rochow fit front du coté de la Plaine. Il étoit à peine formé, qu'une arriere garde de 300

Che-

Chevaux impériaux arriva sur ce Régiment à toutes jambes, & comme ils alloient fort grand train, on les prit d'abord pour des Turcs, à la vitesse de leurs Chevaux, & on alloit les réçevoir sur ce pied, quand heureusement pour eux on les réconnut pour impériaux, & comme ils étoient talonné de près par les ennemis, les préparatifs que les Saxons avoient fait, ne furent point perdus, & on le salua de façon avec les Geschwindschüssen (ce sont des petits piéces de Campagne, qui tirent fort vite) qu'ils se rétirèrent bien vite derrière le village de Brechowa, & nous laissèrent continuer nôtre marche. Le Régiment de Rochow qui avoit occupé & gardé la tête d'un defilé, ne le passa que le dernier; & réjoignit l'Armée entre le village de Lussiac & le defilé. Après avoir mené les Chevaux à l'abreuvoir & mis le feu aux bateaux, employés au pont, qu'on abandonnoit; l'Armée se rémit en marche; defilant par la droite toute la nuit, & une grande partie du lendemain 30 de Septembre fut employée à passer le grand defilé.

La Cavalerie étant arrivée la premiere à Persa-Palangue, elle y fit halte, jusqu'à ce que l'Infanterie l'eût joint. On laissa dans cet endroit 2 Bataillons de Wolffen-

 büt-

büttel & un de Wilzeck, les Régimens de Rochow & de Haxthausen couvrirent le Quartier-Général, les deux de Charles & de François de Lorraine passèrent un peu plus loin, & la Cavalerie fut camper à Genbnrza. On ne peut rien dire de positif, quant à la perte, que firent les ennemis dans l'affaire, dont on vient de donner le détail: mais suivant le Rapport de nos Espions on peut l'estimer jusqu'à 3000 hommes, & quoique nous leurs fussions fort inférieurs en nombre, & sur un Terrain, qui étoit nullement à nôtre avantage nous ne perdimes que 100 hommes. Le même jour de l'action le vaisseau de Saint-Charles fut attaqué par les Czaiques turques & par des Batteries, que les ennemis avoient fait élever sur le bord du Danube & d'une Isle.

Le Maréchal de Khevenhüller demanda l'état des morts, des maladies, des blessés, & de ceux, qui se trouvoient actuellement sous les Armes.

Les Bagages & les quartiers des Saxons furent entièrement pillés plus par les Raziens & Impériaux, que par les ennemis. Le Maréchal Khevenhüller, qui n'ignoroit point cela, ordonna, qu'on visita tous les Equipages des Autrichiens, mais cet ordre ayant

été donné trop tard, la précaution fut inutile. On ordonna un fourage général d'autant plus nécessaire, qu'il n'y avoit rien dans les Magasins & très peu aux environs.

Le 1. d'Octobre nous apprîmes la nouvelle de la mort du Comte François de Wallis, Général d'Artillerie decedé dans son Gouvernement de Transylvanie à Hermanstadt. C'étoit un très bon Général d'Infanterie, & aucun n'a eu plus d'intelligence & plus d'attention que lui, pour la Conservation des Troupes. Nous fumes tout ce jour là sans Garde de Camp & sans Patrouilles, exposés par conséquent à être surpris par les ennemis, tant du coté des Montagnes, que par eaux; cette negligence venoit de Mr. le Comte de Salm, Général-Major du jour.

Le 2. Octobre les Régimens de Rochow, & de Hanthausen partirent de Persa-Palanga pour aller joindre la Cavalerie à Grabuseza. Un Espion revenu de Widdin rapporta, qu'il avoit vû au Timock beaucoup des Turcs morts, & quoique leurs Camerades en eussent enlévé une bonne partie, il en restoit trois fois plus que des nôtres.

Le 3. d'Octobre le vaisseau de Saint-Charles arriva près de nous, en assez bon état par les dispositions de l'Admiral Pallavicini: ce vaisseau s'étant battu pendant 2 jours de suite.

Le 5. d'Octobre le Maréchal jugea à propos pour le service de l'Empereur, de se renfermer dans Orsowa, & de faire camper l'Armée aux environs.

Le 6. d'Octobre un Capitaine des Pandures nous donna avis, qu'il étoit arrivés à Widdin 10000 Turcs, dont le dessein étoit de penetrer dans le Bannat par la Wallachie, que l'Armée turque étoit campée aux environs de Widdin, d'où elle se dévoit mettre en marche, sans qu'on sut par où; une femme du Régiment de Sondershausen, qui arrivoit de Widdin, nous dit, que les Turcs avoient repassé cette rivière le 29. Septembre & étoient arrivés le 30. à Widdin, qu'elle avoit vû deux Camps, l'un en de là, l'autre en deçà de cette place, dans lesquelles ils avoient dressé les tentes, qu'ils nous avoient prises: ce qui étoit conforme aux avis de nos espions.

Le 7. d'Octobre le Maréchal Khevenhüller fit dire aux Saxons, qu'ils pouvoient

faire passer leurs Bagages sous Orsowa. Nous vimes passer ce jour là quelque Cavallerie de l'autre coté du Danube, que nous primes pour des Turcs.

Le 9. d'Octobre la fiévre chaude ayant pris l'Amiral Palavicini, il fut obligé de quitter l'Armée.

Le 10. d'Octobre Mr. le Comte de Salm Général-Major démanda les Charpentiers de l'Armée & 5 hommes par Bataillon, pour faire des Abbats d'arbres, & planter des pallisades à Persa-Palangue, dont le travail étoit fort inutile, ce fort pouvant être tourné par eaux, outre que l'abbat à faire avoit 7 lieues d'étendue, & il y auroit fallu par consequent 10000 Travailleurs pendant plusieurs semaines.

Le 11. d'Octobre il courut un bruit dans nôtre Armée, que celle du Maréchal Seckendorff se rapprochoit de Nissa, mais nous doutames que cette nouvelle fut fondée.

Le 12. d'Octobre le Maréchal Khevenhüller envoya démander au Comte Rudoffsky 2 Bataillons Saxons, qui étoient dans Belgrad, pour les envoyer à Meudenbeck; mais le

le Comte ne jugea point à propos d'acquiescer à la demande du Maréchal.

Le Capitaine Grunberg arriva ce jour là, venant de l'Armée du Maréchal Munnich. Nous apprîmes, que les ennemis s'étoient postés le long de la Timock, d'où ils avoient envoyé des ordres dans les villages voisins, pour exiger les mêmes Contributions, qu'ils payoient à l'Empereur, en attendant que l'on sut à qui ce Pais là appartiendroit dans la suite.

Le 14. d'Octobre il arriva deux Soldats, qui venoient du Passo-Angusto avec la nouvelle, que les Turcs avoient forcé le passage & sabré le Régiment de Bayreuth, qui le défendoit.

Le 15. Nous entendimes tirer du gros Canon, pendant tout l'après midi.

Le 16. Nos Généraux ordonnèrent à deux Chalouppes armées, de patrouiller du coté de Widdin. Le Capitaine Dreskau arriva de l'Armée du Maréchal Seckendorff, avec la nouvelle du Siége d'Usiza.

Le 17. le Maréchal Khevenhüller pria le Comte Rudoffsky d'écrire au Maréchal Seckendorff l'état facheux, où nous nous trouvions, étant environné des ennemis de toute part.

Le 18. le Maréchal Khevenhüller réçût un Réscript de l'Empereur par lequel il ordonna de témoigner de sa part à ses Troupes, & à celles des Saxons la satisfaction, que sa Majesté Impériale avoit de la conduite & bravoure, qu'elles avoient témoignée dans l'affaire de Timock. Ce même Réscript portoit, que toutes les Troupes du Bannat, de la Servie & de la Croatie comme aussi de la Transylvanie eussent à obéir desormais au Maréchal Philippi, que l'Empereur avoit nommé pour Commandeur au lieu & à la place du Maréchal Seckendorff.

Le 19. d'Octobre la Cavalerie, que nous avions vû passer de l'autre coté du Danube donna quelques inquiétudes à nos Généraux; ce qui fit, qu'on détacha 70 Chevaux dans la Walachie pour patrouiller, & prendre le largue.

Le 20. d'Octobre il arriva 3 espions de Widdin, & de quelques autres endroits, qui s'accordoient tous à dire, que les Turcs

étoient dans le dessein de nous attaquer, qu'un Bacha avec 8000 hommes devoit passer par Meudembeck, deux autres avec 10000 hommes par le défilé de Persa-Palangue, pendant qu'un autre avec un Corps de Janissaires rémonteroit le Danube, sur 130 Czaiques, & que 10000 Chevaux entréroient dans le Bannat par la Walachie. Le Comte de Bathiany Général de Cavalerie, qui nous commandoit, fit assembler les Généraux, & les Colonels d'Armée, & leur ayant communiqué les avis, qu'il venoit de récevoir, il fut convenu unanimement qu'on n'attendroit point l'ennemi, & qu'on feroit partir le Bagage à 7 heures du soir; ce qui fut exécuté, mais comme il faisoit fort obscure, il fut ordonné de faire des feux de distance en distance & d'arrêter tout ce qu'on recontreroit.

L'Armée devoit suivre le lendemain avant le jour, mais on se ravisa & il fut résolu qu'on attendroit principalement les ordres du Maréchal Khevenhüller; on les réçut le 21. Octobre à 4 heures du matin, ils portoient que l'Armée devoit rester dans la même position, & faire révenir les Bagages. Cet ordre étonna si fort les Saxons, qui se trouvèrent les plus exposés, que le Comte Rudoffsky, qui les commandoit, envoya

voya le Colonel Rochow au Général Bathiany, pour lui déclarer, qu'il avoit écrit au Maréchal Khevenhüller qu'il se mettroit en marche dès le lendemain, & qu'il pouvoit prendre ses mésures sur ce pied là. Mais le Maréchal ayant répondu au Comte Rudoffsky en termes fort clairs & peu mesurés, qu'il l'arrêteroit au Passage du Danube & ne lui feroit point donner de subsistance, les Saxons furent obligés malgré eux de rester.

Le 23. Le Général Bathiany partant pour Vienne rémit le Commandement au Comte de Rudoffsky.

Le 24. d'Octobre le Comte fut à Orsowa accompagné du Général-Major Comte de Salm & le Colonel Comte de Brühl pour conférer avec le Maréchal Khevenhüller sur l'état présent de l'Armée, & récevoir ses ordres. Le Général-Major Comte de Linden donna l'ordre au Colonel Rochow pour l'Infanterie, & au Chevalier de Saxe pour la Cavalerie.

Le 25. Le Comte Rudoffsky revint d'Orsowa par eau & à 10 heures du soir.

Le 26. le Comte dit aux Troupes Saxons, que le Maréchal Khevenhüller lui avoit renouvellé de bouche l'ordre, qu'il lui avoit donné par écrit, de ne point partir du Camp, & déclaré en même temps, que quand même il recevroit des ordres contraires de la Cour de Dresde, il ne les laisseroit pas plus partir pour cela: quoique ce procédé fut un peu dur, & déplacé, le Comte Rudoffsky obéit aux ordres du Maréchal sans à sa Cour en démander satisfaction ni à celle de Vienne.

Le 28. d'Octobre le pont d'Orsowa se trouva rompu, on attribua cet evenement au hazard, mais les Saxons prétendirent qu'il y avoit eu du dessein.

Le 29. Deux Polonois & deux Soldats, qui s'étoient sauvés de Widdin, nous dirent, que les Janissaires étoient dans la place, & que la Cavalerie campoit dehors, ils nous dirent aussi, que Nissa s'étoit rendu, & que les ennemis vouloient nous attaquer, pour entrer dans le Bannat de Temeswar.

Ce soir nous entendîmes tirer le Canon dans la Walachie.

Nous

Nous apprîmes le 30. d'Octobre que le Général-Major . . . s'étoit retiré dans la Transylvanie, après avoir été bien battu par les ennemis.

Le 31. Les Généraux & les Colonels s'assemblèrent pour prendre une nouvelle résolution, mais comme ils convinrent préalablement d'attendre des nouveaux ordres du Maréchal Khevenhüller, les plus sensés dirent, qu'il étoit inutile de donner leurs avis & se rétirèrent.

Le 1. Novembre il arriva un Espion au Comte de Salm, venant de Widdin avec la nouvelle, que les Turcs étoient entrés avec un Corps d'Armée dans la Walachie, mais qu'ils avoient été obligés de se rétirer promptement à Widdin, où ce rétour avoit répandu une si grande consternation, qu'on avoit rompu le pont sur le Danube, qu'on avoit tenu ensuite un Divan, où il avoit été proposé, de nous attaquer & d'entrer dans le Bannat, mais que les sentimens avoient été partagés, que c'étoit l'avis de la Cavallerie, mais que les Janissaires avoient été d'un avis contraire, contenant, que la saison ne permettoit point, qu'on entreprit une pareille marche, & tenter des opérations de guerre dans un Pays si difficile & si serré. Comme

on

on soupçonnoit Mr. le Comte de Salm, d'avoir des raisons particulières pour faire parler ainsi son Espion, les Saxons n'ajoutèrent pas beaucoup de foi à son Rapport. Le Maréchal Khevenhüller envoya la Copie du Réscript du Conseil aulique de guerre, qui leur assignoit leurs quartiers d'hyver dans les villes qu'on nomme Bergstädte en Hongrie, comme Eperies, Caschau, Leitschau &c.

Le 2. Novembre un Capitaine du Régiment d'Altheim, qui étoit posté à Czerniza, rapporta, qu'il avoit des nouvelles certaines, que les Turcs avoient brulé Brechowa, & qu'ils étoient les maîtres de toute la Walachie impériale, ce qui étoit directement opposé au rapport de l'Espion du Comte de Salm.

Le 3. Novembre Mr. Jasmund Général-Major nous envoya par un Exprès la répartition des quartiers d'hyver des Saxons, & Mr. de Hoorst arriva de Dresde, avec des lettres du Comte Sulckofsky, par lesquelles il marquoit, que le Roi étoit très satisfait de ses Troupes. On réleva le même jour toutes les postes, que les Saxons occupoient, & on fit partir le lendemain à 6 heures du matin le Maréchal des Logis,

les

les Bagages partirent une heure après, & les Troupes Saxons à 9 heures.

Le 5. de Novembre ils marchèrent à Grand-Gladowa.

Le 6. ils commencèrent à passer le Danube vis-a-vis du Petit-Gladowa, où ils furent bientôt suivis par les Impériaux.

Le 7. à midi il se leva un si grand vent, qu'il fallut suspendre le Passage des Troupes, & nous eumes avis en même temps, que deux Bachas avoient passé le Timock à la tête de 15000 hommes, dont l'un alloit par eau avec plus de 100 Czaïques attaquer Persa-Palangue pour tomber ensuite sur nous, & qu'il y avoit en Walachie un Corps de quelques mille hommes pour nous couper la rétraite. Le Général Engelshoffen nous manda la même chose d'Orsowa par un Courier, & une Patrouille arriva à 3 heures après midi, venant de Persa-Palangue, pour nous annoncer, qu'elle avoit vu à 8 heures du matin les Turcs & les Czaiques à Russia. Les Troupes qui avoient deja passé le Danube continuèrent leur marche depuis le Petit-Gladowa, jusqu'à Vieux-Orsowa, & ce qui restoit à passer de Saxons, ainsi que leur Bagage & Artillerie, de

de même que les Impériaux, qui le suivoient, marchèrent en deçà du Danube par le Village de Sip & le Fort Saint-Elisabeth, & arrivèrent le lendemain à midi à Vieux-Orsowa; où les autres étoient deja arrivés à 9 heures du matin. La Cavalerie Impériale composée des Régimens de Lichtenstein, Lanthiery & Hohen-Ems fut postée au dessus du Fort Saint-Elisabeth, pour couvrir la marche de l'Artillerie & des Bagages; y ayant un chemin, qu'on avoit ignoré jusqu'à ce moment, par où les Turcs pouvoient venir en 7 heures de marche jusqu'à Kuilowa, près de Vieux-Orsowa. Les Régimens d'Infanterie de François Lorraine, de Wilczeck, de Wolffenbuttel réstèrent en deçà de Sip, pour défendre l'entrée du defilé jusqu'à ce que le tout eut passé.

L'Artillerie des Impériaux & les Chariots de vivres des Saxons s'étant egarés du vrai chemin faute des Guides, prirent sur leur gauche, & marchérent du coté de Podwincha, où étoient les Turcs, mais les ayant apperçu à temps ils rétournèrent bien vite du coté de Sip.

Le 9. de Novembre nous apprîmes, que les Turcs avoient poussé le Capitaine du Régiment d'Altheim depuis Czernich jusqu'à Wo-

Wodiz près d'Orsowa, & qu'on avoit renforcé ce Détachement par 70 Dragons du même Régiment. Les Vaisseaux de Saint-Charles & de Saint-Elisabeth, qui étoient encore sous la Porte de fer, nous firent dire, que les Turcs les attaquoient avec leurs Czaiques, & qu'ils elevoient 2 Batteries, l'un sur la Porte de Danube, & l'autre dans une Isle, dans laquelle ils avoient debarqué plus de 4000. hommes. Le Général-Major Engelshofen arriva, venant du côté de Sip, où une quarantaine des Turcs avoit pillé quelques Bagages, tué plusieurs de nos Traineurs, qu'il avoit fait tirer trois Coups de Canon sur eux, avec une Piéce de Canon, qui s'y trouvoit, mais qu'il fut contraint de leur abandonner, faute de pouvoir rallier 10 hommes ensemble, pour la défendre. Le Général-Major Comte de Salm, qui devoit rester à Sip, n'en fit rien, ensorte que tout ce que nous avions de gens & de Bagage au defilé & aux environs du fort Saint-Elisabeth, furent entiérement negligés & le Colonel Lange avec quelques Officiers, qui s'étoient arrêtés à Sip pour déjeuner, y furent surpris par les Turcs & ne durent leur salut qu'à la vitesse de leurs Chevaux.

Le Bagage des Saxons eut ordre à 9 heures du soir de marcher à Mehadia.

Les Généraux impériaux allèrent le même soir chez Mr. le Comte Rudoffsky, pour l'envoyer faire rester les Saxons, jusqu'à ce que leur Cavalerie, Bagages & Artillerie eussent passé le Danube de Kuilowa jusqu'à Vieux-Orsowa, mais ils ne réussirent point à le persuader.

Le 10. Novembre les Saxons arrivèrent à Mehadia, où ils campèrent après avoir passé le Fort.

Le 11. Novembre nous marchames depuis 6 heures du soir, que nous arrivames à Terrogawa : ce fut une des plus grandes marches, qu'on ait jamais vu faire à l'Infanterie, aussi laissa-t-on beaucoup des Traineurs derrière. Mr. le Comte de Salm, qui commandoit les Impériaux écrivit à Mr. le Comte Rudoffsky, pour le prier de faire halte aux Saxons sans quoi il y avoit à craindre que les ennemis ne leur enlevassent leurs Bagages & leur Artillerie. Mais cette lettre ni le bruit des Canons des ennemis postés de

deux

deux côtés du Danube n'empecha point les Saxons de poursuivre leur marche.

Le 12. Novembre les Saxons eurent séjour avec ordre de payer tout ce qui leur seroit fourni en Route & qu'ils donneroient des quittances pour le foin & l'avoine, qu'on livreroit à la Cavalerie pour être compensé ensuite avec ce qui leur étoit dû des mois d'Eté.

Le 13. Novembre les Bagages partirent à 4 heures du matin pour Statina. Mr. de Moysy Enseigne, qui avoit été sur nos vaisseaux, nous joignit, il rapporta que les 2 Navires avoient été attaqués le 9., & que ne pouvant plus les défendre, & n'y ayant plus de pain, on les avoit dematés & coulés à fond entre les 9 & 10 heures du soir, que les Turcs, qui étoient dans l'Isle, avoient parlé allemand à nos gens des Vaisseaux, en feignant d'être des nôtres, poursuivis par l'ennemi, mais que leur feinte n'ayant point réussi ils s'étoient bientôt demasqués en faisant feu sur nous.

Ce furent les seuls de la flotte, qui servirent sur le Danube, le reste n'ayant pas pu se rendre à Belgrad, les eaux étant trop basses.

Le 14. Novembre les Saxons marchèrent à Caransebes. C'est en cet Endroit, où l'on voit la Demeure d'Ovide, le fameux Romain, qu'Auguste avoit exilé. On y fait voir encore une Chaise de bois, qu'on dit avoir été à son usage: on prétend, que c'est de cet illustre Infortuné, *cara mihi sedes*, que derive le Nom de Caransebes.

Le 16. Nous continuames nôtre marche en 3 Colonnes.

Le 18. nous reçûmes par un Courier la nouvelle, que les Turcs étoient à Vieux Orsowa depuis l'onze.

Le 19. & le 20. nous continuames nôtre Route jusque près de Temeswar, où nous eumes le 21. Novembre séjour. Quelques uns des principaux Officiers Saxons profitèrent de ce sejour pour aller à Temeswar, où pendant, qu'on dina chez Mr. de Nef-

Nesler Intendant du Bannat, il réçût des nouvelles de la marche des Turcs, qui étoient passés le 11. Novembre à Vieux-Orsowa, où ils avoient mis le feu, que le dessein des ennemis avoit été, de nous attaquer par 4 Endroits différents, la première par la Tête & sur le Chemin ordinaire d'Orsowa à Mehadia, la séconde par un autre Chemin, qui descend des montagnes, & vient aboutir en Gibet au-dessus d'Orsowa, le troisiéme par un Chemin, qui vient de la Wallachie & débouche aux Bains de Mehadia, & que le quatriéme & véritable attaque devoit nous prendre en queue du coté de Cornia. La rélation, que le Baron Nesler réçût, portoit en outre, que les Turcs avoient attaqué l'Isle d'Orsowa le 11. au matin, par Terre & par eau avec plus de 130 Czaiques, ainsi que le Fort St. Elisabeth pendant qu'un Corps d'ennemis s'étoit rendu à Kuilowa par le Chemin de Persa Palangue, où il avoit trouvé encore des Bagages des Impériaux, qui n'avoient pas pu passer le Danube, & que la plus grande Partie de ceux, qui les conduisoient avoient été tués, & que les Turcs avoient tenu l'Isle & le fort bloqué jusqu'au 18. Novembre.

Le 23. Novembre les Saxons co
rent leur Route du coté d'Arrad &
succéssivement jusqu'au 10. Decembre
entrèrent dans leurs quartiers d'Hyver

FIN DE LA CAMPAGNE

DE 1737.

RE-

E B

Voyez la Page 141.

s les o dorff.

ſch.

Salm.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

RÉFLÉXIONS
SUR LA
CAMPAGNE
DE 1737.

Il est étonnant, que les trois Généraux, comme le Prince de Hildbourgshausen, le Comte de Seckendorff, & le Général Schmettau, qui connoissoient si bien les Intrigues du Siécle & le credit si puissant des Grands ne se soient point attachés à forcer par des grands succès leurs ennemis au silence. Le Prince de Hildbourgshausen avoit à la Verité la Confiance de l'Empereur qu'il s'étoit acquise pendant la guerre d'Italie, ce qui l'avoit fait régarder dès lors, comme le seul Général en état de remplacer un jour le

Prince Eugène de Savoye. Le Comte Seckendorff n'avoit pour lui que l'Amitié du Prince de Hildbourgshausen & sa réputation, qu'il s'étoit acquise par la marche, qu'il fit l'hyver 1735 à 1736 du Rhin à la Moselle. Et le Général Schmettau n'avoit d'autre Appui, que ses talens pour la guerre, l'amitié des deux autres, & surtout la Confiance du Prince de Hildbourgshausen, qui le consultoit en tout ce qui avoit du Rapport à la guerre en question. On voit donc par là, que l'unique appui de ce Triumvirat ne consistoit que dans la Confiance, que l'Empereur avoit dans ce Prince, & dans la faveur marquée, que sa Majesté Impériale lui temoignoit ouvertement, mais cet avantage étant contre-balancé par la Jalousie, que cette même faveur lui attiroit, par la qualité des Etrangers de tous les trois, & par la différence de la réligion à l'exception cependant du Prince de Hildbourgshausen, qui s'étoit rendu Catholique de Lutherien, qu'il étoit auparavant le Changement que l'Empereur fit avant l'ouverture de la Campagne, aux Projets de ces 3 Généraux, avant leur depart de Vienne joint un grade de Feldmaréchal, que l'Empereur confia à Mrs. Philippi & Khevenhüller, moins anciens Généraux d'Artillerie, que le Général Schmettau, prouvoit assez clairement,

ment, que leurs ennemis à Vienne avoient profité de leur absence pour reprendre le dessus, ainsi ils dévoient tenter l'impossible, pour prévenir par une Campagne glorieuse le mal qu'on leur vouloit faire. Mais au lieu de veiller à tout ce qui pouvoit y contribuer, le pain se trouva moisi dès la quatriéme marche, ce qui auroit pû être prévenu, si Mr. le Maréchal Seckendorff, dès qu'il apprit l'ordre de marcher à Nissa, eut envoyé faire les Magazins à Barackin, ainsi que du Vin, & du Brandvin, qui devinrent si rares: on prit à tacher de faire faire des grandes marches à l'Armée pendant les plus grandes Chaleurs, dont les moindres furent de 8 & de 12 heures en ayant eu de 30 heures, pendant lesquelles le Soldat avoit été toujours accablé du poid des armes & de son Equipage: ce qui fut pour bien du monde funeste, & causa beaucoup des maladies, tandis que nous n'avions point d'Hôpitaux dans toute la Route, on établit enfin un à Barakin, mais il fut d'une foible réssource par le défaut des Medicamens, ensuite qu'on étoit obligé de faire mettre les malades sur les Chariots, qui avoient apporté le pain à l'Armée, pour les envoyer ainsi à Semendria & de là à Belgrad où après leur reconvalescence Mr. le Général d'Omulcian,

 qui

qui y commandoit en l'absence de Mr. Marulli Général d'Artillerie, les employoit pour les Escortes & pour les parties, ensorte que la plus part des Régimens ne savoit point, ce que leurs Soldats étoient devenus, pendant que ceux, qui voulurent joindre, ne purent le faire, qu'après qu'on eut été en quartier d'hyver, ce qui diminua l'Armée d'autant. Le Maréchal Seckendorff debita fort mal avec le Duc de Lorraine le jour, qu'il s'étoit egaré à la chasse. Il prit avec lui un Ton de Gouverneur, qui ne fut point du goût de ce Prince. S. A. R. avoit réellement raison de ne point agréer la réprimande. Le Général Schmettau manqua aussi à ce qu'il dévoit à ce Prince, en ne lui faisant point la Cour, en ne lui communiquant point les projets & les dispositions qui se faisoient entre eux. Le Défaut des Vivres ayant obligé l'Armée de s'arrêter à Barakin; le Maréchal Philippi marcha vers Nissa, & le Duc de Lorraine, dont il avoit ainsi que le Maréchal Khevenhüller captivé la bienveillance par une conduite convénable, aima mieux être de ce Détachement que de rester à l'Armée avec Mr. Seckendorff. La disette des Vivres & la Chereté du vin furent attribués à l'avarice du Maréchal, qui disoit Commerce, ce qui indisposa toute l'Armée contre lui. La

mar-

marche à Rauna fut extrémement penible & difficile pour les Chariots, aussi fumes nous obligés, de chercher un autre Chemin, ainsi qu'il a été dit. Dès que nous fumes arrivés à Bartackin, le Maréchal Seckendorff dispersa son Armée en faisant des Détachemens en avant & sur les cotés, pour s'emparer de quelques petites Postes, qui dévenoient inutiles, par l'impossibilité de pouvoir les défendre contre l'ennemi. Aussi les ennemis disoient-ils hautement qu'on voyoit par des semblables manoeuvres, que c'étoit plus pour satisfaire sa cupidité, que pour la gloire & les interêts de son maître, qu'il faisoit la guerre d'une façon, qui avoit été inconnue jusqu'alors, puis qu'il ne s'emparoit de tous ces petites Postes, que pour rendre aux ennemis la liberté de se rétirer où bon leur sembloit avec leurs Effets.

L'Armée manqua souvent de tout, tant qu'elle fut campée devant Nissa. Ce n'étoit pourtant point la disette des Vivres & des Légumes, qui en furent cause, puisqu'il y avoit abondance de tout dans les villages voisins, mais ils étoient tous sous les Sauvegardes du Maréchal.

Ses ennemis accusèrent encore son avarice d'avoir établi un Monopole sur les

Le 23. Novembre les Saxons con-rent leur Route du coté d'Arrad & succéssivement jusqu'au 10. Decembre entrèrent dans leurs quartiers d'Hyver.

FIN DE LA CAMPAGNE DE 1737.

RE-

Voyez la Page 141.

E B

s les o dorff.

ch.
Salm.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

du Prince de Hildbourgshausen, pour commander de ce coté là.

Le Maréchal Seckendorff agit enfin pendant toute la Campagne contre toutes les anciennes Maximes, & contre les sentimens du Prince Eugene, qui étoient, qu'on ne pouvoit & qu'on ne dévoit reconnoître un ennemi tel que le Turc, qui marche toujours en force; mais le Maréchal prit absolument le contre pied d'une Maxime aussi sage, ce que les Maréchaux Philippi & Khevenhüller ne manquèrent pas de faire observer au Duc de Lorraine, qui lui témoigna beaucoup de degoût, pour ne point dire de mépris dans deux occasions, dont plusieurs Officiers furent temoins.

Le prémier fut au Camp devant Nissa, où le Duc ayant été avec le Maréchal & plusieurs Généraux chercher aux environs un Endroit propre à établir un Camp: Le Duc à son retour descendit du Cheval & entra un moment dans la Tente du Maréchal. Le Prince voulant ensuite monter à Cheval, le Maréchal de Seckendorff lui demanda l'ordre. Mais S. A. R. lui répondit d'un Ton assez haut pour être entendu, qu'il savoit, où étoit son Quartier & qu'il étoit là, qu'il falloit qu'il vint le récevoir. Le sécond

fut

fut au Camp près de Widdin: où le Maréchal s'étoit rendu, après avoir réçu les ordres de Vienne, de marcher vers la Save, mais le Duc le réçut si mal & l'expedia si promptement qu'il ne jugea point à propos de s'y arrêter, & répartit tout de suite. Tout ce formidable Armement, qui se devoit faire sur le Danube, s'étant reduit à deux Vaisseaux de St. Charles, & de St. Elisabeth, il n'y avoit pas moyen d'agir sur le fleuve. Il y avoit même de la temerité à eux de l'entreprendre, aussi fallut-il les couler à fond pour empécher, qu'ils ne tombassent entre les mains des ennemis. Pendant qu'on s'amusoit au Siége d'Usiza, on laissa prendre Nissa, qui étoit le seul Exploit réel, que les Troupes impériales avoient faits, sans avoir cependant tiré un seul Coup de fusil. Tout le reste de la Campagne se passa à camper & decamper, sans avoir de dessein formé, & à prendre ensuite les quartiers d'Hyver. Ce fut là qu'aboutirent toutes les conquêtes, qu'on s'étoit proposé de faire & qu'on auroit pû attendre d'une puissante Armée, telle que la nôtre, composée de 249 Escadrons de Cavalerie, 90 Batraillons & 80 Compagnies de Grenadiers, sans compter plus de 50000 hommes de milices distribués.

SA-

SAVOYE.	Esc.	Bat.	C. de G.
L'Armée de Mr. Seckendorff	145	47	47
Celle du Prince de Hildbourgshausen	33	15	12
Celle du Comte Wallis en Transylvanie	31	13	12
Et celle du Comte Esterhazy en Croatie	33	15	12

Comme toute l'Europe a sû les Procedés, qui furent faits à Vienne contre le Maréchal Seckendorff, il n'en sera point fait mention ici, on dira seulement, qu'il ne fut plus question de lui dans les Campagnes suivantes, que plusieurs autres Généraux furent compris dans sa disgrace, surtout Mr. de Schmettau & Ditmar. Mais comme il n'y avoit contre eux, que l'amitié, qu'ils portoient au Maréchal, ils furent pleinement justifiés dans la suite.

FIN DES REFLEXIONS DE LA CAMPAGNE DE 1737.

JOUR-

JOURNAL
DE LA
CAMPAGNE
DE L'ANNÉE 1738.

On a vu dans le Journal de la Campagne de 1737 que les Troupes ne se mirent en marche pour leurs quartiers d'Hyver, qu'à la fin du mois de Novembre, ensorte, qu'il y en eut, qui n'arrivèrent qu'au Commencement de Janvier & en fort mauvais état. On usa de tous les moyens imaginables pendant l'hyver, pour tacher de completer l'Armée. Tous les Régimens d'Infanterie eurent ordre de se tenir prets à marcher le 1. d'Avril 1738 mais qu'il fut ordonné en mê-

même temps, que de 3 Bataillons dont chaque Régiment étoit composé, il n'y en auroit que 2, qui marcheroient en Campagne, & que le troisiéme resteroit en Garnison. La Cavalerie réçut aussi le même ordre, & comme elle n'avoit pas perdu beaucoup de monde, elle fut aisément complettée. La Cour de Vienne se flatta qu'avec les Turcs, qu'elle alloit battre en Campagne, on répareroit bientôt les chocs, que nous avions réçus l'année precedente. L'Empereur nomma le Duc de Lorraine, pour commander l'Armée & lui donna ad Latus le Comte de Konigseck, Maréchal & Président du Conseil aulique de guerre. Le Maréchal fit bien des difficultés d'accepter la nomination, que sa Majesté Imperiale avoit faite de sa Personne dont la principale étoit, qu'ayant servi très-peu en Hongrie, il n'en connoissoit guère le Terrain, Connoissance absolument nécessaire. Les autres Généraux en Chef, qui furent nommés, étoient le Prince de Hildbourgshausen, qui quoique un peu déchû de la grande faveur de sa Majesté Impériale, en conserva encore assez pour etre employé. Le Maréchal Comte Olivier Wallis & le Comte Neuperg, Généraux d'Artillerie le Maréchal Philippi & Seher.

Les

Les Turcs après la rétraite de nôtre Armée avoient répris Ufiza par famine & bloqué Orfowa, dont ils avoient fommé plusieurs fois le Gouverneur de fe rendre, quoi qu'ils n'ignoraffent point que cette forterefle étoit presque imprénable par fon affiette; qu'elle étoit pourvue d'une bonne Garnifon & de toutes les chofes néceffaires pour une belle défenfe.

Le Bacha Amiacum, Commandant à Widdin, fe mit en Campagne dès le mois de Mars 1738 & marcha avec une Armée de 20000 hommes à Mehadia, qu'il affiéga. Le Colonel Piccolomini, qui y commandoit, le défendit quelque temps. Mais dès que les Turcs eurent commencé à battre ce Fort avec leur Artillerie, il capitula à la fin du mois, & en fortit avec la Garnifon compofée de 500 hommes. Les Turcs s'étant par la prife de ces deux forts rendûs maîtres de la vallée, qui conduit à Orfowa, y firent amméner de Widdin la groffe Artillerie, & y établirent plufieurs Batteries fur les deux rives du Danube contre cette place, & formèrent encore une autre attaque contre le fort Saint-Elifabeth. Mais Orfowa étant fitué au milieu du Danube & ayant des bonnes Cafemattes & des fortifications de maçonnerie, n'étoit que foiblement endommagé par les

M Bon-

Boulets du Canon, qui faisoient en
d'effet contre le fort de Saint-Elisa
étoit taillé dans le Roc. Il n'y a
leurs devant la place qu'un Corps
hommes, auquel s'étoit joint quel
du Plat-Pays & le peuple du Bann
bite les Montagnes d'Almack, situ
le Danube & la Transylvanie, au
Turcs avoient fait prendre les arme
lesquelles ils n'avoient osé attaquer
si petite Armée Mehadia & encore
re le siége d'Orsowa. Le Comt
qui avoit été Gouverneur du Banna
quel il avoit fait des établissemens
& fait construire des forteresses pr
prenables, avoit toujours eu pour
de ménager les Montagnards, en ne
fant payer qu'un Ducat par tête, m
la mort de ce Général, la Chambre I
des Domaines les accabla d'imposit
cessives, ce qui fit, que les Turcs
vérent très disposés à la révolte & à
mettre du joug de l'Empereur. Tout
de May se passa, avant que l'Armée
semblée, & ce ne fut que le 20.
qu'elle commença à se mettre en mouv
la moitié s'étoit assemblée près de
sous les ordres du Maréchal Olivier V
& l'autre moitié à Temeswar, sous
Comte Neuperg, Général d'Artillerie.

)E BA

Voyez la Page 155.

oyale Monf Général

Comte de Kö

E NEW YORK
LIC LIBRARY
OR, LENOX AND
EN FOUNDATIONS

M ri

deux Corps se joignirent près de Logus à un endroit nommé Lugosello, où on campa suivant l'ordre de Bataille joint ici. Comme le Conseil de Vienne avoit résolu, de n'agir qu'en force, l'Empereur avoit ordonné à ses Généraux de ne point agir séparément, & de se tenir sur la défense du côté de la Servie, de la Transylvanie, & de la Croatie. On résolut de commencer la Campagne pour chasser les Turcs de Mehadia, d'aller ensuite au sécours d'Orsowa, d'en chasser les ennemis, quand même ils y séroient avec toutes leurs forces, d'établir après cela des ponts sur le Danube, & d'aller assiéger Widdin. Ce fut en conséquence de ce plan, que l'Armée se mit en mouvement le 25. de Juin, après avoir envoyé tous les Bagages en avant, l'escorte ayant vu de loin une Troupe de nos Houssards les prenant d'abord pour des Turcs, fit rébrousser chemin aux Bagages, ce qui mit le désordre & donna l'allarme au Camp, mais ayant peu après réconnu leur erreur, l'ordre se rétablit peu à peu, & les Bagages continuèrent leur marche.

Le 26. Juin l'Armée partit de Lugosello & fut camper à Lina, le 27. à Brisan, & le 28. à Caransebes, que nous trouvames abandonné, nous campames au de là de la

riviére de Temes dans un endroit, où la situation eft très-agréable & les Pays des environs fertile & abondant. Mais les ennemis l'avoient fi fort ravagé, qu'ils n'avoient point même epargné les Cercueils, qu'ils avoient trouvés dans un Couvent des Francifcains dont ils avoient mutilé les cadavres.

Le 26. Nous fumes camper à Statina, où on tint Confeil de guerre. Nous y féjournames le 30. mais fur les avis, que nous réçûmes, que les ennemis fans lever le Siége d'Orfowa s'étoient mis en marche, pour venir au devant de nous. L'Armée decampa le 1. de Juillet, & après avoir marché avec beaucoup de précaution elle fut camper à Fœna. Comme le chemin, par où nous avions paffé, étoit plein de Montagnes, nos Généraux avoient fait marcher l'Infanterie en gros quarré, de 8 jusqu'à 12 Bataillons & traverfer les Montagnes en cet état. La Cavalerie & les Bagages marchèrent par les Vallées. On attribua au Maréchal Wallis l'idée de cette marche qui outre fa fureté formoit un coup d'œil admirable. Il y eut quelques Efcarmouches dans ces defilées entre nôtre Avantgarde & quelques parties des Turcs, il fallut même faire foutenir les maîtres des Logis, qu'ils puiffent tracer le Camp.

Le

Le 2. Juillet nous eumes à passer un defilé très-difficile aux environs de Terrogowa, ce qui fit, que nos Généraux jugèrent à propos de laisser nos Bagages dans le Camp de Fœna sous l'Escorte de deux Régimens de Cavalerie, & de deux Bataillons d'Infanterie. Nous fumes obligés pendant cette marche d'escarmoucher à tout moment avec les ennemis. L'Armée campa sur un terrain très-avantageux entre Terrogowa & Donachsky & à l'abri de toute Insulte.

Le 3. Juillet nous changeames de Camp en appuyant la droite au chemin de Donachsky & la gauche derrière Cornia. Le grand Duc fit occuper une hauteur, qu'il y avoit sur nôtre gauche par deux Compagnies des Grénadiers. Nous découvrimes le soir sur le chemin de Mehadia un Camp turc, mais il ne nous fut point possible de le réconnoître tout à fait à cause des hauteurs, qu'il y avoit entre nous & les ennemis.

Le 4. de Juillet les Bagages, que nous avions laissé à Fœna arrivèrent au Camp. On fit un fourage de la pointe du jour, aux environs de nos grandes gardes à 6 heures du matin, les ennemis se firent voir, chassèrent nos fourageurs & firent rentrer nos grandes gardes, ce qui donna occasion aux en-

nemis de réconnoître nôtre Camp de fort près: Ils firent mine alors de vouloir attaquer nôtre droite, depourvue de Cavalerie à la séconde ligne, sur quoi nous fimes avancer un Piquet pendant que nôtre Cavalerie montoit à Cheval & dès qu'elle fut formée, elle marcha droit aux Turcs, qui ne tirèrent point, & qui se retirèrent dans leur Camp. Nos Bagages, qui n'étoient point encore entrés dans le Camp à 10 heures du matin, eurent ordre de se ranger sur une hauteur, que nous avions derrière nous. Ce qui fit, qu'à midi nôtre droite se trouva soutenue en quelque façon par ces 2 Régimens de Cavalerie qui les avoient escortés, & qui se postèrent à environ 1000 pas de cette Aile. On tint un Conseil de guerre dans la Tente du grand Duc, où le Maréchal Wallis fit sentir la necessité d'occuper entièrement la hauteur de nôtre gauche, où il n'y avoit que 2 Compagnies des Grenadiers. Le Comte de Neuperg répondit qu'il n'y avoit rien de pressé pour le moment, & qu'il falloit donner le temps aux troupes de diner, ce qui étant généralement approuvé, on donna l'ordre à l'Armée d'être sous les armes à 2 heures après midi. Mais les ennemis qui n'observoient point aussi exactement, que nous les heures du repas, se glissèrent à la faveur des hauteurs & des ravins jusques sur nôtre gauche

che & attaquèrent vivement nôtre Piquet, composé de deux Compagnies de Grenadiers de Maxim. Stahremberg & de Seckendorff. Mr. de Crusowa qui les commandoit soutint l'attaque avec beaucoup de fermeté, & se réplia ensuite en bon ordre sur le flanc gauche, où il fut tué. Les ennemis, qui nous suivoient toujours, culbutèrent le Régiment de Khevenhüller qui joignit dans sa rétraite les Régimens d'Infanterie de Stahremberg & de Seckendorff, qui formoient le flanc. Les ennemis penetrèrent alors dans nôtre Camp, & furent jusqu'aux Tentes du grand Duc, où le diner étoit servi. Ils y coupèrent quelques têtes, & auroient poussé plus loin leur pointe, si nous n'avions tiré du Centre les Régimens de Diemar & de Seher Cavalerie, qui repoussèrent les ennemis.

Pendant que ceci se passoit sur la gauche, & prèsque jusqu'au Centre nous apperçumes un Gros d'ennemis sur nôtre droite, mais qui s'y tint ferme, qu'un autre qui a été placé vis-a-vis de nôtre Centre appercevant l'intervalle, que la Cavalerie y avoit laissé, fondirent sur le Régiment de Schulenburg de nouvelle Levée commandé par le Prince de Hildbourgshausen, posté derrière les Chevaux de frise. Ce Régiment ayant fait sur les ennemis une Decharge générale trèculé

 en-

ensuite environ 50 ou 60 pas, mais sans tourner le Dos: l'ennemi, à qui le vent portoit la fumée dans les yeux, ne s'appercevant point du mouvement, que ce Régiment avoit fait en arrière, s'arrêta tout court, & nos gens ne voyant point attaquer leurs Chevaux de frise, & animés par le Prince, qui les commandoit, reprirent leur Poste, ce qui empecha les Turcs de révenir à la Charge une seconde fois: ce qu'il y eut d'heureux pour nous dans tout au plus de 14 à 15 mille hommes: car s'ils fussent venus en front, nos affaires auroient pû mal tourner, attendu l'avantage qu'ils avoient eu d'abord sur la gauche, & celui que lui donnoient sur nous les vuides & ouvertures, que nous fimes en étant de la ligne les 2 Régimens de Cavalerie.

Les Turcs ayant été repoussés, prirent la partie non de la rétraite, mais de la fuite. Ce qui fit, qu'ils perdirent peu du monde, alors toute nôtre Armée se mit en marche Tambour battant, & en front de bandiere, nous les poursuivimes ainsi jusqu'au de là de leur Camp, qu'ils avoient abandonné, ou nous trouvames 7 pièces de Canon, de 1000 & 1200 Têtes de Chrétiens, qui étoient à peu près la perte, que nous avions faite, & dont ils avoient coupé le bout à

l'o-

l'oreille droit, de précaution, qui leur est nécessaire quand ils ne peuvent point présenter les Têtes, pour chacune desquelles on leur donne un Ducat. Il faut avoir la bonne foi musulmanne pour s'en rapporter à une si foible marque: car si on établissoit la même récompense dans nos Troupes, nos Soldats nous vendroient souvent nos propres oreilles, pour des oreilles ennemies. Cette action dura pendant quatre heures, & comme il faisoit nuit, lorsque nous cessames de poursuivre les ennemis, l'Armée resta sur le Camp des Turcs toute la nuit, pendant laquelle nous essuyames une pluye continuelle.

Le 5. de Juillet à la pointe du jour nous rétournames dans nôtre Camp. On ordonna d'abord aux Troupes de mettre leurs marmites au feu, pour se réfaire le diner, qui avoit été interrompu la veille & après, qu'elles eurent mangé, nous nous mîmes en marche à midi, & fumes campez sur le chemin de Mehadia à une lieue delà du Camp Turc.

Le 6. de Juillet nous celebrames par une triple décharge de nôtre Artillerie & de nôtre Mousqueterie une Victoire, qui nous coutoit beaucoup plus, qu'aux ennemis. Il

 fut

fut résolu cependant d'envoyer un Courier à Vienne pour en porter la nouvelle. Mais comme nous n'avions qu'une queue de Cheval, 4 ou 5 Drapeaux & quelques Tambourins, pour déclarer nôtre Triomphe, on fit Choix de Mr. le Colonel Preissing, pour en exagérer les avantages. Il trouva la Cour à la favorite, où on lui ordonna, d'attendre la nuit, pour faire son entrée à Vienne, afin que le peuple ne s'apperçut point du peu des marques de la Victoire, qu'on faisoit sonner fort haute, & qu'on fit annoncer par 24 Postillons, qui sonnoient du Cornet de Poste, & précedoient le Courier.

La Canaille, qui avoit depuis long temps attendu, s'attroupa au bruit, & en jugeant de l'importance de la Victoire, se livra aux Transports de la plus vive Joye par une si agréable nouvelle. Elle crut n'en pouvoir donner de plus grandes marques, qu'en immolant à la faveur & aux mânes de ceux qui avoient peri l'année précédente.

Le Maréchal de Seckendorff détenu toujours prisonnier à Vienne, elle courut dans cette intention à l'endroit, où il étoit gardé & l'apostrophant par les Epithétes les plus énergiques jusqu'à l'appeller Chien excommunié, & maudit de Dieu

& de tous les Saints. Ils enfoncèrent les Portes, brisèrent les fenêtres & l'auroient infailliblement déchiré & mis en piéce, si on n'avoit fait marcher à son sécours un Détachement de Cavalerie, qui mit le Hola, & fit rétirer cette populace. L'Armée séjourna le 7. de Juillet dans le Camp, qu'elle avoit occupé le 6. Comme elle avoit à passer le lendemain une haute Montagne, on détacha 26 Compagnies de Grénadiers sous les ordres de Mr. le Comte Daun, Général-Major pour occuper les hauteurs de nôtre gauche, par où nous devions deboucher. Nous marchames le 8. de Juillet jusqu'à un pont sur la rivière appellé Bellarea à une lieue aux environs de Mehadia. Le Comte de Daun avec les Compagnies de Grenadiers fit nôtre Avant-garde. Nous fumes camper sur une hauteur, derrière laquelle il y avoit un marais plein d'eau, nôtre droite fut appuyée à la rivière, le pont devant nôtre front, & la gauche au ruisseau Tscherna.

Le 9. de Juillet nous marchames au fort de Mehadia gardé par une Garnison de 600 Janissaires. Dès que la tête de l'Armée fut arrivée à la portée du fusil des forts, S. A. R. fit sommer la Garnison de se rendre, ce que le Commandant offrit de faire, si le Gendre de l'Empereur vouloit le prendre lui & sa

sa Garnison à discrétion, ce qu'on lui promit. Après quoi, nos Grénadiers se postèrent à l'entrée de la rédoute & du fort. La Garnison turque eut tout le temps de voir nôtre Armée, le Defilé de la premiére Rédoute étant si étroit, qu'on ne pouvoit passer qu'un à un, & la Cavalerie par 4 seulement à travers la rivière de Tscherna. Il est étonnant, que les ennemis n'eussent point imaginé à se poster sur les hauteurs, qui sont derrière ces forts du coté de la vallée, ou ils s'étoient retranchés pour nous y attendre, ils auroient pu nous y arrêtér quelque temps, & nous tuer bien du monde. Nous fumes camper à une demi lieue au delà de Mehadia dans une plaine assez spatieuse, où les Chefs des Montagnards qui avoient pris les armes contre nous; vinrent se souméttre & démander grace, disant: qu'ils n'avoient embrassé le parti des turcs, que pour eviter d'être saccagé & brulé. Comme nous ne démandions pas mieux, que de les voir rentrer d'eux mêmes sous l'obéissance de l'Empereur, nous fimes semblant de leur croire sur leurs paroles, & de leur pardonner le passé: si nous avions été étonnés de voir, que les Turcs eussent négligé une situation aussi avantageuse, que celle des environs de Mehadia, nous le fumes bien plus, lorsque nous vîmes les rétranchemens qu'ils avoient

faits

faits plus loin, & qu'ils avoient abandonnés, au moyen desquels ils auroient pu nous arrêter de quart de lieue en quart de lieue, avant que nous fussions parvenus jusqu'à leur Camp devant Orsowa. Mais nous apprîmes par nos troupes légéres & par les Paysans, qui venoient de se souméttre à l'Empereur, que nôtre marche après l'affaire de Cornia avoit répandu une si grande frayeur dans l'Armée ennemie, qu'elle n'avoit non seulement levé le siége d'Orsowa, laissé l'Artillerie & le Bagage dans le Camp, mais encore malgrè les préceptes de l'Alcoran, abandonné leurs morts sans sépulture. Le grand Duc, qui avoit accordé par générosité à la Garnison de Mehadia la faculté de se rendre à Widdin, ordonna qu'elle rampa à une portée de fusil devant nôtre Camp sous la garde d'un petit Détachement. Nos Grenadiers, qui avoient d'abord pris possession du fort de Mehadia, furent rélevés par 300 hommes tirés de l'Infanterie de l'Armée & commandés par un Lieutenant Colonel. On détacha tous nos Houssards sous les ordres du Général Giulay pour garder le Camp, & l'Artillerie, que les Turcs avoient abandonné devant Orsowa: Mr. de Kornberg, qui commandoit dans cette place, vint faire à S. A. Roy. la Rélation de ce qui étoit passé pendant le siége & assura, que quand même

il

il n'auroit point été sécouru, il étoit en état de défendre la forteresse & le fort Saint-Elisabeth jusqu'à la fin du mois d'Octobre, & que si on lui avoit fourni seulement des rémédes, des Chirurgiens, des pierres à fusil & quelques autres bagatelles de cette nature, dont il disoit avoir besoin, il se séroit fait fort de se ténir jusqu'à la fin de l'année. Il rétourna ensuite à Orsowa, où tous les Officiers furent alternativement le visiter.

Le 12. de Juillet on lui ordonna d'envoyer 300 hommes de sa Garnison, pour faire mener dans la forteresse l'Artillerie que les Turcs avoient laissé dans leur Camp. Ils ne pûrent y méner ce jour là que 40 Canons ou Mortiers, en forte, qu'on envoya encore de l'Armée 300 Travailleurs pour y méner le reste, qui furent trouvés lourds qu'on ne pouvoit prèsque les rémuer. On porta dans nôtre Camp quantité des tentes, chaudrons, couvertures & ris, que nôtre Milice & nos Troupes légéres avoient pillés dans celui des ennemis, avant que le Général Giulay y fut arrivé. Le Duc de Lorraine eut plusieurs belles tentes, quelques queues de Cheval, des couvertures & beaucoup de petits Drapeaux, que les Turcs avoient laissé sur les Batteries, & furent ainsi,

que

que tout le reste mis en parade au Quartier-Général.

On envoya l'Infanterie en avant à une lieue d'Orsowa, & nous fumes camper au dernier defilé dans une pétite plaine près du village de Tœpliza, ayant le defilé dévant nous, & la rivière de Tscherna sur nôtre gauche à 2 lieues d'Orsowa. Le Maréchal Philippi ayant répresenté qu'il n'y avoit point de fourage de ce coté-là, & personne n'ayant imaginé, de lui dire, que de l'année précédente, on en avoit mis quantité provisionnement dans Orsowa, qui y étoit encore: la Cavalerie & le Quartier Général restèrent au Camp de Mehadia. Le Prince Charles de Lorraine, le Comte Neuperg, & le Général Buffler Ingénieur, (c'étoit le même qui dans la précédente guerre de Hongrie avoit construit les lignes de Belgrad,) & le Comte Fürstenberg, Général-Major du cercle de Suabe, qui faisoient la Campagne en volontairès dans nôtre Armée, allèrent le matin à Orsowa. Le Prince, & le Comte de Neuperg rétournèrent au Camp le même jour, mais les 2 autres ayant couché à Orsowa s'y trouvèrent enfermés ensuite. Mr. le Lieutenant Colonel Trips arriva le soir au Quartier Général, dépeché par le Général Giulay pour donner avis à S. A.

R.,

R., qu'il venoit d'apprendre, que le grand Vézir étoit arrivé de l'autre coté du Danube avec toutes ses forces, qu'il voyoit même de l'endroit, où il étoit, l'Armée ennemie passer en force le Danube, qu'ainsi il les auroit dans peu sur le Bras, & que ne pouvant point ésperer d'arrêter les ennemis avec les Houssards, il supplioit, de lui envoyer quelques Bataillons de Grenadiers, pour défendre ce defilé, par où les Turcs dévoient passer nécessairement, n'y ayant point d'autre chemin, qui étoit en même temps fort étroit, y ayant à peine la voyé d'un Chariot entre le Rocher & le Danube: mille hommes bien résolus pouvoient y en arrêter 100000 hommes. Mr. le Comte de Neupèrg à qui Mr de Trips s'étoit addressé, pour informer S. A. R. de l'approche des ennemis, lui répondit froidement, que Mr. le Général Giulay avoit tort de prendre l'allarme, puisque toute l'Infanterie, ainsi que le reste de l'Armée étoit derrière lui & à portée, Mr. de Trips lui répliqua, qu'il n'étoit question que d'empécher les ennemis de passer le defilé, ce qu'on ne pouvoit faire qu'avec de l'Infanterie. Mais n'ayant pas réçu d'autre réponse, que celle qui lui avoit deja été faite, il s'en rétourna sans rien obténir.

Le

Le 13. Juillet la Garnison de Mehadia fut renvoyée à l'Armée ottomanne avec une Escorte de 50 Chevaux. Son Altesse Royale, le Maréchal de Königseck & le Maréchal Wallis passêrent dévant le front de nôtre Infanterie campée à Tœpliza, pour aller voir le Camp que les Turcs avoient abandonné, & la forteresse d'Orsowa. Il y avoit environ une heure, qu'ils étoient passés, que nous les vîmes révenir à toutes jambes avec leur suite. Le Prince & les Généraux mirent pied à terre à la Tente de Mr. le Comte Luzan Général Major. Nous vîmes arriver aussi le Maréchal de Wallis, qui avoit été de l'autre coté de la Tscherna, & comme il avoit été obligé de précipiter un peu son rétour pour la même raison des autres Généraux, il n'avoit pas eu le temps de chercher un Gué & s'étoit jetté avec son Cheval dans le premier endroit de la riviere, enforte qu'il avoit été trempé jusqu'aux Os. Un aide de Camp du Maréchal Königseck, qui fut interrogé par l'autre, qui étoit son ami, pourquoi il révenoit si vite repondit à cette question, que l'arrivée du grand Vezir avec une puissante Armée des Turcs & Tartares avoit mis quelque Empechement au voyage de Messieurs les Généraux. Il lui conseilla en même temps de faire empaqueter le Bagage & decrocher les marmites, parce qu'il n'y avoit point d'Ap-

parence, qu'on voulut diner dans ce Camp, à moins qu'on n'eut envie d'en aller faire la Dispofition dans l'autre monde. On délibera alors fur le parti, qu'il y avoit à prendre, dont le réfultat fut, que nous réçumes ordre à midi, d'envoyer tout le Bagage à Mehadia, où étoit nôtre Cavalerie, & de marcher en arriere, fans battre la Caiffe; ce qui effraya le Soldat & étonna l'Officier, puisqu'on favoit dans toute l'Armée, que nous n'avions marché, que pour faire lever le fiége d'Orfowa, & combattre les ennemis.

Nous avions deja rempli une de nos Intentions, puisque les Turcs avoient à nôtre aproche levé non feulement le Siége, mais abandonné encore leur Camp, ainfi il étoit naturel de penfer, que nôtre rétraite dans la pofition, où nous étions, ne pouvoit, que produire un mauvais effet dans l'Efprit du Soldat, puisqu'il étoit clair, qu'il ne dépendoit que de nous de marcher jusques fous les Canons d'Orfowa, fans le moindre danger, les ennemis ne pouvant venir à nous, que par nôtre Flanc gauche, couvert par la Riviere Tfcherna. La Rétraite ainfi réfolue, on en donna la Conduite au Maréchal Wallis, & Son Alteffe Royale ainfi que le Maréchal Königseck

ré-

rétournèrent à Mehadia au Camp de la Cavalerie. Comme la Tête de nôtre Armée composée de 7 Bataillons détachés du Corps d'Armée de la Transylvanie & de tous les Grenadiers, étoit deja avancée jusqu'aux Vignes d'Orsowa, & qu'elle avoit deux Defilés à répasser pour se rétirer, il fallut commander deux Régimens de Cavalerie sous les ordres du Prince de Gotha, couvrir leur rétraite. Dès que la Tête se fut jointe à l'Infanterie postée dans la pétite plaine de Tœpliza, nous nous mîmes sur 4 Lignes. La prémière étoit les Grenadiers, la deuxieme les 7 Bataillons de la Transylvanie, la troisième la prémiere Ligne de toute l'Infanterie, & la quatrième la séconde Ligne de cette Infanterie. Le Maréchal de Wallis y fit donc passer la première Ligne des Grenadiers au travers des trois autres, & la posta à 300 pas derrière toutes les Lignes & ainsi de suite, il fit faire ce manœuvre à toutes les 4 Lignes, sur quoi la nuit survint & nous marchames comme nous pumes par differents sentiers, puisque le grand Chemin resta pour les Bagages & la Cavalerie. L'Infanterie fut obligée de faire halte en Chemin, pour ne point tomber pendant les Ténébres dans les Précipices, & n'arriva au Camp de Mehadia, que le 14. de Juillet vers le midi, ou chaque Régiment

occupa la place, qu'il avoit eu auparavant. La Généralité voulut encore marcher ce jour là, pour passer le Defilé de Mehadia, & aller occuper le Camp au Pont de la Pelletaea: mais le Maréchal Wallis en fit sentir l'Impossibilité, vûque l'Infanterie avoit été tant fatiguée depuis 24 heures.

Le 15. Juillet l'Armée se mit sur deux Colonnes pour marcher en arrière & nous répassames le Defilé de Mehadia de la même maniere, que nous l'avions passée le 9. Nous laissames dans le Fort de Mehadia une Garnison commandée par le Colonel Berenklau, auquel il fut ordonné, qu'au cas que l'ennemi vint l'attaquer en force, de démander à capituler, & de rendre les Forts, si on lui accordoit & à sa Garnison la liberté de se rétirer où ils voudroient. L'Armée fut ensuite camper sur la hauteur au delà du Pont de Bellacka, où elle arriva à midi, mais pendant qu'elle se campa tranquillement, les Turcs au nombre de 12000 hommes, qui nous avoient suivis par le Chemin ordinaire & par deux sentiers, qu'il y avoit sur les hauteurs de la droite & de la gauche attaquérent avec beaucoup de Furie nôtre arrière garde pendant qu'elle défiloit à Mehadia.

Le

Le Prince Charles de Lorraine se distingua beaucoup dans cette affaire, comme aussi le Colonel Helfreich, avec les Grenadiers qu'il commandoit. Le Prince voyant l'Acharnement des Turcs, que tous les effets de cette arrière Garde ne pouvoient ni repousser ni ralentir, envoya démander du sécours à nos Généraux, mais comme il n'arrivoit point, il fut le presser lui même pendant que nos Troupes faisoient de prodiges de valeur & soutenoient tout l'Effort des ennemis. Cette arrière Garde fit enfin des choses si prodigieuses, qu'elle parvint à répousser & à mettre les Turcs en fuite, après leur avoir tué jusqu'à 5000 hommes, qui restèrent sur le Champ de Bataille dans une action, qui dura près de 4 heures, & qui étoit finie, lorsque le Sécours de l'Armée arriva. Pendant que les ennemis étoient aux prises avec nôtre arrière Garde, il y en eut, qui se glissèrent dans le Fort par le rocher, contre lequel il étoit appuyé, ce qu'on n'avoit pas cru possible jusqu'àlors, puis qu'il y avoit plus de 40 pieds d'hauteur. Ils défirent d'abord la Garnison composée de 100 hommes prisonniers, & les lièrent avec des cordes, mais dès qu'ils se virent forcés de se rétirer & d'abandonner le Fort, ils ne firent grace à Personne & leur coupèrent la tête à tous. L'affaire de

l'arrière Garde terminée aussi glorieusement rétablit le Calme dans nôtre Armée, qui n'avoit point été inquieté jusqu'alors, & les fuyards mirent une telle epouvante dans l'Armée Turque que si nous étions retournés sur nos pas, elle auroit abandonné une séconde fois le Camp, qu'elle avoit devant Orsowa.

On en pouvoit être d'autant plus persuadé dans la nôtre, que nous savions, que les Turcs avoient deja commencé à retirer leurs Canons, & nous aurions rempli par là le but, que nous nous etions proposé en marchant au Sécours d'Orsowa: mais au lieu de cela nous restames tranquilles dans nôtre Camp. On disoit cependant, que nous marcherions sur la rive droite du Danube, pour couper les Vivres aux ennemis, & les forcer par là à léver une séconde fois le Siége.

Le 16. Juillet on envoya à Vienne les Trophées, que nôtre arrière Garde avoit gagné sur les ennemis. On ordonna au Bagage de l'Armée de partir l'après midi, de passer le Defilé de Terrogowa & retourner ainsi en arrière jusqu'à Caransebes.

Le 17. l'Armée fut camper du coté de la Rivière de Temes entre Cornia & Ter-

regova. Les Montagnards de l'Almack, qui étoient venus se soumettre quelques jours auparavant récommencèrent ici à prendre les armes contre nous, & pillèrent une partie des Bagages, que l'on avoit envoyé sans Escorte à Caransebes: Nous apprimes en même temps, que les ennemis avoient répris le Fort de Mehadia dont ils nous renvoyoient la Garnison sous une Escorte de leurs Troupes, & que venoient aussi du Consentiment de nos Généraux des Députés du grand Vezir, pour traiter de la Paix entre les deux Empires, & entamer les négociations.

Le 19. Juillet l'Armée fut camper près de Platina & le 20. à Caransebes, la droite appuyée à cet Endroit & la gauche vers Lugosello.

Le 20. nous envoyames nos malades & blessés à Panczowa au nombre de plus de deux mille, pour être mis & traités dans differens Hôpitaux. La Peste & Scorbut commencèrent à se manifester tant à l'Armée, qu'à Belgrad & Temeswar, présque tous les Villages du Bannat & de la Servie en furent infectés.

Le 24. Juillet on fit marcher l'Infanterie à Lugosello, & la Cavalerie à Lugos, d'où Son Altesse Royale partit pour Vienne. Un Aga & 8 autres Turcs deputés par le grand Vezir arrivèrent au Camp, où on leur dressa quelques Tentes pour les loger, & on leur donna une Garde, composée d'une Compagnie de Grenadiers mais sans Drapeau.

Le 27. Juillet avant le lever du Soleil l'Infanterie se mit sous les armes, les Aides de Camp Généraux conduisèrent les Deputés Turcs tout le long de la ligne, après quoi elle défila devant eux & fut camper à Zirdowa, ainsi que le reste de l'Armée, nous y séjournames le 29 Juillet, & le 30. Les Commissaires y firent la révue des Régimens, & on envoya à Belgrad au delà de mille malades, on fit camper les pestiférés & les Scorbutiques par devant le front, & à mesure, qu'il en mouroit, on bruloit les Cadavres, les tentes, & tout ce qu'ils avoient eu sur leurs Corps, même leurs armes. Les Députés du grand Vezir s'en retournèrent d'ici à leur Armée, sans avoir fait aucune proposition raisonable, ainsi il nous fut aisé de voir, qu'ils n'avoient été envoyés, que pour examiner nôtre marche, & pour tacher de savoir, si nôtre rétraite

n'é-

n'étoit point une feinte; car il n'étoit point naturel au grand Vezir de croire, qu'après avoir battu les Troupes pendant deux occasions différentes, nous eussions réellement envie, de nous rétirer, nous ne le pensions pas nous mêmes. On se persuade que nous prendrions la route par les Hauteurs, que le Général Mercy avoit fait faire par l'Almasck, où on pouvoit passer avec l'Artillerie.

Le 31. Juillet nous marchames à Onis, ainsi nôtre rétraite ne fut plus equivoque. Nous séjournames le 1. d'Août.

Le 2. d'Août nous fumes camper à Schebel & séjour le 3me.

Le 4. 5. & 6. à Dente.

Le 7. à Werstniz.

Le 8. 9. & le 10. à Jessinowa.

Le 11. & le 12. à Dowabaz.

Le 13. à Cubin, où nous établimes deux Ponts sur le Danube. On détacha de là un Major, 6 Capitaines, & 600 hommes sous les ordres du Lieutenant Colonel Schmet-

 tau,

tan, pour aller à Vipalanka & rélever un Bataillon de François Lorraine. Le Lieutenant Colonel fut prendre les ordres du Maréchal Neuperg, & lui en demanda, d'autres, au cas, que ce Poste, qui étoit sans défense fut attaqué par les ennemis, à quoi le Général répondit, que la précaution étoit inutile, puisqu'il n'étoit eloigné de l'Armée, que d'une marche, & qu'en cas d'attaque on auroit le temps d'y pourvoir.

Le 14. 15. 16. 17. & 18. d'Août l'Armée résta dans la même position.

Le 19. d'Août elle passa le Danube & fut campée à Semendria, où elle resta jusqu'au 25. d'Août inclusivement.

Le 26. nous fumes camper à Kruzkau, d'où on envoya un Détachement à Semendria, qui ayant été attaqué ensuite dans ce Poste entouré d'une haute muraille avec des vieilles Tours de distance en distance, le Capitaine, qui y commandoit, eut toutes les peines du monde à le savoir, quoi qu'il fit sa retraite par Eau, au moyen des Bateaux, qu'il avoit à sa disposition.

Le 27. Août l'Armée séjourna à Krezna.

Le 28. nous campames près du Village de Wisniza, où nous restames, jusqu'au 6. de Septembre, on y établit un Pont sur le Danube pour la Commodité des fourages.

Nous apprîmes quelques jours après être arrivès dans le Camp, la prise d'Orsowa, que Mr. de Kornberg avoit rendû à l'Armée ottomanne malgrè les belles promesses, & les grandes assurances, qu'il avoit donné au Duc, ainsi qu'on l'avoit dit cidévant, qu'il le défendroit tout au moins jusqa'à la fin d'Octobre.

Un des Articles de sa Capitulation étoit, que les Turcs le feroient conduire à Belgrad, lui & sa Garnison. Mais à peine y fut il arrivé, qu'on commença à faire des Informations contre lui, mais il prévint par sa mort les suites, qu'elles auroient pû avoir. Le Commandant du Fort St. Elisabeth ayant été sommé de se rendre, ne voulut point le faire d'abord, ne pouvant point s'imaginer, qu'une forteresse telle, qu'Orsowa se fut rendue si facilement. Mais dès qu'il en eût la certitude, il fut forcé malgrè lui, de se résoudre à capituler.

La prise d'Orsowa n'occupant plus l'Armée du grand Vezir, nos Généraux commencèrent à craindre, qu'elle ne vint leur tomber sur le Corps, & comme le Bruit courut qu'elle étoit en marche pour cela, nous quittames le 6. de Septembre nôtre Camp & après une marche longue & pénible nous marchames jusqu'aux Lignes de Belgrad, & pendant la nuit nous y campames pêle mêle & sans ordre de Bataille.

Le 16. Septembre Son Altesse Royale étant arrivée à Belgrad nous fumes camper sous les Canons de cette Place.

Le 17. Septembre on ordonna, que tous les chariots attelés de Chevaux passeroient la Save sur le pont de Bateaux, pour aller à Semlin & chaque Régiment eut ordre de donner 30 hommes & un Lieutenant pour les escorter.

Le 18. nous vîmes un gros Détachement de Turcs sur les hauteurs vis à vis des Lignes de Belgrad, & comme les ennemis n'y trouvèrent personne pour le défendre, ils s'en emparèrent, sur quoi il fut ordonné à l'Infanterie d'entrer dans la Place, & à la Cavalerie de passer la Save. Le Général Rœmer, qui commandoit l'arrière Garde

: la Cavalerie, ayant réçu ordre de preſ-
:r le paſſage de la Save, répondit, que
ayant point autant de portes pour paſſer
ı fleuve, que l'Infanterie avoit eu des Por-
:s pour entrer dans la Ville, il lui étoit
npoſſible de paſſer auſſi vite, mais qu'on
ouvoit être tranquille ſur la rétraite, qu'il
eroit en ſi bon ordre, qu'on en ſeroit con-
ent. Les Turcs s'étant approchés peu dé
emps après de cette arrière Garde, le Gé-
ıéral Rœmer, les chargea ſi bien, & ſi à
propos, qu'il les chaſſa des Lignes, où ils
ı'eurent garde de révenir.

Le 19. de Septembre le Travail des fortifications continua toujours: on fit camper l'Infanterie ſur les Baſtions, où on étoit ſi fort ſerré & où les ordures de tant de Soldats répandoient une telle puanteur que la ville en étoit infectė, ce qui augmenta ſi fort les ravages de la Peſte, qu'on n'avoit point aſſez de Lazarets pour y mettre les malades. Son Alteſſe Royale partit ce jour là pour rétourner à Vienne. On mit 1800 hommes d'Infanterie en Garniſon ou dans la haute forteresse de Belgrad. On envoya les málades non ſuſpects de Contagion, & tous les Bagages à Baya, ſous les ordres du Colonel Thian, tant parceque l'air étoit ſain

dans

dans cet Endroit, que pour leur procurer leur subsistance plus commodement.

Le 20. Septembre nous eumes avis, que les Turcs étoient arrivés en force devant Vipalancka, tant par terre, que par eau, & qu'ils en avoient sabré la Garnison. Cette nouvelle fut debitée au Commandant de Panczowa par 6 Houssards, que le Commandant de Vipalancka avoit envoyé, pour réconnoître, & qui ayant été rencontrés, & poursuivis à une lieue de cette rédoute par un gros des Turcs, ils étoient venus à Panczowa, en disant, qu'ils avoient toute l'Armée Turque à leurs Trousses, & le Commandant de ce Poste ayant en effet entendu tirer le Canon, avoit fait la sottise d'abandonner sa rédoute, & de venir à Belgrad avec sa Garnison, mais nos Généraux ne voulant point ajouter foi à son Rapport, il fut obligé de s'en rétourner.

Du 20. au 30. Septembre Mr. le Comte de Salabourg Commissaire principal passa l'Armée en révue, l'Infanterie resta toujours dans Belgrad & la Cavalerie dans son Camp sur la Hauteur de Semlin.

Le 24. On envoya un Détachement pour reaforcer le Poste de Sabatsch sur la Sa-

ave, & un autre pour efcorter les Bateaux, qui portoient le Cuivre des Mines de Meylenbeck à Vienne. Ce fut le dernier Transport, car depuis la prife d'Orfowa les Turcs font reftés maîtres de ces mines, qui font très confiderables.

Le 25. Septembre le Lieutenant Colonel Schmettau, qui avoit commandé à Vipalancka, & avoit été forcé de fe rendre par Capitulation, arriva dans les Lignes de Belgrad avec le refte de fon Détachement, confiftant en 64 hommes en Santé, 113 malades de la Pefte, de 300 qui lui étoient reftés, après que Mr. le Général Engelshoffen lui eut ôté les 300 autres avec le Major, ainfi que l'Artillerie à l'expedition de deux Canons de fer, la poudre & le plomb qu'il avoit à deux petits Barils près; le Comte Wallis Gouverneur de Belgrad ordonna, qu'il fe poftat avec fon monde le mieux qu'il pouvoit: Il choifit pour cela la maifon du Général Schmettau, dans laquelle il fit une quarantaine de 15 Jours, après lesquels il lui fut permis d'entrer dans Belgrad.

Quoiqu'il n'eut rien à fe réprocher, quant à fa Capitulation; il démanda cependant une Commiffion pour faire examiner fa Conduite, & on nomma pour Commiffaires

Le

deux Colonels, & deux Lieutenans Colonels, dont Mr. le Général Lerchner fut nommé Président. Après que ces Commissaires eurent vû l'Impossibilité de résister à des forces superieures, qui l'attaquôient par Terre & par Eau, on le renvoya absoû: ainsi que la Garnison, en les louant les uns & les autres d'avoir obtenu par leur bonne contenance une Capitulation honorable de la part d'un ennemi, qui auroit pû les massacrer ou réduire en cendres.

Le 27. Septembre nous envoyâmes un Détachement de 200 hommes, pour renforcer le Poste de Panczowa.

Le 28 le Maréchal de Khevenhüller arriva de Vienne, d'où la Cour le fit partir pour rémedier à tant de Desastres. Il s'arrêta d'abord dans le Camp de la Cavalerie, où on tint Conseil de guerre.

Le 30. Septembre il y fut resolu, que pour reparer l'inaction, où nous étions depuis le 20 on feroit sortir de Belgrad une partie de l'Infanterie, en sorte, que le 4. d'Octobre on fit marcher un Bataillon composé de 500 hommes, pris dans le Régiment avec tous les Grenadiers dont les Compagnies ne pouvoient être mises qu'à 60 hom-

hommes, ce qui fit 15 Bataillons en tout, avec autant des Compagnies de Grenadiers; ils furent camper à Semlin avec la Cavalerie, & l'Armée ainsi composée y resta jusqu'au 10. d'Octobre.

Le 11. d'Octobre l'Armée passa la Save dans Belgrad & fut ensuite campée près de la riviere de Borza.

Le 12. & le 13. d'Octobre nous campames à Panczowa, ayant nôtre droite appuyée de ce Poste.

Le Maréchal Wallis démanda au Lieutenant Colonel Schmettau les moyens, qu'il imaginoit les plus propres pour réprendre Vipalancka, à quoi il répondit, qu'ils n'avoient qu'à y faire marcher un Corps de Troupes & que les ennemis l'abandonneroient d'abord, & que dans le cas, qu'ils voudroient faire mine de se défendre, on feroit le maître de les bruler.

Le 14. d'Octobre l'Armée traversa la Temes un peu au delà de Panczowa, où elle campa, faisant front vers Vipalancka & Semendria.

Le 15. d'Octobre on détacha Mr. le Colonel Berenclau avec une avant Garde d'Houssards, & quelques Compagnies de Grénadiers pour aller réconnoître aux Environs de Vipalancka.

Dès que les Turcs apperçurent la tête de ce Détachement, ils mirent le feu à ce Poste & se rétirèrent bien vite sur leurs Bateaux. La nuit du 16. d'Octobre nous eumes une allerte sur ce qu'on disoit, que les ennemis se faisoient voir.

L'Armée se mit sous les armes deux heures avant le jour & forma un Quarré.

Dès que le jour parut nous fumes desabusés de l'Erreur, où nous étions d'avoir les ennemis si près de nous. Elle avoit été occasionnée par une de nos Patrouilles, qui ayant découvert un petit feu auprès d'un Buisson, dévant lequel il y avoit un Officier Turc, qui étoit deserté avec son Esclave de l'Armée, pour en avoir sabré le Tresorier.

Cette Patrouille avoit cru, que le grand Vezier n'étoit pas loin avec toute son Armée.

Le

Le 18. d'Octobre on fit fournir 100 hommes par jour à chaque Bataillon pour être employés à raser la rédoute de Panczowa & on dit à l'ordre que dès que cet ouvrage séroit fait, les Troupes se mettroient en marche, pour aller en quartier d'hyver.

Le 24. d'Octobre les Régimens, qu'on vouloit favoriser se séparèrent de l'Armée.

Le 27. d'Octobre Panczowa fut rasé entiérement & l'Armée marcha à Servien.

Le 28. à Sackolbo, où elle séjourna le 29.

Le 30. à Tomaskowiz.

Le 31. d'Octobre à Patschka, où elle s'arrêta jusqu'au 8. de Novembre sur l'avis que donna Mr. le Baron de Roth Lieutenant Colonel detaché à Ratscha avec 500 hommes, pour garder ce Poste, où nous avions une Rédoute entourée d'une double Enceinte de Pallisades & située dans un Marais près de la Save, vis à vis de l'Endroit où la Drina se jette dans cette rivière. Cet avis portoit, que les Turcs au nombre de 10 à 12 mille hommes se disposoient à l'attaquer même avec du Canon. Nos Généraux

ne voulant point laisser perdre ce Poste détachèrent 10 Bataillons & trois Régimens de Cavalerie pour leur sécours, commandés par le Prince d'Hildbourgshausen.

Dès qu'il fut arrivé à Mitrowiz, les Turcs se rétirèrent, d'autant plus aisément, qu'ils n'avoient point encore passé la Save, & qu'ils avoient canoné Ratscha de l'autre bord de la Riviére, ensorte qu'ils ne lui avoient pas fait grand mal.

Le Prince & son Détachement restèrent à Mitrowiz jusqu'au 8. de Novembre. Comme l'Armée eut ordre de marcher ce jour là dans les quartiers d'Hyver, les 10 Bataillons & les 3 Régimens de Cavalerie y marchèrent aussi. On assigna à chaque Régiment les Endroits, où ils dévoient se récrouter pendant l'Hyver, & on leur donna ordre en même temps, de se préparer à entrer de bonne heure en Campagne pour l'Année suivante.

FIN DE LA CAMPAGNE DE 1738.

RE-

RÉFLÉXIONS

SUR LA

CAMPAGNE

DE 1738.

Si la Campagne de 1737 avoit mal réussi par l'envie, qu'on portoit aux Généraux qui la commandoient, ou par l'avarice du Comte de Seckendorff, celle de 1738 eut à combattre la misére, la Peste & l'Irrésolution des Généraux. Car s'il n'avoit fallu que de la Bravoure pour battre les ennemis, les affaires de Cornia & de Mehadia sont des preuves des succès, dont nous aurions pû nous flatter sans trop de présomption. On laisse aux Connoisseurs dans l'art militaire à décider sur le présent Journal, dont

plus promptement, & le mieux, qu'ils pourroient, ce que la Peste, qui continuoit en Hongrie, ne rendoit pas fort aisé.

Malgré ces Circonstances facheuses & le peu de succès des Campagnes précédentes, on ne laissa point de se flatter à Vienne de forcer la Porte ottomanne à démander la Paix à l'Empereur, aux Conditions que sa Majesté Impériale voudroit lui imposer. La crainte de la Contagion fut cause, que l'Empereur ne voulut point, que S. A. R. le Duc de Lorraine fit la Campagne, en sorte que sa Majesté Impériale en donna le Commandement en Chef au Maréchal Comte Olivier Wallis. Celui de Pallavicini & la Cour de Vienne ne négligea rien pour mettre la flotte du Danube en état d'agir efficacement.

L'Armée fut composée de 67 Bataillons de 500 hommes chacun, de 64 Compagnies de Grenadiers de 100 hommes chacune, & de 113 Escadrons sur le pied de 150 Chevaux chacun; ce qui composoit une Totale de 56850 hommes non compris l'Artillerie, les Houssards, Raziens & autres Troupes legéres. Messrs. le Comte de Neuperg, & le Prince de Hildbourgshausen Généraux d'Artillerie & Messrs. de Seher &

Sty-

Voyez la Page 193.

EBAT

nsous les | de Wallis.

iePr. de Hild | de la Caval. Seher.

Waldeck | Wietroff.

Helfreich. | Ignon. Geisrugg.

Platz.

Seckendorff

Fr. Lorraine

Jean Palffy

2 - 2 -

- - - 9

St. Ignon.

I

Preissing.

Königeck

Preissing

1 -

- 7

rt. Gén. 8

. Alt. De

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Voyez la Page 193.

B AT

du Général ... un exacte

erie que Cava

lerie Comte d

Baron de ... ron de Rœmer.

Comte de Kö ... de Philippert.

Wilczek. ... Lubomirsky.

1 ... -

- ... 7

de Suczai

rg. Bayreu ... huller. Seher.

1 ... -

- ... 7

l.

	Grenad.
1	8
2	10
Summ	18

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Styrum Généraux de la Cavalerie furent nommés pour servir sous les ordres du Maréchal Wallis, ainsi qu'on le verra dans l'ordre de Bataille ici joint. Les Régimens les plus éloignés du quartier d'Assemblée se mirent en marche dès le mois d'Avril, & à la fin de Mars, l'Armée campa à Kamnizka près de Peterwardein. On fit assembler près de Temeswar un Corps de l'Armée sous les ordres du Comte de Neuperg, dont on trouve ici joint l'ordre de Bataille, qui resta dans son Camp, ainsi que la grande Armée jusqu'au 9. de Juin. Le Maréchal Wallis fit faire pendant ce temps là un Chemin du coté de Zentesch à travers des marais, ce qui couta bien des frais, & un Travail immense, il fit construire aussi plusieurs Rédoutes de l'autre coté des Bords du Danube. Les Travaux faits dans l'eau & dans les marais causèrent plusieurs maladies.

Le 9. 10. & 11. de Juin l'Armée marcha vers la Save, où elle campa, ayant sa Droite au Village de Banofze, & la gauche à Semlin. Elle resta dans ce Camp jusqu'au 26. de Juin, pour attendre les Troupes de Baviére, de Pologne, & de Wolffenbüttel, que l'Empereur avoit pris à sa Solde, celle de Saxe étoit de l'Année précedente en

Transylvanie sous les ordres du Prince de Lobkowiz.

On attendoit aussi, avant que de commencer les operations de la Campagne, que la Flotte du Danube fut en état. Le Maréchal de Wallis, qui étoit Gouverneur de Belgrad ne campoit point avec l'Armée, & se tenoit dans la Place, d'où il envoyoit tous les jours les ordres par écrit aux autres Généraux. Le temps que nous perdimes à attendre les Troupes de la flotte, fut cause du rétardement, qui arriva ensuite par le Débordement de la Save causé par la subite fonte des Neiges des montagnes de la Bosnie & de la Croatie, qui grossirent si fort cette riviere, que le Terrein entre Belgrad & Semlin large près d'une Lieue, en fut inondé, & même ce ne fut qu'après beaucoup de travail, qu'on parvint à faire un Chemin & des Ponts avec des radeaux, Fascines, Tonneaux & gabions pour arriver à la Save, que nous passames le 27. de Juin, la Cavalerie par le Pont de la droite, & l'Infanterie par celui de la gauche, qui aboutit à la Porte de la ville basse de Belgrad, appellée la Porte de la Save, où le Maréchal s'étoit rendu pour la voir defiler; & comme il trouva quelques Régimens, il les censura très-vivement. Il leur fit dire

à

à l'ordre, qu'ils eussent à se corriger, prétendant que c'étoit de ces sortes de choses que dépendoit la bonté des Troupes, tout consistoit à tenir la *Schweinsfeder* avec le fusil sur l'epaule de la manière ordonnée du reglement.

L'Armée fut camper à Mirowa sur deux Lignes, la première hors du vieux rétranchement, que le Prince Eugene fit faire, lorsqu'il prit Belgrad, & la séconde dans les Lignes.

Le 7. de Juillet on détacha le Colonel Seckendorff avec 1000 hommes d'Infanterie, munis d'outils propres à rémuer la Terre, qu'on fit passer de l'autre coté du Danube, pour construire des Ponts sur la Donawiza Borsa & la Temes, & faire des Chemins à travers les marais, qui sont entre Belgrad & Panczowa, & le 12. Juillet on y envoya des Charpentiers.

Le 14. Juillet ce Détachement fut rélevé & on y joignit 2 piéces de Canon, & 12 Escadrons de Cavalerie pour couvrir les Travailleurs.

Le 17. Juillet l'Armée quitta son Camp, marcha sur deux Colonnes par le Village de Mi-

Mirowa & les deux Ponts de pierre, qu'il y a sur le ruisseau, qui passe par ce Village, & campa ensuite, ayant sa gauche au Village de Wisniza & le Dos appuyé au Danube. Nous vîmes à la hauteur du Camp les vaisseaux de guerre à l'Ansie, commandés par l'Amiral de Pallavicini. On fit camper sur nôtre droite, & séparement sous les ordres du Général Major Comte Geisruck les 9. Bataillons qu'on avoit destiné à renforcer le Corps d'Armée du Général Neuperg.

Le 18. Juillet le Baron de Seher Général de Cavalerie fut déclaré Feldmaréchal.

Le 20. Juillet nous marchâmes sur 5 Colonnes au Camp de Vinza, & l'Artillerie & les Bagages marchèrent le long des Bords du Danube.

Sur les avis, que nous réçumés, que la tête de l'Armée Ottomanne étoit arrivée à Kruŝna, on ordonna aux Commandants des Régimens de faire allumer trois grands feux pendant la nuit, devant le front de chaque Bataillon & Escadron. Mr. de Berenclau Général Major, qui faisoit la fonction de Maréchal de Logis de l'Armée, fut détaché avec 600 Chevaux, 300 Fantassins & 250 Hous-

Houssards pour aller du coté de Slenzua reconnoître les ennemis. Le Maréchal Wallis ayant eu avis, que l'Escadre ennemie composée de demi Galéres & Tschaiques devoit s'avancer vers Slenzua, ordonna à l'Amiral Pallavicini de faire voile.

Le 22. Juillet le Maréchal Wallis assembla un Conseil de Guerre, dans lequel assistèrent le Maréchal Seher, le Prince de Hildbourgshausen, & le Général Styrum, ainsi que le Comte de Neuperg, qui y avoit été mandé du Camp, qu'il occupoit de l'autre coté du Danube. Le Général Major Berenklau étant de rétour au Camp avec son Détachement, avant la tenue du Conseil; on y delibera sur le Rapport qu'il fit, portant qu'il avoit été attaqué en Chemin par les ennemis, dont le nombre augmentoit à tout moment, & qu'il n'auroit jamais pû réussir à se rétirer ni arréter l'Impetuosité des ennemis, s'il n'avoit fait sonnér la marche des Cuirassiers par deux Trompettes, cachés derrière une montagne, ce qui leurs en avoit imposé effectivement. Mais comme nous connoissions la maniere d'attaquer des Turcs, qui font eux mêmes un bruit terrible, nous ne comprîmes point, comment ils avoient pû dans ce temps là entendre le son des deux Trompettes:

tes: & plusieurs Officiers de ce même Détachement nous ayant dit, qu'ils n'en avoient eux mêmes aucune Connoissance, on douta de la réalité du Stratagème, mais le vrai de la chose étoit, que ce détachement étoit trop fort pour être battu par quelques Troupes légéres.

Le Rapport de Mr. Berenclau s'accordant à dire avec ceux de nos Partis Raziens, que les ennemis n'avoient à Krezkau qu'un Corps de 10 ou 12 mille hommes. Le grand Vizir étant encore à Passarowitz de l'autre coté de la Morava d'où il n'arriveroit à Semendria que le 23. Nos Généraux résolurent de marcher à Krazkau & d'attaquer les ennemis, avant qu'ils fussent en force. Le Maréchal Wallis fit voir en même temps un ordre de l'Empereur, par lequel sa Majesté Impériale lui enjoignoit de chercher toutes les occasions de livrer Bataille, en conséquence du résultat du Conseil, l'Armée eut ordre de se tenir prête à marcher à minuit, on prit en même temps des mesures avec le Général Neuperg, pourque le Corps d'Armée, qu'il avoit sous ses ordres passa le Danube le lendemain, & se trouva à bonne heure au Camp, que nous dévions quitter pour être à portée, de nous séconder en cas de besoin. Pendant qu'on di-

disposoit toutes choses pour la marche de l'Armée, le Maréchal Wallis reçut deux Rapports de l'Amiral Pallavicini, l'un daté du 21. & l'autre du 22. Le prémier portoit, qu'étant arrivé avec son Escadre à la Hauteur de Creska, il avoit vu un gros Détachement des Troupes ennemies, sur lequel il avoit fait tirer un trentaine de Coups de Canons; & il marquoit dans le second, qu'il avoit vu marcher pendant l'espace près de 24 heures d'autres gros Corps des Troupes, tant de Cavalerie que d'Infanterie, quantité d'Artillerie & des caissons trainés par des Buffles, beaucoup de Chameaux, Bagages & Trains, qui s'étendoit à perte de vue le long des Bords du Danube. Et qu'ils dirigoient leur marche du coté de Krazka. Il marquoit aussi, que la Flotte ennemie consistant en 59 Galeres & 40 Tschaiques l'avoient attaqué, mais que leur ayant coulé à fond une de leurs Tschaiques & maltraité les 4 autres, au point, que l'Equipage avoit été obligé de les abandonner, pour se sauver, ce Coup d'Essai avoit si fort rebuté les autres, qu'elles s'étoient retirées, & n'avoient plus paru, qu'il avoit occupé ensuite à une demi lieue de Krazka toute la largeur du Danube, ayant rangé une Isle derriére lui, où les Galéres turques avoient voulu debarquer des Troupes,

pas, mais qu'il les en avoit empeché. Il paroit, que le Maréchal auroit dû sur cet avis prendre de nouvelles mesures pour l'attaque resolue, mais il ne changea rien aux dispositions qu'il avoit deja faites. Le Maréchal voulant derober sa marche aux ennemis, ordonna, que les Convalescens resteroient dans le Camp, pour entretenir les feux devant chaque Bataillon & Escadron, qu'on y laisseroit deux Tambours de chaque Régiment pour battre à minuit la Scharwacht, & la Réveille le matin. Dès que le Coup de Canon de la Retraite fut tiré, l'Armée se mit en marche, elle fut ouverte par 100 Raziens à Cheval, suivis des Régimens de Caroli & Dersoffi Houssards, du Régiment de Palffy Cuirassiers, de celui de Savoye Dragons, & de 18 Compagnies de Grenadiers, commandés par Mr. Moravizky Général Major dans les Troupes de Bavière. Cet Avant Garde étoit suivi par les Maréchaux Wallis, Seher, Mr. Wicowsky, Feldmaréchal Lieutenant & du Comte Caraffa Général Major, ensuite la Cavalerie, suivie de l'Infanterie entrelassée de ses Canons.

Nous marchames par un seul Chemin, qui étoit celui de Kruzka, quoiqu'il y en eut encore trois autres. Comme l'avant

Gar-

Garde formée par les 18 Compagnies des Grenadiers fut séparée pendant quelques heures du gros de l'Armée, il est à propos de détailler la route, par où elle passa, ainsi que toute l'Armée, tant pour mettre le lecteur au fait des circonstances du Combat qu'elle eut à soutenir, que pour faire remarquer, ce qu'on disoit, qu'il y avoit de défectueux dans nôtre marche en Général.

On marcha d'abord par Zinibruck petit village au sortir duquel on passa sur deux ponts fort larges, qui traversent un ruisseau marécageux. On marcha ensuite en montant insensiblement environ une demie lieue dans un chemin large près de 200 pas, on entra ensuite dans une gorge d'une demi lieue de long, dont les cotés sont roides & couverts de Bois, au sortir de cette gorge on entra dans un chemin de la largeur d'environ de la voye d'un Chariot aux deux cotés duquel il y a des sentiers, par où on peut marcher un à un.

Le chemin conduit à une hauteur plantée des vignes à droit & à gauche, où le pays s'ouvre, & d'où l'on va à Kruzka toujours en descendant après avoir passé entre deux Collines & traversé un ruisseau assez profond, dont les bords sont escarpés, qui

passe au bout du Bourg de Kruzka, & va se jetter dans le Danube. Dès que la tête de nôtre Avantgarde fut préte à deboucher de la Gorge, dont on a parlé, les ennemis firent feu sur nos gens, ce qui mit d'abord en fuite nos Raziens & nos Houssards. Le Maréchal Wallis & les autres Généraux, qui étoient alors à la tête du Régiment de Jean Palffi Cuirassiers, le menèrent à travers le feu des ennemis hors de ce defilé, & jusques sur la hauteur plantée de vignes, où le pays s'ouvre: le Régiment étoit à peine formé, que les Turcs fondirent sur lui, mais il soutint leurs attaques avec bien de fermeté, & de bravoure, qu'il donna le temps au Régiment de Savoye de deboucher & aux 18 Compagnies de Grenadiers de se poster le mieux qu'elles purent dans les vignes, d'où ils poussèrent les ennemis à quelque mille pas en arrière. Comme cette affaire avoit commencé avant la pointe du jour du 23. Juillet, l'Armée du Grand-Vézir, qui étoit presque toute arrivée ou la veille ou dans la nuit, & occupoit la hauteur, qu'il y avoit de l'autre coté du ruisseau de Kruzka, n'eut pas plûtôt entendu le bruit de la Musqueterie, qu'elle passa le ruisseau & vint occuper les hauteurs, qui regnent à droite & à gauche du chemin, qui conduit à Kruzka, pour être à portée de nous bien récevoir. Le

grand

grand nombre d'ennemis aux quels nôtre Avantgarde avoit à faire, effraya si fort le Régiment de Savoye, qu'il quitta la partie & régagna le defilé, & pendant qu'une partie des ennemis enveloppoit le Régiment de Palffi, qui faisoit toujours des prodiges de valeur, l'autre se mit au Trousse du Régiment de Savoye, entra avec lui dans le defilé, l'enfonça & tailla en piéces tous ceux, que la vitesse de leurs Chevaux n'avoit pas garantis du fer ennemi. Ces fuyards qui avoient toujours les Turcs à leurs Trousses, mirent le désordre dans les Régimens de Caraffa, Seher, Zollern, & Charles Palffi, qui étoient dans la Gorge; & suivoient l'Avantgarde. Les ennemis en profitèrent, en fabrèrent quelques uns; & nous prirent 3 Paires de Timbales & 10 Etandarts. La bravoure du Régiment de Palffi n'ayant pu tenir contre tant d'ennemis, qui l'environnoient, fut presque tout sabré ou précipité en bas de la hauteur, où il avoit combattu, au pied de laquelle il y avoit plus de 20000 Janissaires, qui les tiroient en tombant, & ceux qui echappoient à leur feu, étoient ecrasés par leur propre chûte. Ce brave Régiment ayant ainsi perdu tout son monde, perdit nécessairement ses Etandarts & Timbales. Les Généraux Wittoff, Lerschner, Caraffa, le Prince de Waldeck

& le Prince de Heſſe-Rheinfels reſtèrent ſur le Champ de Bataille. Tout étoit perdu pour nous ſans réſſource, ſi les ennemis avoient profité de leur avantage & marché tout de ſuite par leur gauche, & par les bords, ainſi que le long du Danube par leur droite jusqu'au ruiſſeau de Zweybruck, où ils auroient entourés prèsque toute nôtre Armée dans le grand chemin & auroient eu les hauteurs à leur avantage; mais ne connoiſſant ſans doute le terrain, ils ſe contentèrent de ſe ranger en Bataille, occupant avec leur droite les hauteurs du coté du Danube, & avec leur gauche les mêmes hauteurs & vignes, où ils avoient mené ſi mal nôtre Avant-garde, que nos Grenadiers avoient auſſi été obligés de l'abandonner pour ſe poſter dans l'entrée des Bois d'où ils faiſoient un feu continuel ſur les ennemis, ce qui ne contribua peut être pas peu à leur faire croire, que toute nôtre Infanterie y étoit poſtée.

Cependant le Corps d'Armée continuoit toujours ſa marche ſous les ordres du Prince de Hildbourgshauſen, & quoique l'Infanterie eut été ſous les armes d'abord après la Rétraite, elle ne ſe mit en mouvement, que vers les 3 heures du matin du 23. Juillet, puis qu'il lui fallut attendre que la Cavalerie, qui avoit pris un autre chemin, ſe fut re-

remise en Colonnes, mais elle n'en fut pas plus qu'une à l'endroit où le chemin commence à s'étrécir. Dès que nôtre aile droite fut sortie du Defilé, le Prince Hildbourgshausen forma une espéce de quarré avec les prémiers Bataillons, qui avoient debouché, & chargea les ennemis.

L'aile gauche, qui avoit defilé un à un & par un sentier ayant debouché par un autre endroit, se mit en Bataille, se joignit en quarré & s'étendit sur la hauteur vis à vis des ennemis, touchant prèsque au Danube avec son aile, ainsi qu'il n'y eut entre cette aile & les Turcs, qu'un Vallon planté de vignes, dont la pente douce formoit un glacis. La Cavalerie se posta sur la droite, où il y avoit assez de terrain, pour la faire manœuvrer; cependant toute cette Cavalerie ainsi que nôtre aile gauche d'Infanterie, & une partie du Corps de Bataille restèrent ainsi toute la journée en présence de l'ennemi sans bruler une amorce n'y ayant que les 6 Bataillons de quarré & les 18 Compagnies des Grenadiers, qui combatissent & chargeassent les ennemis, qui étoient postés sur les hauteurs, & dans les vignes, où suivant leur usage ils avoient élevé un peu de terre, derrière laquelle ils tiroient impunement sur ce quarré dont les Troupes, qu'on

rélevoit de temps en temps, passoient à l'aile gauche, à la quelle on fit faire à chaque fois un demi tour à droit rapprocher les Troupes fraiches du quarré, & mettre ainsi les Bataillons à portée de se rélever à leur tour, ensorte, que si le jour eut duré plus long temps, toute l'Infanterie auroit combattu alternativement dans ce quarré, malgré tout le désavantage que nous y avions. Le Maréchal Wallis ainsi que les autres Généraux restèrent constamment pendant tout le temps, que dura cette action, entre le quarré & la ligne qui étoit derrière. La Cavalerie ennemie attaqua la nôtre plusieurs fois, mais elle fut toujours repoussée, sans qu'il étoit possible à la nôtre de poursuivre les ennemis, les hauteurs étant occupées par un gros des Janissaires, qui les couvroient dans leur Rétraite. La nôtre étoit aussi protegée à son tour par les 18 Compagnies de Grenadiers postées dans le Bois. La Bataille dura de cette façon sans compter l'affaire de l'Avantgarde depuis 5 heures du matin, jusqu'àprès le coucher du Soleil, & dès que le Maréchal Wallis vit, que l'obscurité de la nuit pouvoit derober nôtre marche aux ennemis, il ordonna la Rétraite à la sourdine, & nous défilames par la droite en prénant le même chemin, où nous étions venus, les deux Régimens de la gauche, qui étoi-

ent

ent François Lorraine & Schmettau firent l'Arrièregarde sous les ordres du Baron de Thungen, Feldmaréchal-Lieutenant. Le Comte Neuperg qui étoit arrivé à bonne heure dans nôtre Camp, en avoit fait avertir le Maréchal Wallis en lui faisant dire, qu'il n'attendoit que ses ordres pour se joindre à lui. Mais le Maréchal lui fit répondre, que cela n'étoit point nécessaire; mais qu'il n'avoit qu'à envoyer deux Régimens de Cavalerie pour couvrir nôtre Rétraite, & faire l'Arrièregarde, à quoi le Comte Neuperg ayant satisfait, le Maréchal fit poster ces deux Régimens à l'entrée & de deux cotés de la Gorge, par où nous dévions répasser. En quoi on trouva, qu'il avoit fait une grande faute, car si les ennemis se fussent apperçus de nôtre rétraite, & qu'ils eussent fait feu des hauteurs, qui enfermoient de deux cotés ce chemin, ils auroient mis immanquablement le désordre dans cette Cavalerie, & elle se séroit jettée alors parmi nôtre Infanterie. Mais les Turcs ne pensèrent point à nous inquiéter ainsi que nous l'apprimes le lendemain par Mr. de Buffler, Major dans le Régiment Maxim. Hessen, qui avoit été cassé à l'occasion de la reddition de Nissa. Cet Officier, qui étoit fort vieux, avoit suivie l'Armée en qualité de Volontaire, pour se faire réhabiliter, & s'étant en-

dormi à l'endroit où il étoit, il monta promptement à Cheval & prit à tout Jambes le chemin de Zweybruck, où il arriva vers les 3 heures du matin. Nos Généraux, qui étoient rentrés dans le Camp, ainsi que toute l'Armée, informés par cet Officier, que les ennemis ne nous avoient point fait suivre, profitèrent du temps, pour envoyer sur le chemin vers le Champ de Bataille, d'où on eut le bonheur de rétirer encore quelques Centaines de blessés. On critiqua beaucoup la conduite des Généraux, tant sur la marche de l'Armée qui pouvoit aller de Zweybruck à Kraz sur 4 Colonnes, ainsi que le Maréchal Seckendorff l'avoit fait l'an 1737, que sur la maniére de combattre avec autant de desavantage, tandis que rien ne nous empêchoit d'avancer par nôtre gauche, pour prendre les ennemis en flanc, secondé par le Corps d'Armée du Comte Neuperg, qui auroit pû être employé utilement, sans qu'il fut nécessaire de rien changer aux autres dispositions, & il est moralement sur, qu'en combattant ainsi nous aurions gagné la Bataille, les Turcs ne pouvant pas ténir long temps contre le feu de la Mousqueterie, ensorte, que tout ce qu'on pouvoit dire pour excuser nos Généraux, étoit de leur supposer une ignorance parfaite du terrain, ce qui n'est pas un petit defaut sur

tout,

tout, puisqu'ils étoient à portée de le réconnoître.

La rétraite fut d'autant plus critique, qu'elle fut faite contre les sentimens du Prince de Hildbourgshausen qui étoit d'avis, qu'on passa la nuit sur le Champ de Bataille, qu'on fit avancer ce Corps d'Armée du Comte Neuperg, & qu'on fit des nouvelles dispositions pour réparer le lendemain les fautes, que nous avions faites ce jour là. Mais le Maréchal Seher & le Général Styrum étant d'un autre avis tant par rapport au terrain, que les ennemis occupoient, où ils prétendirent, que nôtre Cavalerie ne pouvoit point agir, que parceque cette même Cavalerie étoit fatiguée, & n'avoit point de fourage.

Le Maréchal passant à cet avis, la rétraite fut résolue. On ne fit pas grace non plus à la marche de nôtre Avantgarde, qui en égard aux defilés, qu'il falloit passer, auroit du être faite par de l'Infanterie, qu'au moyen du feu de la Mousqueterie auroit toujours été en état d'agir & chasser même les ennemis des hauteurs, qu'ils occupoient au lieu que la Cavalerie bien loin d'être de quelque utilité mit par sa rétraite précipitée

la confusion dans les 18 Compagnies de Grenadiers, qui la suivoient.

Nos Généraux & surtout le Comte Neuperg firent de si bonnes dispositions en rentrant dans nôtre Camp, que chaque Corps étoit soutenu jusqu'à 3 ou 4 fois, & les emplacemens de l'Artillerie si bien pris, que nos Batteries enfiloient toutes les avenues par lesquelles on pouvoit venir à nous, ce qui rendit à nos Soldats la fermeté, que nôtre rétraite leur avoit ôtée. L'ordre de Bataille étoit en Amphitheatre, la droite & le dos appuyé au Danube, & la gauche à un ravin. Le grand jour ayant appris nôtre Rétraite aux ennemis, ils vinrent à nous par le chemin de Zweybruck, où ils comptoient nous trouver en désordre, ou en marche pour rétirer à Belgrad, mais nous voyant au contraire en Bataille ils nous firent attaquer par un gros de 4 à 5000 Janissaires, mais nous leur tuames tant de monde & en si peu de temps, qu'ils se rétirèrent bien vite par ordre du grand Vézir, qui s'étoit avancé avec les principaux Bachas jusqu'à une petite portée de Canon de nôtre Camp, d'où voyant, qu'il n'y auroit pas beau jeu à s'aprêter de nous forcer, il rétourna à Kruzka. L'Escadre qui étoit sous les ordres de Mr. le Comte de Pallavicini à

une

une demie lieue au dessus de Kruzka, fut canonée le jour de la Bataille par deux Batteries des ennemis, auxquelles il répondit le mieux & le plus long temps, qu'il lui fut possible, mais ne pouvant point rester toujours au même endroit, sans s'exposer à être coulé à fond, il entreprit de se rétirer derrière la pointe de l'Isle & d'attendre l'issue de la Bataille, & voyant à 9 heures du soir quantité de feux dans le Camp turc, & qu'ils élévoient des nouvelles Batteries sur les bords du Danube, il jugea que nous dévions avoir eu des desseins, ensorte qu'il profita de la nuit pour se rétirer, ce qu'il ne put faire que très-lentement, étant obligé, de rémonter le torrent sur les ancres, le vent lui étant contraire ensorte qu'il fut exposé le lendemain pendant 9 heures de suite au feu continuel de leurs Batteries, qui lui tirèrent 443 coups, dont 40 portèrent sur les hauts Bancs, mais il n'y en eut heureusement aucun sous l'eau. Le vent étant devenu bon ensuite, il arriva le 24. de Juillet à Belgrad, après avoir salué les Batteries & le Camp turc pendant sa rétraite de plus de 500 coups de Canon. Trois de ses vaisseaux ayant été fort maltraités, avoient de la peine à suivre.

Dès

Dès que les ennemis eurent pris le chemin de Kruzka, on fit partir les Bagages de l'Armée, & on les envoya dans les lignes de Belgrad, & à 3 heures après midi l'Armée eut ordre de le suivre à la Brune sans Tambour ni Trompettes.

Ce Manœuvre fit perdre au Soldat cet air de sureté, que lui avoit donné la situation avantageuse dans laquelle nous étions campés & postés.

L'Armée arriva à minuit dans les vieilles lignes de Belgrad, & en assez mauvais ordre, on ordonna de ne point dresser les tentes, & de faire coucher le Soldat à terre.

Le 25 Juillet à la pointe du jour on traça le Camp ou l'Armée campa le même jour, mais il fut ordonné d'envoyer le Bagage à Semlin. Nous vîmes paroître sur les hauteurs qui étoient devant nos lignes, quelques Troupes de Cavalerie légére des ennemis, nous leurs tirames quelques coups de Canons, & l'Armée se mit sous les armes. On commanda ensuite 9 Bataillons sous les ordres du Général Comte de Schulenburg & Oehnhausen pour passer du coté de Lazareth, qui est entre les lignes & la ville de

Belgrad, pour couvrir la rétraite de l'Armée, qui décampa à l'éntrée de la nuit, & marcha sur deux Colonnes, l'une par Belgrad, pendant que l'autre laissa cette forteresse sur la gauche, & passèrent les deux ponts, qu'on avoit fait établir sur le Danube, pour camper de l'autre coté, sur la petite rivière de Porza, dont les bords sont fort marécageux. Ce même jour 26 Juillet l'ennemi arriva devant les lignes de Belgrad & fut surpris agréablement de les trouver abandonnés.

Il y établit son Camp, comme tous nos Bagages n'avoient point encore passé la Save, & qu'ils fussent protegés par les Canons de Belgrad, les Turcs ne laissèrent pas d'y faire quelque ravage, mais ils furent enfin repoussés par les 9 Bataillons que commandoit le Général-Major Schulenburg.

Le 27. Juillet les ponts qu'on avoit faits construire sur la Schemniza, la Temes & la Borsia ayant été achévés, les milles fantassins, qu'on y avoit employés & les mille Chevaux, qui y avoient été détachés pour couvrir les Travailleurs, rentrèrent dans le Camp. Ce même jour les Soldats turcs s'approchèrent de Belgrad & ouvrirent la Tranchée sans ordre du Grand-Vézir,

don-

donnant pour leur raison à leurs Chefs qu'il falloit profiter de l'epouvante & de l'aveuglement dans lequel Dieu nous avoit jetté pour avoir violé le traité de Passarowitz. Ils prirent poste dans une maison & jardin appartenant au Général Schmettau situé pres du Danube, où ils dressèrent une Batterie, qui à la faveur d'un ravin, qu'il y avoit dévant les mit à couvert du Canon de la place, d'où ils tirèrent sur nos ponts avec des piéces de 10 livres de balle, leur grosse Artillerie étant encore à Orsowa. Le lendemain ils battirent la place, mais ils ne firent d'autre mal, que d'endommager quelques toits de maisons.

Independablement de l'Armée du Grand-Vézir, qui étoit dévant Belgrad, les ennemis avoient de nôtre coté & dans le Bannat de Temeswar un Corps d'environ 16000 hommes.

Nos Généraux ayant eu des avis certains des mouvemens de ce Corps turc, qui rodoit continuellement entre Panczowa & Jabocka; le Maréchal Wallis fit marcher l'Armée le 27. Juillet laissant tous les Bagages dans le Camp sous une escorte de 500 fantassins, & de 4 Régimens de Cavalerie. Le Maréchal croyant que les ennemis avoient

ent dessein de nous barrer le passage de la Temes, & nous couper par là la Communication avec Temeswar, détacha après eux le Général-Major Luzan avec 4 Bataillons. Il fut suivi une heure après par le Général Römer avec 20 Escadrons, & enfin par le Général-Major Prince de Hildbourgshausen avec 5 Bataillons. Toutes ces Troupes étoient destinées à chasser les ennemis, qu'on croyoit être dans la maison de Porte & Casernes de Jabocka: mais il ne s'y trouva personne, & après qu'on eut établi un pont sur la Temes, on y fit passer 300 fantassins pour occuper les Casernes.

Le Général Neuperg y passa la nuit, & le lendemain 28. Juillet, il fit passer le pont à la pointe du jour à 5 Bataillons, qu'il posta avec beaucoup de précaution aux deux cotés des Casernes, afin d'éviter toute surprise. Mais il ne parut aucun ennemi pour empecher nos opérations. Le Maréchal Wallis arriva ensuite avec le reste de l'Armée & la fit mettre en ordre de Bataille, après avoir passé la Temes. Nous réstames la moitié du jour dans cette position, après quoi on fit tracer un Camp.

Les

Les ennemis ne parurent qu'en petites Troupes, qui escarmouchèrent avec nos Houssards & Raziens. Le soir l'Armée entra dans le Camp, & y séjourna le 29. Juillet. Nous entendîmes delà une grande Canonade entre nos vaisseaux & les Batteries ennemies, au moyen de laquelle ils forcèrent trois de nos vaisseaux d'entrer dans la Temes. Le Grand-Vézir fit sommer le 29. Juillet le Commandant de Belgrad de lui rémettre cette place, & les Pays qui en dépendent, lui offrant & à sa Garnison composée de 20000 hommes, de les faire escorter jusqu'à Bude: mais le Commandant n'eut garde d'en rien faire. Les Batteries des ennemis incommodant beaucoup nos vaisseaux, ils furent obligés de se rétirer en arrière vers la Save, pour s'en garantir.

Nous conservames par là les Pays qu'arrose la Save, & qu'on appelle la Sermice; la Communication avec Peterwardein, & celle du Bannat de Temeswar étoit conservée par la position actuelle de l'Armée, & pour que cette Communication fut assurée en cas que l'Armée vint à répasser le Danube, on laissa sur la Temes & sur la Borsia 4 Régimens de Cavalerie, & 500 fantassins.

Le 30 Juillet l'Armée se rangea en Bataille laissant le Camp dressé & marcha en cet ordre en quarré long, l'Infanterie entremelée de Cavalerie, la Droite toujours appuyée à la Temes. La Marche commença à 4 heures du matin, & dura jusques vers le midi, sans voir un seul ennemi. Cette marche fut des plus fatiguantes, tant parceque nôtre Droite, qui ne dévoit jamais quitter les Bords de la Temes, qui serpente beaucoup de ce coté là, sur laquelle le reste de la ligne étoit obligé de se regler, parceque nous marchions sur un Terrein rempli de grandes herbes, & de Roseaux, de façon, que nous ne fimes pas deux lieues en 7 heures de temps d'une Marche suivie.

L'Armée étant encore vers midi à une Lieue de Panczowa, nous vîmes paroître un Corps de Cavalerie Turque de 12 à 14 mille hommes. Si l'Armée eut marché en 14 Colomnes, nous avions plus de temps, qu'il n'en falloit pour nous mettre en Bataille.

Mais marchant en ordre de Bataille nos Généraux jugèrent alors à propos de faire faire halte, & de rester comme nous étions.

Cette Manœuvre, que les ennemis prirent pour une marque de crainte, fit, qu'ils avancèrent en grand pas, jusques sur nôtre aile droite : mais ne trouvant point dans la contenance de nos Troupes cette Terreur, dont il s'étoient flattés, ils firent le Tour, & vinrent jusq'au Centre de la séconde Ligne, où ayant été couché en joue & les Bavarois leur ayant laché trois coups de Canon, ils s'éloignèrent bien vite, mais en répliant sur nôtre Flanc gauche, ils donnèrent sur le Régiment de Preissing Dragons, & sur celui de St. Ignon Cuirassiers, qu'ils culbutèrent ainsi que l'Infanterie voisine. Ils poussèrent les Dragons jusqu'au milieu du Quarré. Nous fîmes faire front alors à deux Rangs, qui firent feu sur les ennemis, & on fit avancer du centre de la séconde Ligne, le Régiment de Potztazky Cuirassiers qui les enveloppèrent. Tous ceux des ennemis, qui étoient entrés dans le Quarré furent tués au nombre d'environ 500 hommes, le reste n'ayant pas jugé à propos d'avancer si loin, se rétira après cet Exploit.

Nous eumes dans cette affaire 100 hommes de tués, & 200 de blessés : Il

sur-

survint ensuite un orage, qui nous obligea de rester pendant une bonne heure sur la même place, après quoi nous continuâmes nôtre Marche dans le même ordre & avec la même fatigue jusqu'à Panczova, où les ennemis avoient eu leur Camp. Ils l'avoient levé avant nôtre arrivée.

Les Vaisseaux qui n'avoient pas pû suivre vers Belgrad l'Amiral Pallavicini, s'étoient mis entre les Isles qui sont à l'Embouchure de la Temes. Comme nous n'en étions pas loin, on disoit, que nous pourrions les sécourir & les sauver, mais ne l'ayant point fait, ceux, qui les commandoient les firent sauter ensuite en l'air, pour ne point les laisser tomber entre les mains des ennemis, & se sauvèrent par Terre à Belgrad avec les Equipages, abandonnant leurs malades & blessés, dont les Turcs plus chrêtiens que nous, prirent soin. Ceux, qui se rétablirent, furent rançonnés après la Paix. L'armée passa la nuit sur la même place, où les Turcs avoient campé. Le Bacha Amiacum, qui commandoit le Corps de Cavalerie, qui nous avoit attaqué, fut mandé au Camp du grand Vezir, pour lui rendre compte de cette action. Mais dès qu'il fut embarqué sur le Danube, on lui coupa la tête, pour le punir d'avoir agi

 sans

sans ordre, & on la porta au grand Vezir; Nous trouvames dans les Isles deux de nos Pontons, que nous y avions abandonnés l'année précedente, & on les fit bruler.

Le Maréchal Wallis détacha la nuit du 31. Juillet au 1. d'Aout le Lieutenant Colonel Schmettau avec 600 Fantassins & 300 Chevaux pour aller au Pont de la Schemniza, & s'y fortifier pour conserver la Communication avec Belgrad. Le Général Preissing étoit détaché pour la même raison au Pont de la Borsia.

Le 2. d'Août le Maréchal Wallis alla visiter l'ouvrage, que le Lieutenant Colonel Schmettau avoit fait faire, consistant en une Rédoute & une Traverse. Il fit donner un demi florin à chaque Soldat.

Le 3. toute l'Armée partit de Panczowa, & marcha sur 3 Colonnes au Camp où elle avoit quitté ses Tentes & son Bagage ayant couché depuis le 27. Juillet à la belle étoile. Le 6. on envoya tous les gros Bagages de l'Armée.

Le Maréchal Wallis ayant résolu d'abandonner toute la Rive gauche du Danube,

du

du coté du Bannat, il ordonna au Général Preissing & au Lieutenant Colonel Schmettau d'envoyer à Belgrad autant que faire se pourroit, les Planches, Poutres, Cloux & autres matériaux employés aux Ponts & ouvrages, qu'on avoit fait construire, & de brûler ce qu'ils ne pourroient point emporter. Mais comme ils n'avoient ni l'un ni l'autre que 12 heures du temps, pour faire tout cela, devant joindre le lendemain l'Armée, & n'ayant d'ailleurs aucun Chariot pour faire voiturer ces matériaux, ils n'eurent point d'autre parti à prendre, pour executer les ordres du Maréchal, que de faire mettre le feu, par tout. Cette manœuvre & la Rétraite de l'Armée firent esperer les ennemis, qu'ils pourroient bien se rendre maîtres de Belgrad, sans quoi il n'y avoit point d'Apparence, qu'ils eussent à s'en flatter. Le Lieutenant Colonel Franckenberg du Régiment Hautois Cavalerie fut laissé avec 600 Maîtres entre la Borsia & Belgrad afin de donner le temps au Général Succow, qui commandoit dans cette place, de lever les deux Ponts de Bateaux qui étoient sur le Danube & qu'on ne pouvoit plus y laisser dès qu'on abandonneroit ce Terrain.

Le 7. d'Août l'Armée marcha sur 6 Colonnes à Thomaschowiz. Cette Marche fut si longue & si penible, que nous laissames plus de 3000 Traineurs en Chemin, auxquels on laissa 100 Chariots, pour les transporter à l'Armée, mais ce nombre ne fut gueres suffisant, que pour en voiturer le tiers. Tant de Marches & de fatigues dans un Pais de marais, où l'air est toujours très mal sain & dont les eaux bourbeuses, que le Soldat buvoit faute d'autre, jointes à l'humidité & fraicheur des nuits, que le Soldat avoit passés sans tentes, causèrent quantité des malades, qui affoiblissoient d'autant les Régimens, & dégoutèrent extrémement ceux, qui se portoient bien.

Le 9. d'Août l'Armée quitta le Camp de Thomaschowiz & passa la Temes sur 3 Ponts, en trois Colonnes, & quoique nous n'eussions point d'ennemi devant nous, on fit mettre cependant l'Armée en Bataille à une petite Portée de Canon de la Temes, & vis à vis les Ponts, où elle dévoit passer. L'Aile droite passa la prémière & se rangea en Bataille de l'autre coté; l'aile gauche la suivit & se rangea de même, ensuite le Centre & l'artière Garde, qui se rangèrent aussi de l'autre coté suivant l'ordre de Bataille. Nous campames dans cet Endroit

droit jusqu'au 12. d'Août, que l'Armée fut campée à Zenteche à l'Exception de l'aîle droite, qui eût ordre de camper séparément & de s'étendre jusqa'à une Rédoute, que le Maréchal avoit fait élever au commencement de la Campagne avec des Digues & travèrs au milieu d'un marais presque impràticable. Ce fut alors, qu'on fut au fait des fôssés & Chemins, que le Maréchal avoit fait faire à travers de ces marais pour se ménager une retraite : mais comme nous n'avions point d'ennemi à nos Trousses, on ne pouvoit pas comprendre pourquoi il faisoit promener ainsi l'Armée dans ces Marais pour marcher à Sordeck, où il l'auroit pu mener par Belgrad en trois marches, au lieu que nous marchames plus de trois sémaines. Ce qui fit murmurer tout le monde, & nous tous sur les Dents. Le Maréchal, qui n'ignoroit point lés murmures de l'Armée, écrivit à Vienne pour prèvenir l'Empereur, en marquant, qu'il avoit crû, dévoir prendre toutes les Precautions pour mettre l'Armée à l'abri de tout Echéc, en quoi il avoit raison effectivement, car il n'y avoit point de Turc assez sot pour vouloir nous suivre, mais il n'est pas moins vrai, que tout ce qu'il fit avec l'Armée pour conserver la Communication de Belgrad aves le Bannat, pouvoit se faire avec 100

Chevaux & 6 Bataillons, mais il n'en conserva aucune.

Le 13. le Maréchal Lieutenant Succow Commandant de Belgrad marqua dans un Rapport au Maréchal Wallis, que les Turcs battoient en Bréche le Baſtion St. Eliſabeth, & démanda, que la Garniſon fut augmentée de 6 Bataillons, qu'on lui envoya ſous les ordres du Général Schulenburg. On empala deux Déſerteurs du Régiment de Max. Heſſen pris en chemin pour ſe rendre au Camp ennemi.

Le 14. l'Armée paſſa le Danube près de Sordock, ſur deux Ponts, où elle campa la droite vers Salanckement & la Gauche au Danube. On laiſſa un Bataillon de Schmettau pour garder une Rédoute qui couvroit les Digues & les Ponts, & qui fut rélevée deux jours après par un Détachement de 600 hommes. Les ennemis continuèrent toujours les travaux devant Belgrad, ſans que le Commandant ſe mit en peine de les empecher. Dès que les ennemis furent informés de la Rétraite de nos Troupes, qui avoient entretenu jusqu'àlors la Communication du Bannat de Temeswar avec Belgrad, ils renforcèrent avec des Janiſſaires le Corps de Troupes, qu'ils avoient

avoient de ce coté là, & l'augmentèrent jusqu'à 20000 hommes, dont le Commandement fut donné à un des principaux Bachas, qui s'approcha d'abord de la Rive du Danube opposée à Belgrad, & poussa ses Travaux le long de la Rive gauche de la Borzia, contre la Rédoute, que nous y avions située dans l'angle, que forme le confluant de la Borzia & du Danube, cette Rédoute etoit faite de Terre, entourée d'un petit fossée fort marécageux, elle étoit d'ailleurs fraisé & palisadée & en quelque façon protegée du Canon de la fortereſſe, quoiqu'à une distance un peu eloignée, puisqu'elle comprend toute la largeur du Danube. Cette Rédoute étoit d'autant plus importante, que la moitié de la Ville inclinant un peu de ce coté là, les ennemis pouvoient de cette Rédoute enfiler les deux Poligones de la fortereſſe, si une fois ils s'en rendroient maîtres.

Le 15. le Général Succow donna avis au Maréchal Wallis, qu'il ne pourroit bientôt plus défendre la place, la Breche étant faite, & qu'il n'y avoit pas non plus apparence, qu'il put tenir long temps dans le Chateau, à cause de la petiteſſe de ses ouvrages, ce qui n'étoit pas auſſi exactement vrai, qu'il le disoit, puisqu'ils étoient d'une grandeur

convenable, casemattées, minées & contreminées avec de bonnes Galéres de maçonnerie, qui s'étendoient jusqu'à 300 Pas au-delà des Angles saillants du Chemin couvert, & de la plus grande partie des fossés ainsi que la Basse des ouvrages taillés dans le Roc. Le Maréchal Wallis ordonna sur ce Rapport de commander 300 hommes, pour escorter & faire conduire à Peterwardein la grosse Artillerie que nous avions dans Belgrad, dont on ne s'étoit point servi étant destinée pour les siéges, que nous ferions. Independamment délaquelle il y avoit dans la Place encore 300 piéces de Canon de Port, dont 100 Piéces au moins de Batterie. Comme l'Intention de sa Majesté étoit de faire la Paix avec la Porte ottomanne à la premiére occasion, Mr. le Maréchal Wallis étoit muni de tout le pouvoir nécessaire pour cela. Ensuite supposant sur le Rapport du Général Succow Belgrad aux abois, il envoya le même jour Mr. le Comte Grofs, Colonel Commandant du Régiment de Savoye Dragons au Camp ennemi, pour s'aboucher avec le grand Vezir: on lui donna en même temps une Trompette & un Interprete: le Maréchal lui rémit aussi une Lettre pour Mr. le Marquis de Villeneuve, Ambassadeur de France à la Porte qu'il supposoit arrivé alors au Camp des Turcs,

char-

hargé des ordres de sa Cour, que celle de Vienne avoit accepté pour Mediatrice de la Paix qu'elle désiroit faire avec le grand Seigneur. Le Maréchal ordonna en même temps au Colonel Grofs, qu'au cas, que le Marquis Villeneuve ne fut pas encore arrivé, il dévoit cependant entamer la Négociation avec le grand Vezir & lui offrir Belgrad rasé pour préliminaire de la paix.

Le 16. au soir le Maréchal ordonna au Lieutenant Colonel Schmettau, d'aller à Belgrad, visiter la Breche, & proposer au Commandant les moyens convénables, pour s'opposer à un Assaut, au cas que les ennemis voulussent le tenter. Le Lieutenant Colonel trouva à son arrivée dans Belgrad le Général Succow couché, & comme il avoit défendu, qu'on l'éveilla, au moins d'un cas fort pressé & de la derniére Importance, Mr. de Schmettau renvoya sa Commission au lendemain, & pour ne point perdre le temps, il se transporta sur le Bastion de St. Elisabeth, accompagné de Mr. Buttammer Capitaine dans le Régiment Schmettau, où il ne vit aucune apparence de Bréche, mais pour être plus sur de son fait, il prit une partie avec lui, & descendit dans le fossé, où il trouva tous les ouvrages extérieurs sans ennemis, quoiqu'il n'y

n'y eut personne pour le défendre, & ne découvrit aucune Bréche. Il vit seulement, quelque peu de décombres que les Canons des ennemis avoient fait tomber de la muraille au dessus du Cordon & des Embrasures.

Le 10. au matin Mr. de Schmettau se rendit chez Mr. le Général Succow, qu'il trouva logé dans une Casematte, qu'il avoit fait construire exprés dans le Gouvernement, & lui ayant communiqué les ordres du Maréchal Wallis, le Commandant fit appeller les Chefs des Ingenieurs, ceux de l'Artillerie & des Mineurs pour conférer sur les expediens, qu'il y avoit à prendre. Mais le Lieutenant Colonel Schmettau ayant dit, qu'il n'avoit point vu de Bréche, & Mr. le Général Succow prétendant le contraire, il exigea du Lieutenant Colonel, qu'il rétourna au Bastion St. Elisabeth, où il le fit accompagner par son Aide de Camp, & un Capitain des Ingenieurs. Ces Officiers confirmèrent au Général Succow, ce que le Lieutenant Colonel avoit deja dit, ensuite que ne pouvant contester la Bréche, il se rétrancha à dire, que la ville n'en pouvoit pas moins être prise par escalade. Le Lieutenant Colonel ayant mis par écrit la réponse du Commandant, il étoit deja en

Che-

Chemin, pour s'en rétourner au Camp, lorsque ce Général lui fit dire par son Aide de Camp de se transporter sur le Bastion St. Charles, d'où il pouvoit voir les préparatifs, que les ennemis faisoient, pour passer la Save.

Le Lieutenant Colonel s'y étant rendu il vit, que les Turcs faisoient trainer par quantité de Buffles plusieurs Bateaux propres à construire un Pont; après quoi il se rendit au Camp chez le Maréchal Wallis (qui avoit alors la fiévre) auquel il rendit compte de tout ce, qu'il avoit vû, & de la Réponse de Mr. le Général Succow. Le Maréchal lui ayant dit ensuite, de se rétirer, le Lieutenant Colonel prit la liberté de lui faire observer, qu'il étoit important, qu'il fit attention aux préparatifs, que les ennemis faisoient pour passer la Save, en ayant deja vû plusieurs dans l'Isle des Zigeuners située au milieu de cette riviére, & lui laissa le rapport par écrit en présence de Mr. Wallis Capitaine & Aide de Camp du Maréchal. Le Lieutenant Colonel étant obligé par devoir de faire son Rapport au Général d'Artillerie Prince de Hildbourgshausen, il lui en rendit compte, en l'informant de l'indifference, avec laquelle le Maréchal avoit réçu son Rapport.

Le

Le Prince le mena chez le Maréchal Seher, où le Général Styrum se rendit aussi, & après que ces trois Généraux eurent déliberé sur le Rapport du Lieutenant Colonel, ils allèrent ensemble chez le Maréchal Wallis, pour l'engager de faire marcher l'Armée sans perdre du temps à Semlin, afin d'empecher les ennemis de passer la Save, sans quoi il y avoit risque, de perdre non seulement Belgrad mais encore la Sirmie, l'Esclavonie, & même l'Armée. Le Maréchal Wallis leur ayant répondu qu'il ne marcheroit point, ces trois Généraux lui répresentèrent, que *s'il* ne s'opposoit pas aux projets des Turcs, il se rendroit responsable des suites facheuses, qui pourroient arriver de son inaction. Le Maréchal leur répondit d'un ton brusque & piqué, que puisqu'ils étoient tous les trois d'un avis contraire au sien, il vouloit bien y deferer. Il ordonna en consequence au Prince de Hildbourghausen de marcher avec l'Aile gauche de l'Armée jusqu'au delà de Banofze & de prendre avec lui le Général Styrum de commander sous ses ordres. Ce qui fut executé avant minuit, ensuite que leur Camp fut établi le 29. d'Août sur la Hauteur du village de Butschznia, vis à vis l'Isle des Zigeuners. Le Prince fit occuper d'abord par 800 Grenadiers ou fantassins & par

51 Chevaux les bords de la Save vis à vis de l'Isle. Il fit faire en même temps des fleches, qu'il garnit des Canons, des Epoulemens pour la Cavalerie, pour empêcher les ennemis de construire un Pont sur ce Bras de la Save, au moyen de quoi nous fumes fort tranquilles à cet égard. Il est à propos, pour une plus grande Intelligence de ce qui suit de rémonter au 15. d'Août, jour, auquel le Maréchal Wallis réçut le Rapport du Général Succow, contenant l'état, où il disoit, que Belgrad étoit reduit à l'impossibilité de pouvoir tenir encore cette Place: après que le Maréchal eut conferé avec les autres Généraux, il fut convénu entr'eux, que Belgrad etant sans ressource, il falloit mettre du moins l'Armée en sureté & se rétirer pour cela dans les Lignes de Peterwardein. Cette résolution prise & signée par les Généraux, Seher, Neuperg, Prince de Hildbourgshausen & Styrum; le Maréchal la joignit au Rapport en Original du Commandant de Belgrad, en conséquence duquel elle avoit été prise, envoya l'une & l'autre à l'Empereur, en lui marquant, qu'il étoit très peu satisfait de la Conduite de Mr. Succow, auquel il attribuoit le mauvais état de la Place, ajoutant qu'il supplioit S. M. I. de lui envoyer le Baron de Schmettau Général d'Artillerie (qui n'avoit point été

em-

employé depuis la Campagne de 1737) pour lui confier la défense de Belgrad, au quel il fut temps encore, & qu'en suppofant, qu'il arriva trop tard, on pourroit l'employer utilement dans Peterwardein, attendu qu'il y prévoyoit, que l'Armée ne pourroit point rester long temps dans les Lignes de cette Place, puisqu'il faudroit empecher des Turcs, de passer la Drave, d'où ils pourroient faire des Courses jusqu'à Vienne après s'être emparés sans Coup ferres des Places de Canischa, Cinq Eglise, Schimotrum, Bude, Grand Stuhl - Weissenburg &c., Places, que nous avions negligées, & que les Turcs étoient en état d'occuper par le grand nombre de Troupes qu'ils avoient. Le Maréchal Wallis fit souvenir en même temps l'Empereur, que suivant les ordres & Instructions qu'il avoit réçues de S. M. I. il lui étoit enjoint, qu'en cas, que l'on fut obligé de démander la Paix aux Turcs, il falloit offrir Belgrad rasée, pour tacher de sauver le reste, & que c'étoit rélativement à cet ordre, qu'il avoit envoyé Mr. le Comte Gross au Camp du grand Vezir, pour lui faire des propositions de Paix en prénant sur cela les avis de Mr. le Marquis de Villeneuve, Ambassadeur de France, qu'il comptoit être deja arrivé dans l'Armée ennemie. Le Général Schmettau étant arrivé

à

à Vienne le 17. d'Août venant des eaux de Carlsbad, reçut un Courier du Comte Harrach, Préſident du Conſeil de guerre, par lequel il lui étoit ordonné de ſe rendre inceſſament à Neuſtadt, où la Cour étoit alors, & de s'arranger de façon, qu'il put de là ſe rendre à l'Armée. Ce Général s'étant rendu le même jour à Neuſtadt à 11 heures du ſoir, il alla chez le Comte Harrach, qui lui communiqua par l'ordre de l'Empereur la lettre du Maréchal Wallis, & le rapport de Mr. Succow, qui y étoit joint & lui demanda ſon avis. Mais ce Général répondit, qu'il ne pouvoit point aſſervir un jugement certain, avant que d'avoir vû la place par lui même. Le Général fut mené le lendemain à l'audience de l'Impératrice pendant laquelle cette Princeſſe lui détailla tout ce qui avoit été fait jusqu'alors, à quoi Mr. de Schmettau répondit: que connoiſſant Belgrad, il ſe faiſoit fort avec la Garniſon qu'il y avoit de la défendre de la façon, que les Turcs ne s'en rendroient pas ſitôt maîtres pourvuqu'il arrivat à temps. Il déſaprouva la conduite du Maréchal Wallis quant à l'affaire de Kruzka; & tout ce qui s'en étoit enſuivi, & finit par ſupplier l'Impératrice d'engager l'Empereur à écrire une lettre gracieuſe à ce Maréchal, & un oubli de tout le paſſé, afin de lui rendre la fermeté & le

 ſang

fang froid, qu'il .. voyoit, qu'il avoit perdu par les fautes, qu'il avoit faites. L'Impératrice lui promit de lui faire obténir la lettre qu'il démandoit pour le Maréchal & le chargea de l'assurer de sa part de sa protection, pourvûqu'il fit mieux à l'avenir. Le Général Schmettau ayant été ensuite admis à l'audience de l'Empereur ... Monarque lui dit, qu'ayant une entière confiance dans sa capacité, il se réposoit entièrement sur lui pour la défense de Belgrad, s'il étoit encore temps, & qu'en tout cas il lui confioit celle de Peterwardein; il lui ordonna en même temps de se ténir prêt, de partir le même jour, & qu'il signeroit à son rétour de la chasse les ordres & instructions, qu'il avoit à lui donner.

Le Général Schmettau ayant été prendre les derniers ordres de l'Empereur, ce Monarque lui donna sa main à baiser, en lui serrant la sienne & lui dit, de faire le plus de diligence qu'il pourroit, afin d'arriver à Belgrad avant la rétraite de l'Armée, projettée par le Maréchal Wallis, démarche, dont le Général Schmettau avoit demontré toutes les conséquences à l'Empereur. Ensuite ce Général alla chez le Comte Harrach pour prendre les ordres & les instructions de l'Empereur. Mais ce Comte ne lui

ayant

ayant rémis qu'un paquet addressé au Maréchal Wallis, le Général lui démanda ses ordres, & ses instructions. Cette question embarassa un peu le Comte, mais il lui répondit, que le tout étoit dans le paquet du Maréchal, des mains duquel il les récevroit, l'Empereur l'ayant ainsi ordonné. Le Général n'ayant plus insisté sur cela partit de Neustadt le 18. d'Août à 8 heures du soir, & fit tant de diligence, qu'il arriva le 21. à Peterwardein. Il trouva que le Maréchal y avoit deja envoyé des munitions, & apprit, que l'Armée y viendroit camper au prémier jour. Cette nouvelle le fit partir sur le champ pour Sordock, où il arriva le même jour, qu'on étoit prêt à lever le Camp. Il fut d'abord chez le Maréchal Wallis, qui le réçut avec beaucoup d'amitié, en lui disant, qu'il eut été à souhaiter tant pour la satisfaction particulière, que pour le service de l'Empereur, que la Cabale de quelques Ministres ne l'eut point emporté sur la nécessité d'employer un Général tel que lui. Mr. de Schmettau ayant répondu, comme il dévoit aux Complimens du Maréchal, lui rémit le paquet, dont il étoit chargé, en lui démandant où il comptoit méner l'Armée, à quoi le Maréchal ayant répondu que c'étoit à Peterwardein, le Général Schmettau lui dit franchement, qu'il n'en voyoit point en-

core la néceffité, & qu'il avoit ordre en même temps de leurs Majeftés Impériales ainfi que du grand Duc, & du Comte Harrach de lui faire changer de réfolution, ainfi, qu'il le verroit lui même par les depêches qu'il vénoit de lui rémettre. Le Maréchal lui répondit, qu'on ignoroit fans doute à Vienne, que Belgrad ne tiendroit peut-être pas encore deux fois 24 heures, que fon Armée, où la Pefte continuoit toujours fes ravages, n'étoit plus que de 22000 hommes, & que la Cavalerie manquoit de fourage, qu'ainfi il étoit de la prudence de fe rétirer en lieu fur, & ne point attendre un ennemi dont l'Armée étoit forte de 15000 hommes. Le Général Schmettau répresenta au Maréchal Wallis, que toutes ces raifons ne lui paroiffoient point fuffifantes, pour le déterminer à la rétraite. Il lui dit en même temps, que l'Armée ennemie toute formidable, qu'elle étoit, n'étoit point à craindre, puisqu'elle ne pourroit jamais venir jusqu'à nous, tant que nous ne lui permettrions point de paffer la Save. 2. Que la raifon de la Pefte dévoit plûtôt le déterminer à combattre, qu'à fe rétirer, puisqu'il étoit plus glorieux & plus utile pour le fervice de fa Majefté Impériale, de mourir les armes à la main, que de laiffer perir le Soldat fur une botte de paille. 3. Que le défaut des fourages pouvoit

voit être supplée par de l'avoine, dont il savoit, qu'on ne manquoit point, en attendant qu'on put amasser dans les Comitats ou Provinces voisi es le foin nécessaire, pour la subsistance de la Cavalerie, & conférer sur cela avec Mr le Comte de Salabourg, Commissaire-Général des vivres, à quoi il ajouta, qu'on pouvoit en attendant faire manger aux Chevaux des Cavaliers des herbes, dont il y en avoit en quantité aux environs de Belgrad, ainsi que le Prince Eugéne le fit lorsqu'avec 74000 hommes, il gagna cette fameuse Bataille dans laquelle il battit les Turcs, dont l'Armée étoit de 15 000 hommes, & qui procura à sa Majesté Impériale la Conquête de Belgrad.

Et 4. n'y ayant point de Breche encore à Belgrad, & les ennemis n'étant pas encore maîtres de la rédoute de Boržia, il ne comprénoit pas, pourquoi le Général Succow allarmoit si fort.

Le Maréchal Wallis ayant approuvé les raisons du Général, il manda le Comte Salaburg, pour conférer avec lui sur les moyens de faire subsister la Cavalerie.

Le Comte Salaburg promit d'assembler en dix jours de temps, tout le foin dont on auroit besoin, pourvûque le Maréchal consentit, qu'on donnat en attendant une double razion d'avoine, ce qu'il approuva, il consèntit en même temps de ne point méner l'Armée à Peterwardein, mais au contraire de se camper en peu à Semlin ou à Banofze. Tout étant ainsi reglé, le Général démanda au Maréchal, qui avoit deja lû les Dépeches, les Instructions, à quoi le Maréchal répondit, qu'il avoit été joué par Mr. de Berenstein, Sécretaire du Cabinet de l'Empereur, qui pour conserver le Commandement & la défense de Belgrad, lui marquoit que Sa Majesté Impériale ayant donné un Billet de sa propre main à Mr. de Succow, par lequel elle lui promettoit de l'éléver au grade de Général d'Artillerie, & de lui donner la survivance du Gouvernement de la Servie, s'il pouvoit conserver la place, l'Empereur n'en pouvoit plus confier la défense à un autre Général, & qu'ainsi l'intention de Sa Majesté étoit, que le Général Schmettau fut employé dans l'Armée, suivant son grade, ou envoyé à Peterwardein, en lui confiant la défense de cette place, si elle étoit assiégée.

Le Maréchal ayant fait lire alors cet article de la lettre de Mr. Bartenftein au Général Schmettau, il fut fi piqué de fe voir préferer Mr. de Succow, & fon mécontentement alla fi loin, qu'il voulut rétourner à Vienne, pour fe plaindre à l'Empereur du Croc en Jambe, qu'on lui avoit donné. Le Maréchal Wallis lui ayant laiffé évaporer fa Bile, lui dit, que ce n'étoit point le temps de céder à un mouvement de depit, & qu'il favoit un moyen de le fatisfaire, & d'éluder les ordres d'un fcribe, qui abufoit du nom de l'Empereur, pour favorifer fes créatures. Il lui dit enfuite, que la Garnifon de Belgrad étant d'environ 15000 hommes, il convenoit qu'elle fut fous les ordres d'un Général d'Artillerie, & qu'ainfi il étoit le maître, de lui en donner le Commandement en Chef, fans que Mr. de Succow eut lieu de s'en plaindre, à quoi il étoit encore autorifé par les nouveaux ordres de l'Empereur dans lesquels il défaprouvoit la conduite de Mr. de Succow, & encore par fa qualité de Gouverneur de la place, ainfi, que de toute la Province. En conféquence de quoi il donna ordre au Général Schmettau de fe rendre à Belgrad, & de venir enfuite lui faire le rapport de tout ce qu'il avoit vu, & de ce qu'il croyoit à propos de faire pour empécher, que les ennemis ne

se rendissent maîtres de cette importante forteresse. Le Général Schmettau étant arrivé dans la place le 22 Août il s'embarqua le lendemain matin sur une Chaloupe avec le Général Schulenburg & le Lieutenant Colonel Schmettau pour aller réconnoître le terrain aux environs de la rédoute de la Borzia. Mais comme il ne pouvoit faire cela, qu'en plein jour, il fut exposé au feu de la Mousqueterie des ennemis qui blessèrent son coureur & deux rameurs, il fallut encore se servir de force des rames pour échapper aux Batteries que les ennemis avoient aux deux bords du Danube. Le Général ayant trouvé le terrain propre à son dessein, fit ses dispositions & étant rétourné dans la place vers le soir, il envoya son rapport au Maréchal en lui réprésentant que le salut de Belgrad dépendoit en quelque façon de la Conservation de la rédoute de la Borzia. Il étoit absolument nécessaire de chasser les ennemis de devant ce Poste, & détacher à cet effêt de l'Armée 18 Bataillons & 18 Compagnies de Grenadiers avec les Généraux néçessairs pour un pareil Corps des Troupes, qui égaloit à environ 6000 hommes & comptant le Bataillon à 300 hommes, de joindre à ces Troupes 8 petites piéces de Canon & du pain pour 4 jours, qu'en attendant il feroit assembler la quantité des

Ba-

Bateaux qu'il falloit pour passer ces Troupes à la fois & dans la nuit, afin d'attaquer les ennemis à la pointe du jour, & qu'après les avoir chassé, ainsi qu'il espéroit, de devant la rédoute il s'y rétrancheroit immediatement après, en couvrant sa droite & la gauche du marais, & du Danube, & qu'il feroit finalement tous les Travaux nécessaires pour se mettre à couvert, il joindroit à la Garnison de la rédoute toutes les nuits 100 Grenadiers, auxquels il feroit distribuer 50 demi Piques, cette forte d'armes étant plus propre en cas d'assaut, pour résister à l'impetuosité des Turcs, que la Bajonette au bout du fusil. Le Général Schmettau ayant fait la révue de la Garnison, il la trouva composée de 13700 hommes, non compris les gens employés pour le service de l'Artillerie, 150 Chevaux & 100 Houssards. Il blama le Général Succow de ce qu'il employoit journellement 5000 hommes, & cela dans la crainte d'une Escalade, qui étoit moralement impossible, les ennemis n'ayant point encore imaginé de se rendre maîtres des ouvrages extérieurs, dont ils étoient encore éloignés de plus de 300 pas; il n'approuva pas non plus, qu'il y faisoit clouer & boucher toutes les Portes & scier les Piliers des ponts. Il diminua alors le service journalier, qu'il réduisit à 3800 hom-

 mes,

mes, dont quelques 100 furent employés à couvrir quelques forties & à occuper les Ravelins & autres ouvrages, que Mr. de Succow avoit abandonnés. Il fit faire enfuite deux Boyaux, qui fortant chacun de l'angle faillant d'une Embouchure de contrefcarpe furent portés jusqu'à 190 pas des Travaux des ennemis, aux bouts desquels il fit faire deux fleches, le 25. d'Août, par où la Garnifon fit abandonner trois jours après aux ennemis plus de 100 pas de leur Trenchée.

Le Général Schmettau ayant rémarqué que les ennemis ne battoient la place, qu'avec 38 piéces de gros Canons, les autres au nombre de plus de 70 n'étant que d'un petit Calibre, dont le dommage, qu'ils faifoient, n'étoit pas fort confidérable, démanda, pourquoi on n'avoit employé les 120 piéces de Batterie qu'il y avoit dans le chateau, pour démonter les Batteries des ennemis, à quoi Mr. de Succow répondit, que le Maréchal Wallis lui avoit très expreffément défendu d'employer dans la ville aucune des piéces de Canon du chateau. Mais Mr. Schmettau prit fur lui d'ordonner Mr. Pickel Lieutenant Colonel d'Artillerie d'élever fur les deux faces des Baftions Saint-Charles & Saint-Elifabeth trois Batteries, une

de

de 18, une de 12, & la troisiéme de 6 piéces de gros Canons avec 8 gros mortiers, & 6 de 50 livres des bombes.

Le 26. d'Aout le Maréchal Wallis se rendit au Camp du Prince de Hildbourgshausen. Il ordonna au Général Schmettau de le venir trouver, où après avoir examiné le projet, pour chasser les Turcs de dévant la rédoute de la Borzia, le Maréchal l'approuva en tout, & chargea le Prince de Hildbourgshausen de l'exécution.

Cet ordre surprit également les deux Généraux, pourtant Mr. de Schmettau ne s'en plaignit point, & le Prince dit au Maréchal, que cet honneur appartenoit au Général, puisqu'il avoit imaginé lui même le projet, & que connoissant d'ailleurs le terrain mieux que lui, il s'en acquitteroit beaucoup mieux, pendant qu'il étoit à craindre que son ignorance ne fit echouer un projet si bien concerté. Le Maréchal dit, que ces raisons étoient fort bonnes, mais que les Troupes, qui devoient être employées, étant tirées de l'Armée, il fallut qu'elles fussent commandées par un Général, qui en est, & non par un autre tiré de la Garnison. Le Prince vouloit encore persister dans son opinion, mais le Général Schmettau y coupa

court,

court, en disant, qu'il servit au rendez-vous des Troupes, & qu'il y serviroit en Volontaire afin d'aider le Prince dans les occasions, où la connoissance du terrain pouvoit lui être utile. Ce tout ainsi reglé & convenu, le Maréchal rétourna à Banofze, où étoit alors son Camp, & le Général Schmettau rétourna dans Belgrad, & s'étant rendu le 27. d'Août au Camp du Prince de Hildbourgshausen, pour prendre des nouvelles mésures pour l'exécution de leur projet, le Prince lui communiqua un avis, qu'il venoit de récevoir de Mr. Walwason Lieutenant Colonel au Régiment de Seckendorff, qui commandoit à Sabatsch, contenant, qu'il étoit informé qu'un Convoi de Canons, de poudre, de boulets, & des vivres venant à Zwornick, pour se rendre au Camp des ennemis, dévoit passer près de son poste, & qu'il séroit aisé de l'énléver, si on vouloit détacher de l'Armée 4000 hommes d'Infanterie, & 1000 Chevaux, ce qui séroit un coup de partie, parce qu'il savoit positivement, que les Turcs manquoient de toutes ces choses dans leur Camp. Ces 2 Généraux écrivirent au Maréchal Wallis, & envoyèrent leurs lettres & répréfentations l'un par le Colonel Prince de Hildbourgshausen, & l'autre par le Lieutenant Colonel Schmettau, mais le Maréchal ne voulant point enten-

tendre la proposition, disant en propres termes, si le Prince & le Général Schmettau le croyoient assez sot pour leur donner ainsi son Armée en détail & rester tout seul dans son Camp. Le Général Succow ayant informé le Maréchal Wallis de ce que le Général Schmettau avoit fait sortir de la grosse Artillerie du chateau pour le faire mettre en Batterie sur les Bastions, le Maréchal écrivit à ce Général, qu'il n'approuvoit point, qu'il eut agi contre les ordres qu'il avoit donné de ne point faire sortir cette Artillerie de la forteresse: mais ce Général lui répondit, que s'il ne jugeoit point à propos de le laisser agir de la manière, qu'il le croyoit nécessaire pour le service de l'Empereur, & la sureté de la place, il étoit le maître, d'en confier la défense, à qui bon lui sembleroit.

L'Amiral Pallavicini avoit dès la nuit du 27. au 28. d'Août fait porter les ancres de ses deux vaisseaux sur la rive gauche du Danube pour pouvoir à l'aide de ses cables les porter par tout, où il seroit nécessaire, pour l'attaque projettée. Les Troupes destinées à cet effet se rendirent le 28. d'Août dans les ouvrages, qui sont auprès du confluent du Danube & de la Save, où elles ne

pou-

pouvoient point être vues des ennemis, & y restèrent jusqu'à la nuit.

Le Général Schmettau s'y rendit aussi pour accompagner le Prince de Hildbourgshausen en qualité de Volontaire, ainsi qu'ils en étoient convenus, mais ce Prince dit au Général en le voyant, que le Maréchal Wallis lui ayant réproché, qu'il n'avoit proposé l'enlevement du convoy, qui dévoit passer près de Sabatsch, que pour ne point commander le Détachement en question, il le lui avoit ôté en même temps, & qu'ainsi il n'étoit venu, que pour le lui rémettre, & s'en rétourner ensuite dans son Camp, conformement aux ordres du Maréchal.

Le Général Schmettau ayant pris alors le commandement des Troupes, le fit embarquer sur les Bateaux, qu'il leur avoit destinées, ainsi que Mr. de Thungen Feld-maréchal-Lieutenant, Riedesel & Busch Généraux-Majors, qui étoient de ce Détachement, auxquels il donna les instructions nécessaires: il s'embarqua ensuite dans la Chaloupe de l'Amiral pour aller sur bord. Le signal ayant été donné au bord du vaisseau de l'Amiral, par deux Trainées de poudre, tous les Bateaux se rangèrent à la pointe de

de l'isle & suivant leurs Numeros; mais il survint tout à coup une tèmpête, qui les rétint si long-temps que les Généraux & Colonels, qui commandoient les Troupes étoient dejà d'avis de rétourner en arrière, de crainte que le vent ou le courant ne les séparat, & ne les fit tomber entre les mains des ennemis. La tempête ayant cessé heureusement vers la petite pointe du jour, ils se rémirent en mouvement au sécond signal & passèrent à l'autre bord, dont ceux de la droite abordoient à 200 pas de nôtre rédoute en question.

Le 29. d'Août, avant qu'il fut bien jour les Troupes debarquérent, les Bataillons se mirent sur 2 lignes & 2 flancs, & avancèrent ainsi, jusqu'à environ 150 pas, ayant dévant eux leurs Chevaux de frise. Les ennemis au nombre de deux à trois mille hommes nous ayant apperçu, firent feu sur nous, mais nous les chassames bien vîte au delà de la Borzia & de la rédoute. On traça les rétranchemens & on commença à y travailler au lever du soleil. Les ennemis nous voyant alors si près d'eux, pointèrent sur nous les Canons de leurs Batteries & tirèrent à force sur nôtre flanc droit, composé de 4 Bataillons, mais comme le

ré-

rétranchement entre le marais & la rédoute étoit deja tracé, nos travailleurs eurent bientôt levé assez de terre, pour nous mettre à couvert de leur feu. Les Troupes, que les ennemis avoient du coté du Bannat s'étant formées; nous fumes obligés de faire réculer un peu celles de nôtre flanc droit, qui soutenoit les travailleurs pour les poster derrière de grands Roseaux qui empechèrent les Turcs de les voir & les mirent à l'abri de leur feu. Le Général Succow envoya à 8 heures du matin son Aide de Camp au Général Schmettau, pour lui donner avis, que le Général Schulenburg & lui avoient découvert du chateau de Belgrad, qu'une grande partie de l'Armée ennemie faisoit le tour du marais, pour venir le long du Danube tomber sur nôtre gauche, & qu'à juger par la marche préssée des Turcs, ils séroient sur nous à moins d'une heure, & que si le Général Schmettau ne jugea point à propos de les attendre, pour ne point exposer les Troupes Impériales contre un Corps si supérieur, il auroit encore du temps pour les faire embarquer, & se rétirer à la grande isle. Comme cet Aide de Camp avoit parlé haut devant tout le monde, le Général le gronda sur son imprudence, & pour rendre la fermeté aux Soldats que cet avis

pou-

pouvoit lui avoir fait perdre, & lui ôter tout espoir de retraite, il ordonna de renvoyer à Belgrad tous les Bateaux, qui avoient transporté les Troupes, il dit ensuite à cet Aide de Camp, qu'il étoit fort obligé à son Général de l'avis, qu'il lui donnoit, mais qu'il n'étoit point venu là avec autant de braves gens, pour se rétirer & fuire devant un ennemi, qui avoit toujours été battû des Troupes Impériales, & à force inegale: & pour mieux exciter les Soldats à bien combattre, il leur fit observer, qu'ayant le Danube derrière eux, ceux qui voudroient fuire, y trouveroient une mort honteuse & certaine, tandis que ceux qui tiendroient ferme, ne courroient aucun danger, & s'assureroient de la Victoire.

Le Général ayant à peine achevé de parler, tous les Soldats, qui l'avoient pû entendre, dirent, qu'ils attendroient l'ennemi de pied ferme, & qu'ils se feroient plutôt hacher en piéces que d'abandonner une pouce de Terrain.

Nous vîmes à 10 heures du matin paroître sur nôtre gauche & le long du Danube les ennemis, que le Général Succow nous avoit annoncé, marchant à nous, en faisant à leur ordinaire des cris épouvantables.

S Nos

Nos Vaiſſeaux de guerre & trois galéres poſtées le long de la riviére du Danube, ſur lesquelles galéres le Général Schmettau avoit fait mettre de l'Infanterie, lachèrent leurs Bordées aux ennemis pendant que nos Troupes les faluoient de leur Mousqueterie, ils eſſayerent tout ce feu ſans s'ebranler & s'avancèrent jusqu'à 10 Pas de nos Chevaux de friſe, où nous avions deja élévé un peu de Terre, mais le feu vif, que nous faiſions ſur eux, ralentit leur ardeur, & les fit réculer en confuſion. Ils ſe rallièrent cependant, & firent mine pendant près de deux heures de vouloir révenir à la charge: mais le tout n'aboutit, qu'à petites attaques, encore n'étoient-ce que leurs Braves à 40 à 50 pas de nous; & voyant enfin, que nous leur tuions beaucoup de monde de tous cotés, ils ſe réſolurent à la rétraite vers les 5 heures après midi & rétournèrent dans leur Camp.

Le Général Schmettau dépécha un Officier au Maréchal pour lui faire Rapport de tout ce qui nous venoit de paſſer, ſur quoi le Maréchal arriva lui même. Le 30. d'Août, le Général voyant le rétranchement prèsque achevé & la Rédoute de Borzia hors d'Inquietude, rémercia les Troupes de leur bonne contenance, tenue en cette Occaſion,

il

il rémit le commandement au Maréchal Lieutenant Baron de Thungen, avec ordre de renvoyer l'après midi 10 Bataillons à l'Armée, supposé, que l'ennemi ne tentat point une nouvelle attaqne, après quoi le Général Schmettau rétourna dans Belgrad, où il apprit en arrivant, que Mr. Pickel Lieutenant Colonel avoit commencé dès les 11 heures du matin à faire tirer avec les Batteries de 18 piéces elevées sur la Place du Bastion St. Elisabeth, & qu'elles avoient si maltraité les assiégans, qu'ils ne tiroient plus, qu'avec 5 piéces. Il apprit aussi, que telle, qu'il avoit ordonné sur le Bastion St. Charles, séroit en état le lendemain.

Le Général alla ensuite visiter les deux fleches des Ouvrages extérieurs, qu'il trouva en bon état. Il y vit, que les 2 pétites pièces de fer, qu'il y avoit fait transporter, avoient obligé les ennemis de faire denx Traverses, pour se couvrir de leur feu. Nous eûmes avis ce jour là le 30. d'Août, que le Convoy, que Mr. Walwason avoit annoncé au Prince de Hildbourgshausen consistant en 36 Pontons, pieces de gros Canon, de munitions de guerre & de Bouche en quantité, étoit passé près de Sabatsch venant de la Bosnie, & étoit arrivé le 28. au Camp des assiégeurs. Le

Colonel marquoit en même temps, que s'il avoit eu assez de monde, pour en attaquer l'Escorte, il auroit rendu bon Compte de ce convoy.

Le Maréchal Wallis étant venu dans Belgrad, le Général Schmettau le conduisit sur les Bastions, que les ennemis battoient. Il fit tirer en même temps nos Batteries, dont le Maréchal fut si satisfait, qu'il dit au Général, que bien loin de désaprouver qu'il eut employé pour cela d'Artillerie, qui étoit dans le Chateau, il le laissoit au contraire le maître, de disposer de toute celle, qui y étoit encore, s'il croyoit en avoir besoin. Il descendit ensuite dans le fossé, & ne voyant aucune apparence de Brêche aux faces des deux Bastions, il dit quelques paroles vives au Général Succow sur ce, qu'il les avoit annoncés, comme faits dans son Rapport du 15. d'Août. On forma le grand Projet de faire passer la Save à 8 jours de là à toute l'Infanterie de l'Armée, de la faire entrer dans Belgrad & former sur les ouvrages extérieurs & dans le fossé, qui n'étant point achevé, haussé, ni révetu, pouvoit être facilement suivi par la Cavalerie, & s'y former aussi dans une nuit, après quoi on féroit une sortie générale & à l'improviste sur les Trenchées des en-

ennemis, ce qui pourroit occasionner une Bataille pareille à celle de l'Année 1717, où le Prince Eugene sortit des Lignes & gagna cette fameuse victoire contre les Turcs. Pendant qu'on faisoit de si bonnes dispositions, pour chasser les Turcs, & les forcer à léver le siége de Belgrad, les negociations du Comte Neuperg les rendoient inutiles. Comme il ne reste plus à dire d'interessant, quant aux operations militaires, il ne sera plus question ici, que des intrigues & négociations, qui firent perdre tout le fruit, de ce qu'on avoit entrepris, & si bien executé, & à l'Empereur trois forteresses considerables, & un Pais immense.

On a dit ci devant, que le Maréchal Wallis avoit un plein pouvoir de l'Empereur, pour traiter de la paix, en consequence de quoi il avoit envoyé le Comte Grofs au Camp du grand Vezir, avec ordre, d'offrir pour preliminaire Belgrad razé. Les Généraux de l'Armée écrivoient à Vienne, que le Maréchal Wallis se pressoit trop de conclure la paix, en offrant Belgrad, où il n'y avoit encore rien de désespéré. Ces Lettres portèrent l'Empereur à retirer le plein pouvoir, dont il avoit chargé Mr. Wallis, & de lui ordonner de le remettre au Général d'Artillerie Comte de Neuperg,

& de lui obéir en tout ce qui concerneroit la qualité de Plenipotentiaire. Cet ordre & la rémise du plein pouvoir de l'Empereur mirent le depit & la rage dans le Cœur du Maréchal Wallis, & comme il étoit naturellement vindicatif, il résolut d'agir de façon, que le Comte Neuperg fut obligé de conclure un Traité désavantageux à la Gloire de l'Empereur. Ce fut dans ce dessein, qu'il voulut faire marcher l'Armée à Peterwardein, & lorsque le Général Schmettau lui fit changer ce Plan, en lui proposant, de ne point abandonner Belgrad, & de la défendre contre les Turcs, il trouva dans cette même défense les moyens de se venger du Comte Neuperg, ainsi qu'on le dira ci après.

Le Général Schmettau, qui ignoroit les sentimens du Maréchal Wallis & le Voyage du Comte Neuperg au Camp des Turcs, fut très surpris, lorsque le Général Schulenburg lui dit par maniere d'avis (le croyant instruit de tout) qu'il appréhendoit, que le Comte de Neuperg ne s'étoit point donné la peine le 18. d'Août en passant par Belgrad pour aller au Camp des ennemis, de visiter les Bréches, dont le Général Succow avoit parlé dans son rapport du 15. il étoit à craindre, qu'en con-

sequence de ce Rapport il ne céda à la Porte ottomanne plus qu'elle ne pouvoit prétendre raisonnablement.

Le Général Schmettau l'ayant jugé de même, il écrivit sur le Champ au Maréchal Wallis pour le prier, d'informer le Comte Neuperg de l'état de la Place & du peu d'apparence, que les Turcs puissent s'en rendre maîtres, & dès que le Général vit le Maréchal, il se plaignit à lui, de ce qu'il ne lui avoit point parlé de la Commission du Comte Neuperg, & de la necessité, qu'il y avoit de l'Information de ce qui se passoit à Belgrad.

Le Maréchal répondit, qu'il avoit effectivement oublié de lui dire, que le Comte Neuperg étoit dans le Camp Turc, pour traiter de la paix & quand il s'en séroit souvenu il auroit peut être negligé de lui en parler, dans l'Idée, que le Général Succow ne manqueroit point de l'informer de tout.

Il lui dit ensuite, qu'il n'étoit plus possible de donner aucun avis au Comte Neuperg, s'étant lui même interdit toute Correspondance avec Belgrad & l'Armée, en faisant dire par son Intreprête & en présen-

ce du Major de Belgrad à l'Aga, qui commandoit le prémier Poste des ennemis, de ne point récevoir ni laisser passer aucune lettre pour lui, venant du Maréchal Wallis, du Commandant de Belgrad, & que si eux, qui en séroient les Protecteurs s'obstinoient à vouloir, qu'elles lui fussent remises, il n'avoit qu'à leur ordonner, de se rétirer, & en cas de réfus, faire feu sur eux.

Le Maréchal ajouta, qu'il falloit sans doute, que le Comte Neuperg eut des ordres, pour en agir ainsi, tout comme de s'être rendu dans le Camp Turc sans démander des ôtages, ainsi, qu'il se pratique dans des pareilles Occasions, mais que s'il avoit agi selon son ordre, c'étoit à lui à en répondre, & défendit en même temps au Général Schmettau, de tenter aucun moyen, pour l'informer de ce qui se passoit.

Le Désir de Vengeance du Maréchal Wallis alla si loin, qu'il voulut laisser le Comte Neuperg non seulement dans une parfaite ignorance de ce qui se passoit à Belgrad, mais encore de ne pas vouloir, qu'un Courier de l'Empereur, qui y étoit arrivé le 24. d'Août, avec des Dépeches de S. M. Impériale pour ce Plenipotentiaire le portat au Camp Turc & lui fit continuer sa

Rou-

Route en Transſylvanie, pour porter au Prince de Lobkowiz les ordres dont il étoit auſſi porteur de ce Général.

Le Comte Neuperg eut beaucoup à ſouffrir, ainſi, qu'on verra, par l'Imprudence, qu'il eut de ſe rendre dans le Camp ennemi ſans Paſſeport & ſans ôtage. Il y fut d'abord détenu comme priſonnier & mis dans l'Enceinte du quartier du grand Vezir ſous la Garde de 24 Janiſſaires.

Le grand Vezir enſuite Ali Bacha de Romélie & le Bacha de Bosnie, lui démanda, ce qu'il étoit venu faire dans le Camp, & s'il avoit à propoſer des Conditions, ſur lesquelles la ſublime Porte pût accorder la paix à l'Empereur d'Allemagne.

Sur quoi le Comte Neuperg leur préſenta ſes pleins pouvoirs pour traiter de la paix offrant pour préliminaire la Ceſſion de la Wallachie au Grand Seigneur à condition qu'Orſowa fut raſé.

Le Bacha de Bosnie lui cracha au Viſage à cette reponſe, en lui diſant : on voit bien, chien infidele, que quoique tu ſois chargé d'un plein pouvoir, tu n'en es pas moins un Eſpion, puisque tu ne portes au-

eune lettre du Vezir Wallis, & que tu ne nous parles point du point Principal que ce Vezir a deja offert (le Maréchal Wallis, toujours dans un Esprit de haine contre Neuperg, lui avoit caché l'offre qu'il avoit fait faire par ordre de l'Empereur de raser Belgrad) ainsi tu feras envoyé au premier jour à Constantinople, pour y être puni, comme tu le merites.

Ce Bacha fortit ensuite avec celui de Romélie. Ce Procedé étonna beaucoup le Comte Neuperg, mais comme il ne lui étoit point possible de s'eclaircir sur ce qui pouvoit le lui occasionner, n'ayant pas la liberté de fortir de l'Enceinte où il étoit renfermé, ni de parler avec Mr. de Grofs, le Grand Vezir ayant défendu, qu'il y eut aucune communication entre eux, il fut obligé de rester dans cet état jusqu'après l'arrivée de Mr. le Marquis de Villeneuve, ce qui ne fut que 8 jours après, c'est à dire le 26. Août.

Cet Ambassadeur ayant apris en arrivant la maniére dure & insultante, avec laquelle le Comte Neuperg avoit été traité, fit prier sur le Champ le Grand Vezir de permettre, que ce Comte vint chez lui; mais le Grand Vezir lui réfusa sa démande

& permit seulement à Mr. le Marquis de Villeneuve de lui envoyer son Secretaire, qui ne pouvoit cependant lui parler qu'en présence du Grand Interpréte de la Porte.

L'Ambassadeur de France ayant fait des nouvelles Instances auprès du Grand Vezir obtint le lendemain la Permission pour le Comte Neuperg de venir entendre la messe chez lui, mais le même Détachement, qui le conduisit, le ramena, dès que le service fut fini. Mr. de Villeneuve se donna tant de mouvemens ce jour la auprès du Grand Vezir, qu'il obtint enfin sur le soir, la Permission de loger chez lui le Comte Neuperg.

Ce fut alors, que l'Ambassadeur de France lui fit des réproches sur l'Imprudence, qu'il avoit eu, de commettre ainsi son Caractére & d'offrir pour Préliminaires des Conditions au dessous de celles, qui avoient deja été offertes de la Part du Maréchal Wallis, pendant que ce Maréchal étoit encore chargé du plein pouvoir de l'Empereur, & rélatif à celui, que sa Majesté lui avoit envoyé & qu'il avoit réçu à Nissa.

Le Comte s'excusa sur ce dernier Article, en disant, que le Maréchal lui

avoit

avoit laiſſé ignorer cette circonſtance. Les Conferences ſur la Paix ayant commencé le 28. d'Août, le Grand Vezir informé ſans doute par le Marquis, que Mr. le Comte Neuperg réfuſoit de conſentir à la Ceſſion de Belgrad & de la Servie lui dit en jouant avec lui aux Echecs, que l'un de deux pourroit bien perdre la Tête: lui Neuperg pour réfuſer de conclure la Paix, pour ne point ceder Belgrad, & lui Grand Ve- pour ne point s'en rendre maître avec une ſi puiſſante Armée.

Le Comte Neuperg inſiſtoit toujours à ne point ceder Belgrad, mais le Marquis Villeneuve lui ayant dit le 29. d'Août au ſoir, que l'Armée ottomanne inſtruite de l'offre, qui avoit deja été faite de la Ceſſion de Belgrad, & voyant les Dépots, qu'il y avoit alors ſur cet Article, commençoit à murmurer hautement, que les Janiſſaires fomentoient la Révolte & ménaçoient à couper la tête au Grand Vezir & aux principaux Bachas, qu'ils accuſoient d'être d'intelligence avec le Miniſtre de l'Empereur & celui de France, pour fruſtrer la Porte ottomanne d'une Conquête, qui ne pourroit lui échapper; mais qu'ils y ſuppléeroient eux mêmes, après avoir puni tous les Traitres: Mr. de Villeneuve ajouta, qu'il étoit d'avis, de

finir

finir fur ce pied là, fans quoi il ne voyoit point, qu'il y eut fureté pour lui dans ce Camp, où la fedition étoit fur le point d'éclater.

Le Comte Neuperg intimidé par ce commencement de revolte, vraye ou non, confentit enfin à ce qu'on exigéoit de lui, & le donna par écrit au Marquis de Villeneuve, qui en fa qualité de Miniftre Plenipotentiaire du Roi de France, que les parties belligerantes avoient accepté pour Mediateur, fe rendit ainfi que le Comte Neuperg au Quartier du Grand Vezir le 31. d'Août, où le Chancelier de l'Empereur Ottoman & les Principaux Officiers & Bachas de l'Armée s'étant affemblés, la Paix fut conclue entre les deux Empires au moyen de la Ceffion, que le Comte Neuperg fit à la Porte au Nom de l'Empereur de la Servie de Belgrad & Sabatfch rafés, de la Wallachie & d'Orfowa avec une partie du Bannat de Temeswar fitué fur la droite du Danube, & le lendemain 1. Septembre le Traité fut figné de la part des Parites contrahantes, chacune en leur qualité. Mr. de Cagnoni Accredité de la Ruffie, qui étoit dans le Camp Turc fous la Protection du Miniftre de France, figna auffi le

Trai-

Traité. Pendant qu'on concluoit la Paix dans le Camp des Turcs, on travailla de mettre de plus en plus Belgrad hors d'inquietude., & le Général Schmettau y étoit parvenu au point, que jusqu'au simple Soldat chacun vit, qu'il séroit impossible aux Turcs de s'en rendre Maîtres. Lorsque le 1. Septembre on vint lui dire, pendant qu'il étoit au diné, que les ennemis ne tiroient plus, & qu'ils faisoient signe avec des Drapeaux blancs à la Garnison de ne plus tirer aussi, & on lui dit un moment après, que le Comte de Grofs accompagné de deux Agas démandoit à entrer dans la Place, en disant: que la Paix étoit signée, & qu'on dévoit cesser toutes hostilités: Mr. de Schmettau ordonna, qu'on laissa entrer Mr. le Comte Grofs, mais de rétenir les deux Agas dans le Corps de Garde.

Le Colonel Grofs s'étant rendu chez le Général Schmettau lui rémit un Billet du Comte Neuperg, dont voici la Teneur: „ La Paix a été signée ce matin, entre „ l'Empereur nôtre maître & celui de la „ Porte, ainsi toutes les Hostilités doivent „ cesser au réçu du présent Billet: je vien- „ drai dans une demi heure dire le reste

„ moi

» moi même, à la Tente du Grand Vezir
» le 1. Septembre 1739.

Signé Neuperg,
Plenipotentiaire de Sa Majesté
Impériale & Catholique.

Addressé au Général Commandant
pour S. M. I. & Catholique.

à Belgrad.

Cette Paix imprévüe surprit beaucoup tous ceux, qui étoient présens, & le Général démanda les particularités au Comte Grofs. Celui-ci répondit, qu'il les ignoroit totalement & pressa beaucoup le Général, d'ordonner aux Postes avancés & sur les remparts de ne plus tirer. Mais le Général lui répondit, qu'il ne pouvoit point le faire sans un ordre exprès du Maréchal Wallis, n'en ayant aucun à récevoir du Comte Neuperg, qu'il ne réconnoissoit que comme Général d'Artillerie, & dont il étoit l'ancien, mais qu'il alloit envoyer ce Billet au Maréchal & lui démander ses ordres. Il ordonna en attendant de conduire les deux

Agas

Agas dans une Chambre de Casernes, pour y être gardés à vue par un Officier. Les hostilités n'ayant point encore cessées de la part de Belgrad lorsque le Comte Neuperg y arriva, il démanda en entrant dans sa Chambre, où tous les Généraux étoient assemblés, lequel d'entre eux commandoit dans la Place, à quoi le Général Schmettau répondit en ces Termes: C'est moi, mon Camerade.

Le Comte Neuperg lui dit alors d'un ton d'autorité, qu'il étoit surpris de ce qu'il n'avoit pas mieux obéi à ses ordres, à quoi le Général répliqua, qu'il n'en avoit point à récevoir d'un Camerade dont il avoit l'honneur d'etre l'ancien. Le Comte répartit, qu'il n'avoit point signé son Billet comme Général d'Artillerie, mais en qualité de Plenipotentiaire, à quoi le Général répondit encore, que n'ayant point eu l'ordre pour lui obéir en cette qualité, il trouveroit bon, qu'il attendit la reponse du Maréchal Wallis, avant qu'il fit cesser de tirer.

Le Maréchal Wallis étant arrivé un moment après, lui ordonna de faire cesser toutes les hostilités: ce qui fut executé sur le champ.

La

Le Maréchal Wallis prit ensuite le Comte Neuperg par la main & le ména dans un Cabinet, où ils restèrent tête à tête jusque vers le soir, & après une Conférence de trois heures ils en sortirent sans rien dire à personne des Conditions, sur lesquelles la paix avoit été conclue.

Le Comte Neuperg fut logé dans le Palais Archiépiscopal Grec, ainsi que les deux Agas, qui avoient accompagné le Comte Grofs, & le Maréchal Wallis logea chez le Général Schmettau.

Le lendemain 2. Septembre à la pointe du jour le Maréchal fit dire au Comte Neuperg, qu'il étoit levé, & qu'il l'attendoit.

Ce dernier étant venu une quart d'heure après, & s'étant entretenu à voix basse pendant quelque temps en présence de Mr. Schmettau, le Maréchal dit tout haut au Comte Neuperg, qu'il étoit temps de mettre le General au fait des articles de la Paix, sur quoi le Comte lui démanda en propres Termes: combien croyez vous, mon Camerade, qu'il faudra des jours pour faire raser les fortifications de Belgrad? à quoi le Géneral répondit, avec un sourire moqueur,

qu'il ne comprenoit rien à cette question. Vous comptez donc, lui dit le Comte Neuperg, de défendre la Place contre une Armée de 76000 hommes ? Oui sans doute, lui répondit le Général, & il n'y a pas un seul Soldat dans la Garnison, qui ne le pense de même, & n'en soit aussi persuadé, que moi. Façon de parler, répartit le Comte, mais l'Empereur ne le croit point ainsi, puis qu'il a jugé à propos de faire la Paix avec la Porte à cette Condition, & vous ignorez sans doute, ajouta-t-il, que les Turcs avoient deja fait un Amas immense d'Echelles & autres choses nécessaires pour prendre la Place par Escalade. Façon de parler, répondit à son tour le Général Schmettau, c'étoit là, où je les aurois voulu voir, & si vous voulez prendre la peine Mr. de vous transporter sur nos Ouvrages, vous verrez, par mes préparatifs comme ils auroient été reçus s'ils s'étoient avisés de tenter un assaut, & je ne doute pas, que Vous ne conveniez avec moi après cela, que nous n'avions point lieu de craindre beaucoup leurs échelles. Tout cela est bel & bon, dit le Comte Neuperg, mais il ne faudra pas moins, que vous livriez après demain la Porte Impériale aux Turcs, & que vous receviez à cet effet 800 Janissaires, qui viendront s'en emparer, ainsi que

les

les Casernes d'Alexandrie, qui y sont contiguës. Ce ne séra pas du moins, répondit le Général, sans avoir fait mes réprésentations sur cela à Mr. le Maréchal Wallis, sous les ordres duquel j'ai l'honneur de commander ici. Il pria en même temps le Maréchal, de trouver bon, qu'il l'entretint un moment dans son Cabinet, à quoi le Maréchal ayant consenti, il lui fit observer qu'il étoit sans Exemple, qu'on eut commencé l'éxecution d'un Traité, avant de l'avoir fait ratifier par le Souverain.

Le Maréchal convint, que cette observation étoit juste, mais il lui dit en même temps, qu'il avoit réçu un ordre de l'Empereur, par lequel il lui étoit enjoint très-expressement d'obéir au Comte Neuperg dans tout ce qui concernoit la Conclusion de la Paix, & qu'ainsi il n'y avoit pas moyen d'éluder l'ordre de ce Plenipotentiaire, à moins de ne vouloir dévenir résponsable des Evenemens, que leur réfus pourroit occasionner. Mais répondit le Général, vôtre qualité de Gouverneur de Belgrad vous autorise, à refuser de rémettre cette Place sans un ordre exprès de Sa Majesté Impériale, ainsi je vois, continuat-il, que vous deviez écrire à Mr. le Marquis de Villeneuve, & le prier de faire agréer au

Grand Vezir les raiſons, que vous avez de ne point rendre Belgrad ſur un Traité non ratifié, & ſans ordre de l'Empereur, que vous n'avez beſoin pour cela, que d'un Delai de 7 jours tout au plus pendant leſquels l'Amneſtie ſubſiſtera, ſi l'on veut, & qu'on fera ceſſer les Travaux de part & d'autre.

Le Maréchal étant rentré dans la Chambre, où le Comte Neuperg étoit reſté, il lui fit part de l'Idée du Général. Mais le Comte ne jugeant point à propos de l'adopter, lui répondit, que s'il vouloit déferer plutôt aux avis du Général, qu'aux ordres de l'Empereur & rétarder 24 heures ſeûlement l'Execution de l'article du Traité concernant Belgrad, il alloit envoyer un Courier à l'Empereur pour l'informer de ſa deſobéiſſance & le charger de tous les malheurs, qui pourroient en reſulter, ayant eu toutes les peines du monde à faire deſiſter le Grand Vezir des Démandes, qu'il faiſoit du Bannat de Temeswar, de la Sirmie & de l'Eſclavonie & qu'après qu'il auroit expedié ſon Courier il rétourneroit dans le Camp Turc, où il proteſteroit contre l'Inexecution du Traité. Ces ménaces, ou pour mieux dire l'Eſprit de Vengeance firent, que le Maréchal lui eut donné cet ordre par écrit,

en

en consequence duquel on fit les Disposition nécéssaires pour executer les ordres du Plenipotentiaire.

Le 3. Septembre on fit sortir de Belgrad 10 Bataillons & 10 Compagnies de Grenadiers pour aller joindre l'Armée au Camp de Semlin.

Le 4. le Bacha de Romélie vint à la Tête du Détachement de 800 Janissaires pour prendre Possession de la Porte Impériale & des Casernes d'Alexandrie.

Le Général Schmettau y conduisit le Bacha & le mit en Possession. Nous eumes le chagrin de voir les Officiers Turcs, qui se proménoient à Cheval dans la Ville, & avoir pour Housses les Etandarts qu'ils avoient pris à Kruzka à nôtre Cavalerie.

Le Comte Neuperg, le Général Schmettau & le Bacha de Romélie ayant été tous les jours en Conference, on y regla le temps & l'ordre, qu'on dévoit tenir pour raser les fortifications de la Ville & du Chateau, ce qui fut ensuite exactement executé, après quoi l'Armée Impériale se rétira vers Peterwardein, laissant un Corps

d'Infanterie à Mitrowiz fur la Save, & un autre fur le Danube.

Les Turcs ne laiffèrent qu'un Corps de 20 hommes aux Environs de Belgrad, & le refte de l'Armée prit la route de Niffa.

FIN DE LA GUERRE.

RE-

RÉFLÉXIONS SUR LA CAMPAGNE DE 1739 ET DES MOTIFS, QUI FURENT CAUSE QUE LE COMTE DE NEUPERG SE HATA DE CONCLURE LA PAIX.

On ne finiroit point, si on vouloit détailler les fautes, que fit le Maréchal Wallis pendant toute la Campagne. On en a assez dit d'ailleurs pour les Connoisseurs dans l'art militaire : ils en pourront donc juger par eux mêmes. On dira seulement que la perte de la Bataille de Kruzka fut uniquément son ouvrage, ne combattant, qu'avec ce seul quarré de 10 Bataillons, & que sa rétraite du Camp Winiza près Zweybrück, & ce qui s'en suivit, furent cause, que nous manquâmes l'occasion de faire alors la Paix sous des Conditions très-avantageuses, puis que la Porte l'a désiré elle même. Cela est si

si vrai, que nous apprîmes par le Bacha de Romélie, que le Grand Vezir ne nous avoit suivi après nôtre Rétraite de Kruzka, que pour voir nôtre contenance, & que nous ayant trouvé campés si avantageusement, il s'étoit determiné à executer les ordres, qu'il avoit réçues du Divan, de proposer la Paix à l'Empereur, à quoi les Turcs étoient nécessités par les Progrès de l'Armée Russe, où il avoit été dans l'Intention d'envoyer le lendemain un Aga au Maréchal Wallis, pour lui dire, qu'il avoit un plein pouvoir du grand Seigneur pour traiter de la Paix; mais qu'ayant appris nôtre Rétraite par quelques uns de nos Deserteurs, qui étoient venus dans son Camp, il nous avoit suivi en deux Marches, & toujours dans la même Intention, comptant de nous trouver dans les Lignes de Belgrad, mais que les voyant abandonnées, il s'y étoit campé avec son Armée, qui, comme nous le savions deja, avoit d'elle même ouvert la Tranchée devant Belgrad, & que voyant ensuite le Maréchal Wallis de l'autre coté du Danube promener son Armée dans les marais, où il n'étoit pas possible de le suivre, il avoit profité de la Circonstance & continué le siége. Le même Bacha ajoutoit à cela, que lorsqu'il s'étoit avancé jusqu'à Kruzka avec un Corps de 20000 hommes, il étoit lui mê-

même chargé d'un plein pouvoir pour traiter de la paix avec ordre du Grand-Vezir de proposer un armistice pour fureté de laquelle il féroit donné des ôtages de part & d'autre, jusqu'à ce qu'on fut convenu des articles de la paix, & qu'il n'avoit détaché en avant que pour en hater la conclusion. Il concluoit des fautes que nous avions faites, que le bras du tout puissant étoit étendu sur nous, pour nous punir de l'infraction, que nous avions faite au traité de Passarowitz, dont nous perdîmes prèsque tous les avantages par celui de Belgrad.

Comme ce qu'on vient de dire est un fait constant, il est aisé de voir, combien justes étoient les griefs, que l'Empereur avoit contre le Maréchal Wallis, ainsi, que contre le Comte Neuperg, qui par la faute, qu'il fit, de se rendre dans le Camp turc, sans démander des ôtages, & en s'interdisant lui même toute corréspondance avec Belgrad & avec l'Armée, il s'étoit mis hors de portée de récevoir aucuns avis, sur lesquels il auroit pû regler sa négociation & savoir positivement les intentions de l'Empereur, ainsi qu'il les apprit le 7. de Septembre après le rétour du Courier, que Sa Majesté Impériale avoit dépeché & au Prince Lobkowiz. Ce fut chez le Général Schmettau, que ce

Courier lui rémit deux lettres de l'Empereur, l'une du 21. & l'autre du 22. d'Août.

Le Comte gronda d'abord le Courier, de ce qu'il lui remettoit les lettres si tard. Celui ci s'excusa, en disant, qu'ayant ordre de Mr. de Bartenstein de les lui rémettre en main propre, il n'avoit pas pu le faire plûtôt, puisqu'en arrivant à Belgrad le 27. d'Aout au matin il avoit appris, qu'il étoit dans le Camp turc, où il n'avoit pas pû les lui apporter, puisqu'il avoit défendu lui même, qu'on ne laissa passer aucun Courier; ce qu'ainsi le Maréchal Wallis lui avoit ordonné de poursuivre sa route pour la Transylvanie. Dès que le Comte eut fait sortir ce Courier, il dit au Général Schmettau que la noirceur & la haine du Maréchal lui avoit fait prendre à la lettre l'ordre, qu'il avoit donné, pourqu'il ignorat tout ce que les Interêts de l'Empereur démandoient, qu'il fut, & le priver en même temps de récevoir des nouveaux ordres de Sa Majesté Impériale. Il donna ensuite les deux lettres à lire au Général en disant, qu'il étoit perdu sans ressource. Le prémier contenoit en substance, que S. M. Impériale ayant appris depuis les dernières ordres, & par des rapports plus certains & plus circonstanciés que ceux, qu'elle avoit réçus auparavant, que

le

le danger de la prise de Belgrad n'étant pas si grand qu'on l'avoit fait, ainsi que son Plenipotentiaire Comte Neuperg l'auroit vu par lui même lors de son passage dans cette place, Sa Majesté attendoit de la prudence; qu'il n'abuseroit de la permission qu'il avoit de n'offrir Belgrad qu'avec le ménagement & la rétenue nécessaire dans un cas de cette importance, & qu'il n'auroit par conséquent point entamé de négociation, qui pût faire espèrer aux Turcs, qu'on leur céderoit cette place: que Wallis avoit eu à la verité l'imprudente précipitation de marquer à Sa Majesté Impériale que Belgrad étoit aux abois sans s'en être instruit par lui même, & qu'il avoit aggravé sa faute, en la laissant offrir aux Turcs pour préliminaires par le Comte Grofs sur le rapport du Général Succow & sur l'ordre de l'Empereur donné en conséquence.

Mais que Sa Majesté Impériale comptant toujours sur le zèle & la prudence de son Plénipotentiaire, elle esperoit, qu'il n'useroit des ordres, qu'elle avoit donnés à Wallis & à lui, & encore dans sa lettre au Marquis de Villeneuve, qu'avec toute la précaution imaginable, & qu'elle n'étoit que dans la supposition, que la ville de Belgrad,

ainsi

ainsi que le chateau fussent absolument sans espérance de pouvoir se défendre.

Sa Majesté Impériale n'intendant point dans le cas contraire d'entrer dans une négociation avec les Turcs, ou ne faire au pis aller la paix avec eux, qu'en réculant ses frontières jusqu'à la Morava: que les heureux succès des Armées Russes ses alliés sur leurs ennemis, comme on ne laissoit point douter Sa Majesté Impériale, qu'avec un peu de constance & de fermeté, on n'eut bientôt chassé les ennemis des endroits qu'ils occupoient, en quoi les Armées Impériales séroient bientôt secondées par les Russes, qui avoient deja gagné la Moldavie, par où ils pouvoient établir une Communication avec la Transylvanie, que c'étoit à son idée & à sa capacité à rédresser la faute de Wallis, en disant, qu'il avoit agi sans ordre, & qu'il séroit résponsable envers Sa Majesté Impériale de l'abus, qu'il avoit fait de ses Pleins-Pouvoirs.

La séconde lettre du 22. confirmoit celle du 21. & Sa Majesté Impériale ordonnoit de plus au Comte Neuperg de désabuser ceux, qui pourroient avoir mal interprêté les lettres, quant à la cession de Belgrad;

on vit que Sa Majesté Impériale vouloit parler de l'Ambassadeur de France.

L'Empereur y faisoit un leger reproche au Comte Neuperg, sur ce qu'il étoit allé dans le Camp ennemi sans exiger des ôtages, ce qui avoit compromis son caractère & sans être certain, que le Marquis de Villeneuve y fut deja arrivé, sans lequel il ne pourroit rien faire.

Le Général Schmettau ayant lû ces deux lettres dit au Comte Neuperg, que sa hauteur & sa présomption l'avoit empeché d'écouter les avis, qu'il lui avoit donnés, & que s'il avoit voulu se prêter à la proposition, qu'il lui avoit fait d'attendre la Ratification de l'Empereur, avant de livrer la Porte de Belgrad, il auroit réparé par là la faute, qu'il avoit fait, de la ceder par le traité, qu'il se séroit même disculpé vis à-vis le Grand-Vezier & le Marquis de Villeneuve, en leur disant, que le Maréchal Wallis ayant refusé d'éxecuter ses ordres avant la ratification du traité, qu'il avoit signé, il ne pouvoit point être chargé de l'inexécution.

Le

Le Comte Neuperg convint de tout cela, en disant, que Dieu avoit voulu le punir ainsi qu'un sécond Luzifer de son orgueil, & qu'il l'avoit pour cet effêt aveuglé sur les intrigues & menées de l'Ambassadeur de France.

Il se plaignit en même tems du Maréchal Wallis, & fit dire, qu'il rendroit ce Maréchal résponsable du mal, qui en résultoit, & qu'il voudroit pouvoir rachêter aux dépens de sa tête, dont la perte lui séroit beaucoup moins sensible, que la honte d'avoir fait une paix qui coutoit si cher à son maître.

Toute l'Europe a été informée du mécontentement de Sa Majesté Impériale contre ce traité & ceux, qu'il connut pour en être les auteurs.

Le Maréchal Wallis fut enfermé dans la forteresse de Glaz, & le Comte Neuperg dans celle de Graz, pendant que le Comte Seckendorff étoit prisonnier à Spielberg.

Le Maréchal Seher prit le Commandement des Troupes qui se séparèrent au mois d'Octobre, pour entrer dans leurs quartiers.

Le Géneral d'Artillerie Baron de Schmettau réçut ordre de l'Empereur, de rester à Belgrad, jusqu'à ce que les fortifications fussent rasées.

FIN.

M. N. MUZEUM KÖNYVTÁRA

LISTE

LISTE

des Vaisseaux de guerre employés l'Année 1737 sous les ordres du Marquis de Pallavicini.

St. François de 40 Canons.
St. Therese de 30.
St. Charles
— Elisabeth
— Leopold
— Joseph
— Eugéne
— Jean
— Nepomuc

} de 22 chacun

En tout 9 Vaisseaux de guerre.

Galéres.

St. Marie
St. Leopold
— Jean-Baptiste
— Michel
— Joseph
— Charles

} à 36 Canons chacun.

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
REFERENCE DEPARTMENT

This book is under no circumstances to be
taken from the Building

form 410

JAN [illegible]